LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

ZOO

www.zoolemag.com

LA QUÊTE DE L'OISEAU DU TEMPS

Retour de la série mythique

LE SALON DU LIVRE FÊTE SES 30 ANS
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
AFRICA DREAMS

Et aussi

Dernier set pour Beck
Nietzsche en BD
Le hentai

N°24 Mars-Avril 2010

Editions Ki-oon

www.ki-oon.com

L'Île de Hôzuki

RÈGLE N° 1 :
NE JAMAIS FAIRE CONFIANCE AUX ADULTES...

Tome 1
le 11 février

© Kei Sanbe / SQUARE ENIX CO., LTD.

Édito

Le Salon du livre de Paris, qui semble donner une place de plus en plus importante à la BD chaque année, et qui s'arroge de ce fait, non officiellement, le statut de festival de BD parisien, a voulu célébrer ses 30 ans, et du même coup les anniversaires de divers éditeurs et personnages. Nous lui avons joyeusement emboîté le pas dans ce numéro de ZOO, qui revient sur les 10 ans de la collection Poisson Pilote, les 20 ans de L'Association, les 40 ans de Natacha, Yoko Tsuno, et de Glénat (éditeur qui en a en fait 41), et les 60 ans de Snoopy. Tout cela ne nous rajeunit pas. Ou plutôt, si.

Par ailleurs, et sans avoir voulu faire exprès, ce numéro consacre de nouveau l'explosion des passerelles entre BD et diverses disciplines (littérature, philosophie, cinéma...). Que ce soit Michel Onfray, qui adapte la vie de Nietzsche en BD, l'*Alice* de Lewis Carroll qui se décline au cinéma et en BD, la vie de Méliès, pionnier du 7e art, adaptée par Vehlmann, et bien entendu l'adaptation très attendue de l'*Adèle Blanc-Sec* de Jacques Tardi au cinéma par Luc Besson. La BD semble devenir le complément naturel ou la consécration pour toute œuvre ou artiste qui se respecte.

Enfin, nous saluons le retour de *La Quête de l'oiseau du temps*, série mythique, à la parution si espacée que la sortie de chaque opus est un événement.

OLIVIER THIERRY

EN COUVERTURE
06 - LA QUÊTE DE L'OISEAU DU TEMPS

ZOO est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com
Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com
Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com
Conseillers artistiques : Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Stéphane Urth, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Michel Dartay, Rainer Schnitzel, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Josèphe Ghenzer, Philippe Cordier, John Young, Camilla Patruno, Albert Castor, Pouib
Couverture : © Mallié / DARGAUD 2010
Strips et dessins : Fabcaro, Marc Chalvin, Stéphane Bouzon, Jean-Luc Coudray, Loïc Chevallier, Benjamin Gérard, du Pelloux, Kristof, Hemgi, Christophe Delvallé
Publicité : pub@zoolemag.com
Geneviève Mechali-Guiot, 06.08.75.34.23
genevieve@zoolemag.com
Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zoolemag.com
A collaboré à ce numéro : Yannick Bonnant
Correspondante : Audrey Retou

Remerciements à KP, TP et Howard.

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

ZOOmmaire

numéro 24 - mars/avril 2010

ÉVÉNEMENT
10 - **LE SALON DU LIVRE FÊTE SES 30 ANS**
11 - **GLÉNAT** interview de Jacques Glénat
12 - **NATACHA/YOKO TSUNO** deux quadras en pleine forme
14 - **L'ASSOCIATION** 20 ans de BD alternative
15 - **POISSON PILOTE** la tête chercheuse de Dargaud
16 - **PEANUTS** Snoopy et les Peanuts ont 60 ans

ANGOULÊME 2010
18 - **PALMARÈS** Baru, Pascal Brutal...
20 - **LES « ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD »** une première réussie

ACTU BD
26 - **AFRICA DREAMS** désopilante Histoire belge
27 - **TRONDHEIM** revient aux classiques : Spirou et Lapinot
28 - **NIETZSCHE EN BD** biographie du philosophe allemand
29 - **LORD OF BURGER** de la bonne cuisine
30 - **MÉLIÈS** c'était au temps du cinéma muet...
32 - **LE CAHIER À FLEURS** en marge de l'histoire
33 - **LE SONGE DE SIWEL** par le duo « Enfin libre »
34 - **PTILUC** dialogues sur la mort
36 - **ALICE** en expo chez Collette

RUBRIQUES
04 - **AGENDA / NEWS** Convention BD Ciné Goodies...
21 - **STRIPS & PLANCHES** Hemgi, Fabcaro, Bouzon...
38 - **CINÉ & BD** Alice au pays des merveilles, Adèle Blanc-Sec
40 - **BD JEUNESSE** Nino & Rébecca
42 - **MANGAS ET BD ASIATIQUE** Ushijima, Beck...
48 - **COMICS** Swamp Thing, Incognito, Stephen King en BD...
52 - **INTERNET & BD** l'édition participative
54 - **ART & BD** Bourgeon, Racines de Pierre Duba, City Guides
58 - **ÉDITEUR** Mosquito
60 - **JEUX VIDÉO** Endless Ocean 2
62 - **SEXE & BD** Black Kiss
64 - **STRIPS & PLANCHES** lauréats du concours FIBD / ZOO...

REN-AI JUNKIE © KYO HATSUKI (AKITA SHOTEN)

ZOO EST PARTENAIRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE.

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

en bref

Avis aux accros de Noob

En raison du succès de *Noob*, la série humoristique destinée aux amateurs de jeux en ligne (MMORPG) et diffusée sur Nolife puis sur Internet, son concept est maintenant décliné sous forme de romans nous relatant ce qui se passe entre deux saisons (la saison 1.5 est parue aux éditions Octobre, suivra bientôt la saison 2.5). *Noob* fait aussi l'objet d'une BD (sortie en mars chez Soleil) dont l'action se déroule en parallèle de la série, offrant ainsi aux fans des aventures totalement inédites de leurs personnages favoris. Pour ceux qui auraient raté la 1ère saison de la série, elle est disponible en DVD chez Kaze.

JOSÈPHE GHENZER

Premier festival BD de Bois-Colombe

Un nouveau festival BD prend place à Bois-Colombes, en région parisienne. Pica et Erroc, auteurs de la série *Les Profs*, sont les invités d'honneur. Une exposition leur sera consacrée, une autre s'attachera au travail de Stanislas, l'auteur de l'affiche, et une dernière aura pour objet « la diversité graphique en bande dessinée ».

www.bois-colombes/festivalBD
Du 10 au 11 avril 2010

Dictionnaire mondial de la bande dessinée, de Patrick Gaumer

La nouvelle édition de cet ouvrage de référence signé Patrick Gaumer, historien de la BD, comporte plus de 2200 articles pour environ 1200 illustrations. Parmi les nouvelles entrées, notons l'arrivée de Denis Bajram, Patrice Killoffer, Bastien Vivès, Cyril Pedrosa, Kiriko Nananan, *Blacksad*, *Hellboy*, *shôjo*, *shônen*, *manhua*, *manhwa* ou encore *Golgo 13*.

Larousse, 1056 pages, 45 €

Convention Epitanime

Plus ancienne que la Japan Expo (18e édition cette année), la convention Epitanime présente l'avantage de se tenir dans un lieu civilisé : Porte d'Italie, au Sud de Paris, dans les locaux de l'École Pour l'Informatique et les Techniques Avancées (EPITA). Elle promet « *deux jours et deux nuits de fun* », avec tout ce que la culture *otaku* peut proposer de divertissement : jeux vidéo, concerts de J-Pop, cosplay, karaoke... Réputation très sympathique pour cet événement qui devrait rassembler près de 7000 visiteurs.

Epitanime, du 28 au 30 mai 2010
www.epita-convention.com

Les super-héros débarquent à Paris

Grâce à l'initiative d'une sympathique association – très sérieuse au demeurant –, une véritable convention dédiée aux comics va voir le jour à Paris, au début du mois d'avril. Au programme, de nombreux pôles et animations (souvent pédagogiques) : jeux de plateaux, sculptures, rencontres, dédicaces (bien sûr)... et une rétrospective du magazine *Strange*. Des invités de prestige tels que Brian Bolland, Dave Gibbons, John Higgins, Jim Lee et Thomas Frisano, pour ne citer qu'eux, seront présents pendant ces deux jours. Nous vous invitons à consulter le site Internet de l'association pour avoir un aperçu plus éloquent de cet événement qui manquait véritablement à la capitale.

KAMIL PLEJWALTZSKY

1ère « Convention BD Ciné Goodies »
Les 3 et 4 avril 2010 (de 10 à 18h le samedi et 17h le dimanche)
Espace Charenton - Paris - www.bdcinegoodies.com

M'enfin !

© France Télévisions - Marsu Productions - Normaal Animation - Gaston by Franquin

Le célèbre Gaston Lagaffe, roi de la gaffe et inventeur de génie dont le passe-temps favori est de provoquer des catastrophes, était l'un des derniers monstres sacrés de la BD à n'avoir pas encore été adapté pour le petit écran. C'est désormais chose faite sous la forme d'une série animée dont la 1ère saison de 26 épisodes de 7 minutes chacuns est diffusée le dimanche sur France 3 à 8h50. Au total, la série devrait comporter 78 épisodes. Chacun d'eux regroupe une demi-douzaine de gags ayant en commun un personnage ou une situation donnée.

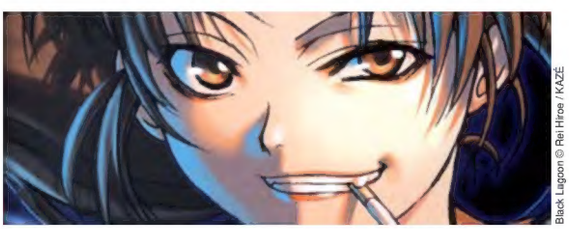
JOSÈPHE GHENZER

Réalisateur : Alexis Lavillat
Studio : Normaal Animation

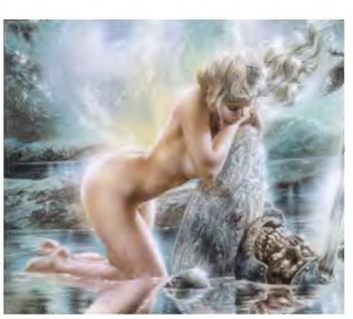
Shônen Up

Il n'aura échappé à aucun *otaku* français que la plupart des mangas d'Asuka sont passés sous la marque Kazé, hormis la collection « Boy's Love » qui a fait une partie importante de la réussite de cet éditeur, et quelques autres titres injustement méconnus comme *Bokurano*. Au passage, Kazé essaie d'accompagner le vieillissement de son lectorat ado en proposant une collection « Shônen Up » qui se place, en terme de maturité des récits proposés, entre les *shônen* classiques type *Naruto*, et les *seinen*, pour adultes, dans le genre de *MPD-Psycho*. *Black Lagoon* et *Embalming* lancent la collection avec un peu plus de violence, mais aussi d'humour second degré pour les grands ados qui en ont un peu assez des ninjas et des sortilèges : cela confirme que le marché français se segmente de plus en plus à l'image du marché japonais, et que l'offre proposée est toujours plus complète. À suivre : l'horrifique *Shi-ki*, puis *Clothroad* en avril, *Ao no exorcist* en mai et *Rin-ne* en juin.

BORIS JEANNE



Black Lagoon © Rei Hiroe / KAZÉ



© Luis Royo / MILADY GRAPHICS

Malefic, de Luis Royo

Réédition revue et augmentée d'illustrations et esquisses de Luis Royo, l'un des plus fameux illustrateurs espagnols d'*heroic fantasy* et de gothique, qui a notamment travaillé pour la revue *Heavy Metal*. Sous reliure toilée, on y découvre des fresques agrémentées de textes explicatifs, mélange de belles femmes, de paysages imaginaires et de macabre. Une plongée dans la sensualité, l'ailleurs et l'aventure.

Milady Graphics, 96 p. couleurs, 20 €

EGON DRAGON

ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

LE PHILOSOPHE MICHEL ONFRAY ET LE DESSINATEUR MAXIMILIEN LE ROY

RACONTENT

NIETZSCHE

UNE BD QUI COMBLERA
LES AMATEURS DE BIOGRAPHIES
ET LES CURIEUX DE PHILOSOPHIE.

Michel Onfray signe là une biographie bédessinée de l'un de ses maîtres à penser. Au fil de 120 planches superbement illustrées par Maximilien Le Roy, le lecteur découvre la vie d'un homme absorbé par sa recherche d'un absolu, tourné vers l'homme et sa quête de bonheur. La biographie d'un penseur sans concessions, prêt à payer le prix de sa pensée révolutionnaire.

SUR LE STAND DU LOMBARD (H60) DU SALON DU LIVRE

LE LOMBARD
BRUXELLES

© : LE ROY - ONFRAY / LE LOMBARD 2010

© Loisel, Le Tendre et Mallié / DARGAUD

La Quête se joue du temps

***La Quête de l'oiseau du temps* fait figure d'élément déclencheur de la bande dessinée *heroic fantasy* francophone. Plus de 25 ans après ses débuts, le succès de la série de Le Tendre et Loisel ne se dément pas.**

Une tache d'encre. Dire que tout a commencé par une tache d'encre. C'était au début des années 70. Quelques apprentis auteurs suivaient des cours de bande dessinée à la fac de Vincennes sous la tutelle, entre autres, de Jean Giraud et Jean-Claude Mézières. L'un de ces étudiants, Serge Le Tendre, devait réaliser une histoire sur le thème du temps qui passe. « *J'avais choisi un découpage en gaufrier* (3 x 3 cases, NDLR), se souvient-il, *avec un même paysage se répétant à l'intérieur des cases. Et puis dans le ciel, une tache d'encre, comme si c'était une erreur du dessinateur. Elle évoluait à chaque image en envahissant un peu plus le ciel, préservant une tache blanche qui représentait la Lune. Et puis j'ai cherché à faire quelque chose d'un peu plus imagé, alors j'ai remplacé la tache d'encre par un oiseau noir. Ses ailes s'écartant, ça faisait la nuit, ses yeux les lunes et la poussière dans ses ailes formait les étoiles. J'ai ajouté un oiseau blanc pour le jour, avec l'idée que chaque oiseau pondait un œuf donnant naissance à l'oiseau suivant. Un archer pouvait arrêter le cycle du temps en tuant un oiseau. Et si le temps était immobilisé, il fallait retrouver l'œuf pour relancer la machine.* » La trame générale de *La Quête de l'oiseau du temps* était née.

La rencontre avec Régis Loisel, lui aussi étudiant à Vincennes, donne une impulsion décisive au projet que les deux amis développent de concert. Le scénario se complexifie, les versions succèdent aux versions avec toujours un fil conducteur : faire quelque chose d'original. « *Bragon n'est pas un guerrier bodybuildé*, souligne Le Tendre. *Bon, Pélisse a quelques atouts qui font figure d'archétype, mais c'est une femme-enfant, pas une femme fatale. Tous les autres personnages brillent par leur humanité, donc par leurs défauts.* » Pour les noms des personnages, le principe est le même. « *On voulait éviter des noms avec des Y, des X et des trémas. Il fallait qu'ils évoquent quelque chose. Bragon, c'est bougon, bravache. Bulrog, rogue, bulldog. Pélisse, c'est la fourrure, Mara, la mère. Chaque fois, un nom égale une image.* »

L'implication de Loisel dans la création graphique du monde d'Akbar donne également une couleur particulière à la série. « *J'ai fait ça à l'instinct*, explique le dessinateur. *Je n'aimais pas du tout l'*heroic fantasy, *alors j'ai fait quelque chose à ma manière. C'est pour ça que le bestiaire est assez simple. J'essaie toujours de trouver une faune qui soit adaptée à l'environnement. Pour les personnages, la première idée est la bonne. Quand on me donne un nom, une image me vient et je me lance. Pour le Rige* (personnage en cou-

verture de numéro, NDLR), *par exemple, je pensais à quelqu'un de statique comme Erich Von Stroheim* (acteur et réalisateur américain, NDLR) *avec sa minerve.* » L'alchimie fonctionne parfaitement et le succès est tel que Dargaud, sur l'insistance des auteurs, accepte de changer la série de collection à partir du tome 3 pour augmenter la pagination. Avec ces 14 pages supplémentaires, les cases sont moins nombreuses par planche, le dessin gagne en lisibilité et le scénario peut prendre toute son envergure. Une décision cruciale, puisque c'est à partir de l'album *Le Rige* que la *Quête de l'oiseau du temps* décolle.

À la fin du premier cycle, la pression de l'éditeur et du public est terrible. Tout le monde attend la suite, prévue d'ailleurs dès la fin du tome 4. « *Regardez à la fin de l'album,* s'amuse Loisel, *il est marqué "fin de la première époque". Ça veut dire qu'il y en a forcément une autre, non ?* » Certes, mais qui met quelques années avant de se concrétiser. « *On avait besoin de souffler,* se souvient Le Tendre. *Mine de rien, la fin du premier cycle avait été épuisante. Et puis un jour on s'est dit, qu'est-ce qui se passerait si on partait du début ? On savait qu'on avait laissé des pistes en plan. Bragon a un passé, nécessairement. Il a été amoureux de Mara. Il a même cru que Pélisse était sa fille, donc ils ont couché ensemble. Il a aussi été l'élève du Rige et le maître de Bulrog.* » L'idée de la jeunesse de Bragon se met donc en place pour montrer comment le jeune garçon de ferme va devenir le chevalier que l'on connaît. Une histoire que Loisel, pris dans un premier temps par la réalisation de la série *Peter Pan*, préfère ne pas dessiner. Il est vrai que la tâche est éprouvante. Lidwine puis Mohamed Aouamri jettent tout à tour l'éponge après seulement un tome. « *Mon idée n'est pas que les dessinateurs dessinent comme moi,* précise Loisel, *mais qu'ils soient dans l'esprit de* La Quête. *Ils ont une charte graphique et un univers à respecter. C'est en ceci que je suis très exigeant.* »

Pour le tome 7, c'est Vincent Mallié, déjà associé à Loisel sur *Le Grand mort*, qui prend le relais au dessin. Une tâche brillamment accomplie, qui donne naissance à des planches tout simplement remarquables. Vincent Mallié a trouvé sa place et vaincu le signe indien puisqu'il dessinera le prochain tome où le Rige fera une nouvelle apparition. Et ensuite ? Ensuite, le cadre général est déjà tracé. La deuxième époque courra sur trois ou quatre épisodes supplémentaires. Puis le moment viendra pour une troisième époque, dessinée cette fois par Régis Loisel en personne, qu'il voit comme un gros one-shot qui ira jusqu'à la mort physique de Bragon. Histoire de voir, comme dit Serge Le Tendre, « *comment Bragon va aller au bout de ses envies ou de son désespoir…* » *La Quête* a encore de belles années devant elles, jusqu'à son apothéose.

THIERRY LEMAIRE

© Loisel, Le Tendre et Mallié / DARGAUD

© Loisel, Le Tendre et Mallié / DARGAUD

LE MAÎTRE A TROUVÉ SON ÉLÈVE

Dès la couverture, un frisson. Au loin, le visage caché par l'ombre des arbres, c'est bien le Rige qui attend le lecteur (et incidemment Bragon) avec à ses côtés non pas une mais bien deux terribles faucheuses.
Pour ce troisième tome de *La Quête* avant *La Quête* les choses sérieuses commencent. Les deux premiers opus avaient planté le décor et les personnages, celui-ci fait briller l'acier et gicler le sang. Imitant la structure du premier cycle, c'est maintenant que le récit prend de la hauteur, que le souffle de l'aventure fait s'envoler les papillons.

Bragon aime Mara, mais un garçon de ferme, même bon guerrier, ne peut prétendre à l'amour de la fille du prince-sorcier de la Marche des Voiles d'écume. Un seul moyen pour respecter les conventions : devenir chevalier. Et la meilleure façon d'y parvenir est de se faire accepter comme élève par l'un des plus grands combattants d'Akbar, le Rige ! Sa réputation est telle que les apprentis préfèrent attendre à la lisière de son territoire que celui-ci décide de venir en choisir un. Mais le temps passe et rien ne vient. Il faudra la folie d'un membre de l'Ordre du Signe pour que Bragon suive son destin.

« *L'idée de cet album est toute simple,* résume Serge Le Tendre, *ce n'est pas le maître qui fait l'élève mais l'élève qui fait le maître. Le Rige n'est pas forcément ce qu'on pense. Il joue son jeu. Il a aussi ses failles. Et il ne veut pas forcément de Bragon comme élève. Finalement, chacun va apporter quelque chose à l'autre.* »

THIERRY LEMAIRE

© Loisel, Le Tendre et Mallié / DARGAUD

Echo, T.2, Rêves atomiques, de Terry Moore

Pendant que Julie Martin prend des clichés dans un parc naturel californien, à quelque distance au dessus de sa tête, le prototype d'une super armure explose lors d'un exercice. Les particules de métal liquide qui retombent sur la jeune femme forment rapidement une couche indélogeable sur sa poitrine. Dès lors, Julie devient la cible du département militaire responsable de cet incident, car l'armure renferme en réalité d'immenses pouvoirs. Mais d'autres dangers viennent la menacer, qui eux sont autrement plus malveillants. Terry Moore signe avec *Echo* un excellent comics, fort d'un dessin séduisant et d'un scénario remarquablement bien pensé.

Delcourt, 48 p. coul., 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

China Girls, collectif d'auteurs chinoises

Après le succès du collectif *Chroniques de Pékin* édité au moment des JO de 2008, Xiao Pan publie *China Girls*, qui rassemble les courts récits d'une douzaine de dessinatrices chinoises. C'est une heureuse surprise : non seulement les auteurs présentées suivent une inspiration relativement affranchie du modèle japonais, mais le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles en ont sous le crayon ! Hormis Ji Di, dont la série *My Way* fait partie des best-sellers de l'éditeur, il s'agit pour les onze autres contributrices d'une première publication en Europe. Ce qui laisse espérer de beaux livres à venir !

Xiao Pan, 192 p. couleurs, 19 €

JÉRÔME BRIOT

Si Doux Foyer, de Christophe Le Borgne

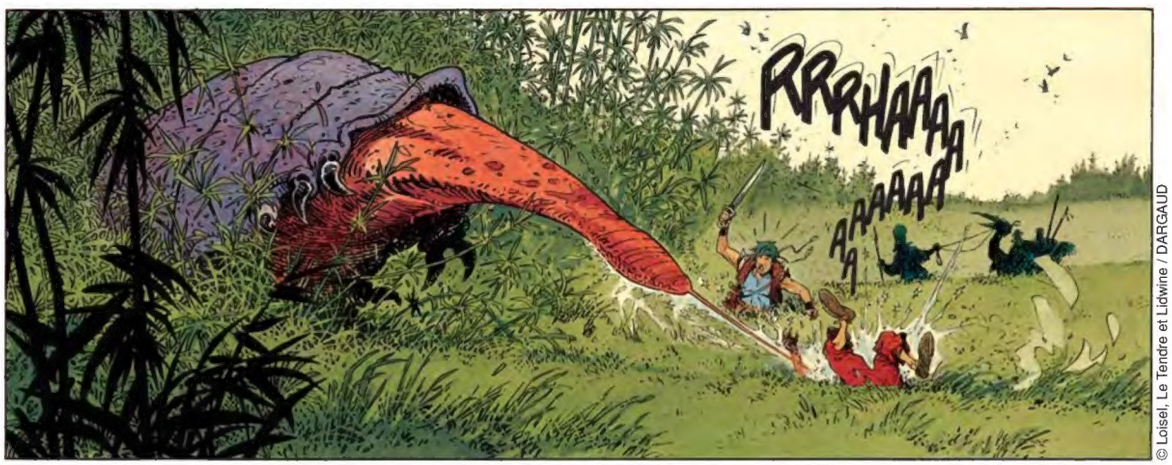
Comme *Blake et Mortimer*, *Lucky Luke* ou les *Schtroumpfs*, voilà que Reiser fait l'objet d'une reprise ! Il était temps, les fonds de tiroirs commençaient à s'épuiser, la chair était triste hélas et j'avais lu tous ses livres. Le repreneur s'appelle Christophe Le Borgne, et sa série dans Fluide se démarque fortement parmi les sorties de février : *Si Doux Foyer* brille par ses dialogues féroces et ses dessins formidables, satiriques et décalés où figurent des SDF saouls, dégueus ou filosophes, qui soliloquent, déblatèrent et fanfaronnent sans déranger la foule si distante des flâneurs…

Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 9,95 €

JÉRÔME BRIOT

Voilà Akbar !

Petit guide zoologique à l'attention des touristes de l'extrême, décidés à entamer un safari sur le monde d'Akbar.



© Loisel, Le Tendre et Lidwine / DARGAUD

LE REDOUTABLE BORAK

MONTURES

À lui seul, le **lopvent** justifie le déplacement sur Akbar. Il s'agit d'une monture ailée, capable de transporter confortablement un passager et son équipement sur des distances appréciables. Le survol de la Marche des Mille Verts en lopvent est un incontournable du tourisme sur Akbar. Le lopvent a toutefois deux inconvénients : premièrement, il n'est pas donné. Et surtout, il est assez fragile, car sa docilité et son manque d'initiative font de lui une proie facile pour de nombreux prédateurs. Pour les randonnées terrestres ou les petits trajets, des bipèdes apparentés à l'autruche autant qu'au batracien, sont à recommander. Mais évitez absolument de vous faire fourguer une **bouvrelle**. Cet animal domestique, sorte de vache colossale, pourrait certes vous fournir du lait pour votre voyage, mais c'est une piètre monture, plus capricieuse qu'une bourrique.

MASTODONTES

Est-ce l'influence conjuguée de ses deux soleils ? Akbar regorge de bêtes colossales, plus féroces les unes que les autres. Le massif **trivulge**, par exemple, tout en muscles et en fureur, est la terreur des villageois. Plus redouté encore, à cause de sa langue dont chaque claquement fait jaillir des braises qui perforent et dévorent toute matière, le **Borak** est sans conteste l'animal le plus prisé des amateurs de trophée photo. Zoom puissant obligatoire, car, comme le dit un proverbe local, utilisé pour évoquer la fatalité ou l'évidence, *« nul n'est jamais sorti vivant d'une rencontre avec un Borak »*. Anecdote amusante, cet animal étant doté d'une tête qui rappelle celle du tamanoir, il est totalement dépourvu de mâchoires. L'expression *« par les crocs du Borak ! »*, que vous entendrez sans doute plus d'une fois dans votre périple sur Akbar, est une interjection qui accompagne un événement improbable, ou qui souligne la surprise, l'étonnement. C'est l'équivalent de notre expression qui évoque ce temps absurde *« où les poules auront des dents »*.

MONSTRES

Son biotope se limite heureusement aux déserts de la Marche des Lèvres de Sable, sur lesquels elle règne en maître absolu : la **mort rampante** est une gigantesque lamproie fouisseuse, qui semble nager dans le sable. Elle est capable de happer par surprise un imprudent et sa monture qui se seraient aventurés hors des chemins balisés.

Tout aussi cauchemardesque, quoique relativement moins dangereuse, la **pode rouge** est un genre de calmar terrestre géant, capable d'utiliser ses tentacules urticants comme autant de fouets.

MYRIADES

Tous les animaux décrits ci-dessus, aussi dangereux soient-ils, sont des solitaires. Mais il se trouve sur Akbar des créatures qui ont opté pour une autre stratégie, celle du déferlement en masse. Parmi elles, les **Ch'tines**, sortes de crustacés terrestres, accomplissent tous les 13 ans une migration massive, à la manière des colonnes de fourmis en guerre. Ce spectacle est très prisé dans la Marche des Voiles d'écume, au pays des Palfangeux. Les places se réservent des mois à l'avance. Un conseil : arrangez-vous pour ne jamais vous trouver sur le chemin des Ch'tines, qui dévorent tout sur leur passage.

Malgré une apparence insignifiante, l'animal le plus terrifiant d'Akbar est peut-être le **Ponge**. Cet insecte volant et carnivore, très agressif, développe des galeries dans ses victimes pour s'en nourrir et y pondre ses œufs. Une seule piqûre de Ponge peut être fatale à celui qui la reçoit… et un essaim compte des dizaines de milliers d'individus.

MYTHES

Quant au **Fourreux** et à l'**Oiseau du temps**, le premier est rarissime, il serait étonnant que vous en croisiez un. Et le second n'est qu'un mythe, une légende…

JÉRÔME BRIOT

© Loisel et Le Tendre / DARGAUD

LE MYTHIQUE FOURREUX

soleil

NUIT SAFRAN

ARLESTON - MELANŸN - HÉRENGUEL

TOME 1 DEJA DISPO

Il était une fois, sur le Monde de Troy,
au nord de l'Hédulie,
la Forteresse de Nuit Safran...
Entre complots, intrigues, trahisons
et fantômes encombrants,
Libbelule doit sauver la baronnie !

© MC PRODUCTIONS / ARLESTON / MELANYN / HERENGUEL

UNE NOUVELLE AVENTURE EN 2 VOLETS, DESSINÉE PAR HÉRENGUEL !

DELSOL Diffusion / Distribution
Delsol / Hachette Livre

soleilprod.com
Toute l'actualité Soleil

Une série prépubliée par
LANFEUST MAG

Le Salon célèbre les anniversaires

Cette année au Salon du Livre, ce n'est pas un pays qui est mis à l'honneur, mais le Salon lui-même et ses 30 fières années de promotion de l'écrit. En ce qui concerne la BD, 2010 est également une année d'anniversaires prestigieux. Un bon prétexte pour découvrir et redécouvrir, tout au long de ce numéro, des éditeurs, personnages, séries...

Comme chaque année, depuis maintenant 30 ans, le Salon du Livre de Paris ouvre ses portes à des milliers de visiteurs. Pour les amateurs de bandes dessinées, « l'Escale BD / Manga », désormais bien implantée dans le Salon, fait figure de « mini-festival BD ».

Selon une formule désormais bien rodée, des séances de *speedbooking* prendront place chaque matin de 10 à 12h, l'occasion pour les amateurs de présenter leurs travaux dessinés à des professionnels. Les habituels débats et tables rondes rythmeront le Salon, l'équipe du magazine *ZOO* animera d'ailleurs certains d'entre eux. Pour les plus jeunes (9 à 13 ans), des ateliers de dessins seront organisés, en partenariat avec l'école Arc en Ciel, afin de susciter, pourquoi pas, des vocations (et peut-être de permettre aux parents de relâcher un peu leur attention). Animation traditionnelle : le cosplay se tiendra le dimanche 28 mars à 14h30, un défilé qui permettra d'admirer des costumes inspirés du manga.

Le Salon connaîtra plusieurs temps fort. Signalons d'abord la venue de Jacques Tardi et Luc Besson à l'occasion de la sortie au cinéma du film *Adèle Blanc-sec*, rencontre le 27 mars sur la Scène. Outre la présence de Bilal et Sfar, invités d'honneur, le Salon a eu la bonne idée de convier les acteurs-voix (pour la France) de Marge et Homer (*Les Simpsons*) qui feront une démonstration de doublage en direct le mercredi 31 mars. La star chinoise du dessin Benjamin sera également de la partie, ainsi que A Geng et Ji Di, deux des auteurs du superbe collectif *China Girls* (Xiao Pan).

Enfin, puisqu'il s'agit d'anniversaires, notons que les éditions Pika et la collectin Poisson Pilote (lire notre article à ce sujet page 15) fêtent leurs 10 ans au Salon, et que Léonard y poursuit la célébration de ses 35 ans de génie (voir *ZOO* n°23). Et pour le reste des festivités, pour tous ceux qui aiment les bougies et les cadeaux, il ne tient qu'à vous de parcourir la suite de ce numéro.

ALBERT CASTOR

DR

Glénat 40 ans d'innovations

Bilan de 40 années d'existence de la maison d'édition Glénat avec son fondateur, Jacques Glénat.

Comment définiriez-vous la spécificité de Glénat ?
Le fil conducteur de notre maison, c'est la passion. Nous nous sommes toujours passionnés pour toutes les formes de culture de l'histoire en images. Il y a trois grandes manières de raconter des histoires en images : la manière dite franco-belge, la manière américaine, et les mangas. Nous avons eu notre période de publication de comic-books, des œuvres grand public, populaires, pas chères, puis j'ai trouvé que le genre se fatiguait un peu. Je suis alors parti de l'autre côté de la planète pour aller y chercher les mangas, un genre populaire et pas cher à parution régulière. C'est d'ailleurs la raison de leur succès. En Europe, nous avons une bande dessinée plutôt élitiste, avec de beaux albums, bien imprimés, que l'on collectionne. Il faut que l'on trouve des moyens de toucher un plus large public que les seuls fans. C'est pour cela que je défendrai toujours une bande dessinée qui cherche à élargir son public. Le succès du manga témoigne d'ailleurs de ce besoin.

Est-ce une question de contenu, ou de format et de prix ?
Les deux. *Akira* s'est très bien vendu en cartonné. À l'inverse, nous n'aurions jamais vendu 15 millions de *Dragon Ball* si nous ne l'avions pas publié en format poche.
En ce qui concerne nos types de publications, nous nous adressons aux enfants avec la collection « P'tit Glénat », qui sont des livres d'illustration faits par des gens proches de l'univers de la BD. Ensuite, on s'adresse aux 8-12 ans, soit avec les mangas, soit avec *Titeuf* et la bande à Tchô. Ensuite, on rentre dans de la BD plus traditionnelle et plus adulte, avec les collections Glénat, Vents d'Ouest et Drugstore.

Revenons en arrière. En 1969, vous lancez un fanzine qui s'appelle *Schtroumpf*. Quelle était l'ambition de départ ?
Il n'y avait aucune ambition, aucun réseau de distribution, rien. Il y avait cinq ou six librairies en France dont les dirigeants s'intéressaient à la BD. Il y avait la fameuse librairie Dupuis boulevard Saint-Germain, que j'ai d'ailleurs rachetée plus tard, le Minotaure, rue des Beaux-Arts, Actualités, rue Dauphine, Brentano's, avenue de l'Opéra. J'allais les voir avec mes exemplaires sous le bras et je les mettais en dépôt. Les libraires me payaient ensuite les trois-quatre numéros qu'ils avaient vendus. C'était un travail de fourmi. Petit à petit, quelques connaissances que j'avais dans le milieu se sont abonnées.

Comment êtes-vous passé du magazine au livre ?
Quand on fait un fanzine, on a toujours envie qu'il soit plus beau, avec de la couleur, etc. À l'époque, nous étions trois ou quatre fanzines à nous faire concurrence. C'était à celui qui aurait le premier une couverture en couleurs, qui passerait à la photocomposition plutôt qu'à la machine à écrire, etc. Les ventes sont passées à une centaine, puis plusieurs milliers vers le numéro 14. Alors j'ai commencé à sortir un album par ci par là, pour essayer. Je n'avais pas l'idée de lancer une maison d'édition. J'aime bien la phrase de Kennedy qui dit : « *On a réussi parce que l'on ne savait pas que c'était impossible* ». Jamais je n'aurais imaginé faire une maison d'édition comme celle de Georges Dargaud, Charles Dupuis… Pour moi, ce n'était qu'une passion.

Quels sont les grands événements qui ont marqué ces 40 ans d'édition ?
La sortie du fanzinat pour faire des albums. L'entrée dans les hypermarchés ; on commençait à rentrer dans la cour des grands. Puis la sortie des journaux : *Les Cahiers de la BD*, *Circus*, *Vécu*. Mon voyage au Japon d'où j'ai ramené les mangas. L'arrivée de Titeuf et de la bande à Tchô, nouvelle BD pour les enfants. Tout ce qui tourne autour du 3e millénaire : *Le Décalogue*, *Le Triangle secret*, *Le Troisième testament*. Tous ces événements ont fait évoluer fondamentalement la maison et la BD.

Vous avez relancé la BD historique dans les années 1980.
On n'a pas relancé, on a *inventé* la BD historique. Je pense que *Les Passagers du vent* a été l'invention de la BD historique. On a fait cela avec une vraie conscience de demander aux auteurs de raconter des histoires de fiction dans un cadre historique. C'est comme cela que sont nés *Les Tours de Bois-Maury*, *Les 7 vies de l'Épervier*, *Les Chemins de Malefosse*, etc. On en a fait peut-être un peu trop, puisque la collection est montée à près de 300 titres. D'autres éditeurs ont embrayé derrière.

La BD historique dans les années 80, le manga dans les années 90, l'ésotérisme dans les années 2000… que nous réservez-vous pour les années qui viennent ?
Je ne sais pas encore. Je ne suis pas stratège. Tel un marcheur dans la nature, j'avance, je vois quels animaux croisent ma route et j'agis en conséquence. Encore une fois, c'est la passion et l'envie de faire qui me guident. Donc, on verra.

***Propos recueillis par* OLIVIER THIERRY**

Natacha et Yoko Tsuno : deux quadras en pleine forme

La première est blonde et hôtesse de l'air, la seconde est asiatique et électronicienne. Ces deux héroïnes, aujourd'hui âgées de 40 ans, ont salutairement bousculé l'archétype du héros de BD franco-belge d'alors, en ne se cantonnant pas au simple rôle de faire-valoir.

© Walthéry / MARSU PRODUCTIONS

© Leloup / DUPUIS

NATACHA : UNE QUADRA SEXY

Son heureux créateur, le Liégeois Walthéry, l'a imaginée alors qu'il assistait Peyo, notamment sur *Benoît Brisefer*. À l'époque, le *Journal de Spirou* s'adresse à une clientèle d'adolescents, et tous ses aventuriers sont masculins. Walthéry a donc l'idée d'une charmante hôtesse de l'air. Sa profession lui permet tout naturellement de voyager en permanence et de rencontrer de nombreux passagers importants, mais son physique de blonde bimbo ne la condamne pas à jouer les utilités ; bien au contraire, Natacha est intelligente, pleine d'esprit d'initiative et de générosité. Et c'est au steward Walter que reviendra le rôle du faire-valoir sympa, mais parfois maladroit.

S'il a conçu le personnage, Walthéry a laissé ses amis imaginer les intrigues qui alternent entre la grande aventure, l'enquête policière, le souvenir historique et la science-fiction. Gos, Tillieux, Mittéï, Wasterlain et Peyo (sans oublier Borgers, rencontré au service militaire) vont donc se relayer avec succès. De son côté, Walthéry s'affranchit peu à peu de l'influence graphique de Peyo, son trait gagne en souplesse et en dynamisme. Son goût pour la caricature lui permet de mettre en scène de nombreuses célébrités de la BD. Des auteurs talentueux (Jidéhem, Will, Laudec, Van Linthout et Di Sano) viennent lui donner un coup de main sur les décors, ce qui lui permet de travailler à d'autres projets qui lui sont chers. Sur le conseil de son ami Franquin, Walthéry fait migrer son hôtesse de Dupuis chez Marsu. Il existe en tout une vingtaine d'albums tout public, mais l'auteur s'est laissé aller à de nombreux intermèdes coquins ou sensuels (cartes postales, dédicaces et dessins à la commande – cf. encadré) pour répondre aux demandes d'une catégorie du public.

INDÉMODABLE YOKO TSUNO

Apparaissant à l'origine dans une série d'histoires courtes dans le *Journal de Spirou*, Yoko Tsuno fut créée pour être le troisième membre d'un trio travaillant pour la télévision sur des affaires étranges. L'équipe suivait en cela la veine des héros journalistes tels que Tintin, Spirou et Fantasio, Ric Hochet, Stany Derval ou encore Marc Dacier. Initialement prévue pour être le personnage le moins important du groupe, Yoko est néanmoins plébiscitée lors du référendum des lecteurs du *Journal de Spirou*, et devient ainsi la vedette de la série.

Roger Leloup en fait immédiatement un personnage très typé, à la personnalité bien trempée. Idéaliste, humaniste, tendre et généreuse, elle se lie rapidement d'amitié avec d'autres personnages similaires qui croiseront sa route. L'une des particularités de Yoko Tsuno est qu'elle reste très féminine, surtout dans ses émotions, ses impulsions et sa fragilité, tout en étant empreinte d'une force de caractère et d'un courage héroïque. Elle tranche avec les personnages féminins qui l'ont précédée, pour la plupart mièvres ou faire-valoir, et avec ceux qui la suivront : des versions souvent fantasmées d'héroïnes aux rondeurs affirmées et en réalité bourrées de… testostérone. Le mérite en revient bien sûr à Roger Leloup, le « père » de Yoko, qui a rapidement éprouvé une affection toute particulière pour son héroïne de papier et a veillé sur elle avec intégrité, en en faisant l'héritière de Tintin, avec les sentiments en plus : « *Elle est là pour faire rêver les ados de vivre l'aventure avec elle et de rappeler aux adultes l'ado qu'ils ont été et leurs rêves de jeunesse.* »

Les histoires de Yoko Tsuno alternent entre thrillers semi-fantastiques se déroulant dans des endroits pittoresques (Allemagne, Japon…), et aventures spatiales au sein d'un groupe d'extra-terrestres à la civilisation avancée et à la peau bleue : les Vinéens.

© Leloup / DUPUIS

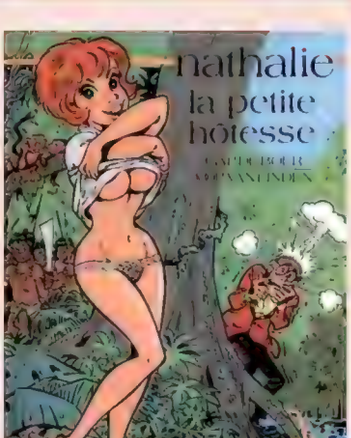
Chaque album garantit donc du dépaysement et un bon renouvellement des intrigues, avec à chaque fois des partenaires (souvent féminins) qui tisseront de forts liens avec Yoko, ou d'autres (souvent masculins) qui se révéleront des ennemis cupides, illuminés et farouches. « *J'ai adopté le principe de donner dans chaque histoire de Yoko une compagne d'action qui détermine parfois l'intrigue ou qui aide Yoko à la résoudre… Cela me permet d'opposer le caractère asiatique de Yoko avec la mentalité européenne où vinéenne de ses partenaires féminins…* » Quarante ans après ses débuts, *Yoko Tsuno* reste une bouffée d'aventures certes classiques mais indémodables.

JEAN-PHILIPPE RENOUX* et *OLIVIER THIERRY

Pour lire une interview exclusive de Roger Leloup, rendez-vous sur le site de *ZOO*.

Nathalie la petite hôtesse

En 1985, le dessinateur Alain Bouteville – sous le pseudonyme de « Jaap De Boer » – publie aux éditions Dessis les aventures de *Nathalie, la petite hôtesse*. La bande dessinée se veut une parodie coquine, assez réussie tant au niveau du dessin que du scénario, de Natacha, le personnage de Walthéry. Dans cette version, à la suite d'un accident d'avion, l'héroïne se trouve en perdition dans une jungle hostile où bien des dangers menacent son intégrité. Du chauffeur de taxi qui la conduit à l'aéroport, jusqu'aux adorateurs du grand « Ruth », tous profitent abusivement des charmes de Nathalie ; seul son fiancé et collègue Albert ne parvient jamais à concrétiser le désir qu'elle lui inspire.



Par la suite, d'autres parodies ou déclinaisons de Natacha ont vu le jour ; certaines d'entre elles furent dessinées par Walthéry lui-même. L'auteur, en effet, avait apprécié le travail d'Alain Bouteville au point d'insister auprès des éditions Vent d'Ouest pour que soit réédité *Nathalie la petite hôtesse*. De son côté, Alain Bouteville récidiva avec *Magali, la petite infirmière*, une variation décevante de Natacha, puis réalisa divers pastiches de héros de bandes dessinées. Certains valent le détour.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Les Nouvelles aventures de Dupa Grave, collectif

Dupa Grave, personnage créé en 1840 par Strepponi Busseti, repris après la mort de ce dernier par divers auteurs jusqu'en 1941, revient au goût du jour à l'initiative de Rémi Campana, ayant lancé auprès d'une brouette de dessinateurs un projet de « cadavre exquis » (une planche par dessinateur) pour de nouvelles aventures du héros barbu. Précisons qu'ici le terme « cadavre exquis » omet la contrainte selon laquelle les différents participants ne devraient pas pouvoir prendre connaissance du travail précédemment accompli. Malgré cela, l'ensemble est un grand fouillis difficilement lisible, parsemé de fautes d'orthographe. Certaines planches parviennent néanmoins à faire sourire. On ne doute pas que les auteurs se sont amusés à cet exercice, le plaisir est hélas moins prégnant pour le lecteur.

Éditions de la Débrouille, 98 p. n&b

RAINER SCHNITZEL

Cinq mille kilomètres par seconde, de Manuele Fior

Deux copains aux caractères dissemblables et une fille. Si le triangle amoureux est somme toute classique, il résonne avec une toute autre sensibilité dans ce roman graphique et ce, grâce aux couleurs formidables qui restituent aussi bien la chaleur écrasante de l'Italie et de l'Égypte, que l'hivernage norvégien. Du point de vue narratif, l'auteur a délibérément découpé sa « symphonie » en trois mouvements, suivant la chronologie des événements, mais sans pour autant être immédiatement explicite. Les sentiments de Piero et Lucia vont ainsi prendre feu et se distendre de l'adolescence à la quarantaine… le temps d'un soupir temporel.

Atrabile, 144 p. couleurs, 19 €

CHRISTIAN MARMONNIER

RIP, Best of 1985-2004, de Thomas Ott

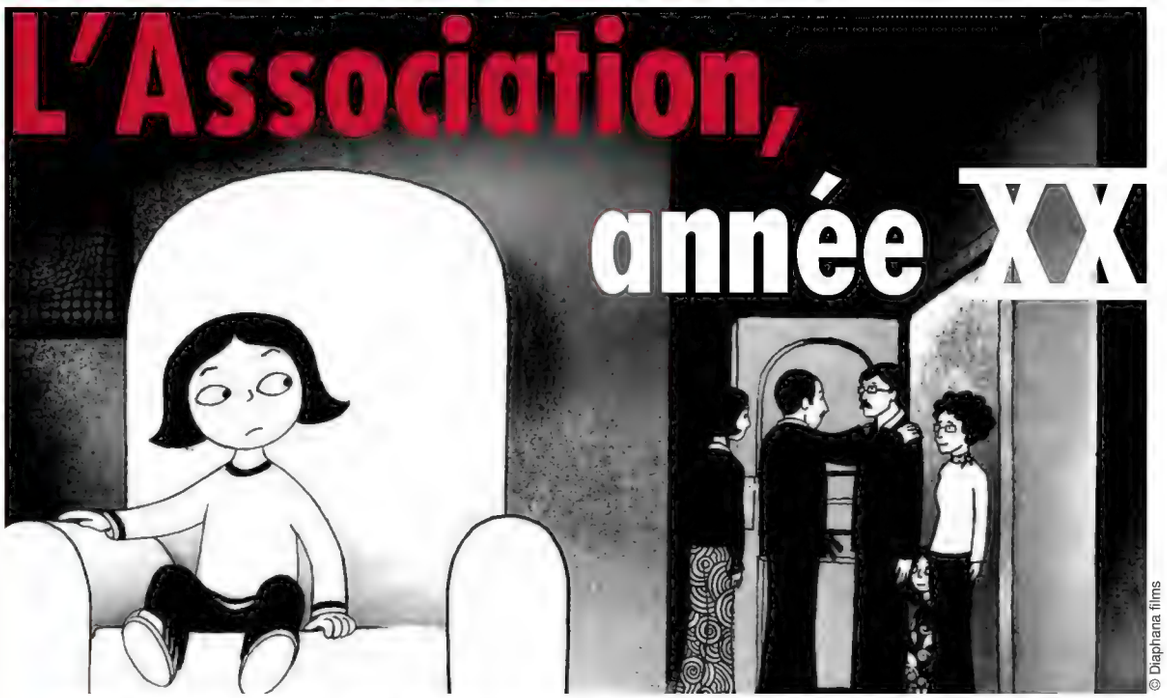
couverture de la précédente édition

Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir : voilà qui résume bien cette anthologie. Car le maître absolu de la carte à gratter, fasciné par la mort, navigue dans un univers si glauque que ses nouvelles ne laissent aucun lecteur indifférent. À l'image des « Hitchcock présente », Ott met en scène des récits cyniques aux chutes mortelles où le Destin donne et reprend. Dominant le propos comme le dessin, la non-couleur fait du Suisse-allemand un auteur de bande dessinée underground adoré… ou détesté ! Choisis ton camp, camarade.

L'Association, 196 p. n&b, 25 €

HÉLÈNE BENEY

L'Association, maison d'édition indépendante fondée en 1990 dans un paysage éditorial BD moribond, a insufflé un renouveau indéniable à la bande dessinée française. 20 ans après, elle a encore les reins solides.



© Diaphana films

PERSEPOLIS DE MARJANE SATRAPI, BEST-SELLER DE L'ASSOCIATION, ADAPTÉ AU CINÉMA EN 2007

Au cours des années 1980, la bande dessinée traverse une crise assez sévère. Nombre de magazines autrefois très suivis voient leur public s'effiloche. *Tintin*, *Pilote*, *Circus* ou *Métal Hurlant* disparaissent. Plutôt que d'encourager une explosion créative, susceptible de renouveler le marché, les éditeurs décident de faire le dos rond, en attendant des jours meilleurs. Ils se concentrent sur les savoir-faire qui les ont établis et imposent aux auteurs un certain nombre de contraintes d'ordre technique (« *un album doit faire 48 pages* ») ou commercial (« *seuls les albums de grand format et en quadrichromie se vendent* »).

C'est dans ce contexte particulier que Jean-Christophe Menu, Stanislas, Mattt Konture, Killoffer, Lewis Trondheim, David B. et Mokeït, de jeunes auteurs qui s'étaient rencontrés autour de la revue *Labo* de Futuropolis et du *Psikopat* de Carali, décident de monter leur propre structure éditoriale. L'Association naît en mai 1990. Toutes les expérimentations sont désormais les bienvenues : David B. raconte ses rêves dans *Le Cheval Blême*. Lewis Trondheim se lance dans une BD-fleuve de 500 pages (« *pour apprendre à dessiner* »), *Lapinot et les carottes de Patagonie*. L'OuBaPo (ouvroir de bandes dessinées potentielles) est créé sur le modèle de l'OuLiPo de Raymond Queneau, pour explorer les potentialités créatives du média.

© David Rault

JEAN-CHRISTOPHE MENU

Avec la disparition du label Futuropolis en 1994 (qui renaîtra quelques anées plus tard), L'Association devient le chef de file incontesté de la bande dessinée alternative, et commence à publier des auteurs qui ne font pas partie des co-fondateurs : Edmond Baudoin, Aristophane, Joann Sfar et bientôt Marjane Satrapi, dont les quatre tomes de *Persepolis* dépasseront le million d'exemplaires vendus… ou 324 dessinateurs de 29 pays différents, réunis dans *Comix 2000*, projet pharaonique au format dictionnaire.

Les différents succès de L'Association contribuent à faire évoluer l'ensemble des éditeurs en place, comme ils suscitent des vocations. Menu dénoncera les tentatives de récupération des gros et petits éditeurs dans *Plates-bandes*, un livre pamphlet paru en janvier 2005. Une certaine radicalisation du discours provoque les départs successifs de David B. et de Lewis Trondheim. Dans le même temps, une nouvelle génération d'auteurs maison voit le jour, parmi lesquels le tandem Ruppert et Mulot.

Pour ses 20 ans, L'Association annonce une exposition-anniversaire au festival Sismics à Sierre (Suisse), et un catalogue « XX / MMX » reprenant peu ou prou le principe de l'exposition « Cent pour Cent » (cf. ZOO 23), à savoir la mise en perspective de planches d'archive avec leurs réinterprétations. Autre annonce, l'ouverture réputée prochaine, d'un site web. L'année MMX sera WWW !

JÉRÔME BRIOT

© Trondheim, L'ASSOCIATION

LE PAYS DES TROIS SOURIRES

Poisson Pilote : la tête chercheuse de Dargaud a 10 ans

Trondheim, Sfar, Larcenet, Sattouf, Bouzard et Blain sous la même bannière, ça ne pouvait faire que des étincelles. Dix ans après sa création, la collection « Poisson pilote » continue de faire les beaux jours de Dargaud.

Avec « Long Courrier », « Poisson pilote » est l'une des deux seules collections du catalogue Dargaud. Une spécificité et une réussite dont François Le Bescond, directeur éditorial adjoint de la maison d'édition, nous explique les dessous.

Comment est née cette collection ?
C'est Guy Vidal (décédé en 2002, NDLR), alors directeur éditorial de Dargaud, qui en est à l'origine. Mais l'idée de départ n'était pas de créer une collection. Il se trouve qu'à l'époque, on a reçu un certain nombre de projets, je pense à *La Révolte d'Hop-Frog* de Christophe Blain et à David B., qui étaient un peu décalés et qui avaient un air de famille. Et c'est en voyant ces projets que Guy a eu l'idée de les regrouper sous un pavillon commun pour mieux les défendre.

Et qui a trouvé le nom de la collection ?
On avait invité à dîner la plupart des auteurs qui étaient pressentis pour démarrer la collection pour leur demander de réfléchir à un titre. Je me souviens que c'est Joann Sfar qui a dit que tous ceux qui étaient présents avaient été nourris par Dargaud à travers le journal *Pilote*, dont Guy Vidal avait d'ailleurs été rédacteur en chef. Et que « poisson pilote » associerait ainsi l'hommage au magazine et le côté expérimental, tête chercheuse de la collection.

Et le lancement a eu lieu évidemment un 1er avril !
Évidemment. (rires) Mais c'était aussi une façon de dire qu'on ne se prenait pas au sérieux.

À partir de quel moment la collection a vraiment démarré ?
Au début, les libraires étaient enthousiastes, mais ça ne faisait pas de grosses ventes. Avec *Lapinot* de Lewis Trondheim, on a eu une première série phare. Par la suite, il y a eu des succès commerciaux assez incroyables, le cas du *Chat du Rabbin* de Joann Sfar étant le plus exemplaire.

Avec le recul, quelle a été l'importance de cette collection pour Dargaud ?
Poisson pilote a été créée très peu de temps après la perte du procès *Astérix* (à l'issue de ce procès, la série n'était plus éditée par Dargaud, NDLR) et c'était une forme de réponse éditoriale à une nouvelle situation : comment vivre sans *Astérix* ? Ça nous a obligé à nous remettre totalement en question. À tester de nouvelles voies, à être plus audacieux sans doute. Poisson pilote a été une des réponses à ce défi.

Et pour fêter les 10 ans, qu'est-ce qui est prévu ?
Beaucoup d'animations pendant toute l'année. Pendant le salon du livre, il y aura une exposition, un concert de dessins et des micro-événements assez drôles. Et puis on va proposer une douzaine de tomes 1 de titres emblématiques en tirage limité, avec un dos toilé et une couverture mate.

***Propos recueillis par* THIERRY LEMAIRE**

© Sfar / DARGAUD

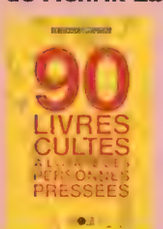
***LE CHAT DU RABBIN* DE JOANN SFAR, L'UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE LA COLLECTION**

zoom

Rillettes au sucre, T.1, de Clémence

Impression mitigée que laisse cette série présentant la vie quotidienne, et assez anecdotique, d'une famille plutôt soudée où trois générations (des ados jusqu'aux grands-parents) se côtoient fréquemment. Dans cette chronique familiale elliptique et assez taiseuse, le lecteur peine à s'immerger ou à s'attacher aux personnages. Pourtant, quelques séquences très drôles font office d'exhausteurs de goût : la dépression mâtinée d'érotisme du papi, la séance d'épilation des poils du menton de mamie, le benjamin qui écrit des lettres d'amour à son « hamster-skater » et la libido encore vivace de parents qui se demandent s'ils ne sont pas trop laxistes avec leurs rejetons. À voir, sur la longueur.
Delcourt, Shampooing, 48 p. n&b, 15 €
OLIVIER PISELLA

90 livres cultes à l'usage des personnes pressées, de Henrik Lange



L'intention-même de cet ouvrage ne manque pas d'humour : l'auteur s'est employé à résumer (sévèrement : quatre cases chacune) 90 œuvres du patrimoine mondial et faisant partie, en principe, de la culture générale. Ainsi, des récits aussi importants qu'*American Psycho*, *Factotum*, *Rambo* (eh oui), *Le Loup des steppes*, *Le Procès*, voire monumentaux comme *Ulysse*, *La Bible*, ou *L'Odyssée* (et j'en passe 82) sont ici prédigérés et mis à la disposition de ceux qui n'ont pas que ça à faire que de se taper *Da Vinci Code* (et ils ont raison) – également dans la liste. Démarche impie, insolence pure ? Non, juste un regard ultra-synthétique et drôlement irrévérencieux. Bonne idée : à la fin du livre vous pourrez cocher les œuvres que vous aviez lues. Ce qui ne doit pas vous décourager pour découvrir les autres.
Ça et Là, 196 p. n&b, 9 €
OLIVIER PISELLA

Bandonéon, de Jorge Gonzalez

Enfant, Horacio découvre avec émerveillement l'univers sensuel du tango grâce au bandonéiste Vincente. Devenu adulte et pianiste virtuose, il vit « tango » et fait la joie des soirées de la haute société qu'il rêve d'intégrer. Quitte à abandonner ce qu'il aime le plus… Photographie de l'Argentine du XXe siècle, ce one-shot nostalgique et plein de passion consacre sa deuxième partie au récit d'un voyage de Gonzalez en terre natale. Entre fresque politico-sociale et virée introspective, l'album vous propose une danse inoubliable.
Dupuis, 200 p. couleurs, 24 €
HÉLÈNE BENEY

Cocaïne et chaussons blancs, d'Eugénie Lavenant

Illustratrice, notamment pour *Rock & Folk*, Eugénie Lavenant est semble-t-il fascinée par les icônes médiatiques rock & trash, les artistes menant des vies dissolues, l'imagerie hype, les excès... Inspirée par la chanteuse Amy Winehouse, elle publie un ouvrage dessiné d'après photo sur quelques tranches de vie de la star déchue, harcelée par les paparazzis, figure trouble, fragile et fantasque qui cherche la rédemption. Sans jamais la nommer, elle rend hommage de façon saisissante à l'artiste par son empathie minimaliste, son récit impressionniste et ses choix graphiques esthétisants qui parviennent à sublimer la déréliction.
Éditions Matière, coll. Imagème, 72 p. n&b, 12 €

OLIVIER PISELLA

J'aime pas le téléphone portable, de Lefred-Thouron et Lindingre

S'en prendre au téléphone portable est-il un combat d'arrière-garde ? À vrai dire non, mais telle n'est pas l'intention des deux auteurs de ce petit recueil. Connus, entre autres, pour leurs dessins de presse, les deux compères ont en commun un sens du gag court et de l'humour percutant. Il est plus question ici de se moquer des usagers du téléphone portable, à travers des situations quotidiennes ou loufoques, que de s'attaquer à l'existence-même de cet excroissance moderne obligatoire du « citoyen civilisé ». La collection « J'aime pas » chez Hoëbeke est très inégale, mais ce coup-ci, elle se dote d'un ouvrage vraiment drôle.
Hoëbeke, coll. J'aime pas, 64 p. couleurs, 10,50 €

OLIVIER PISELLA

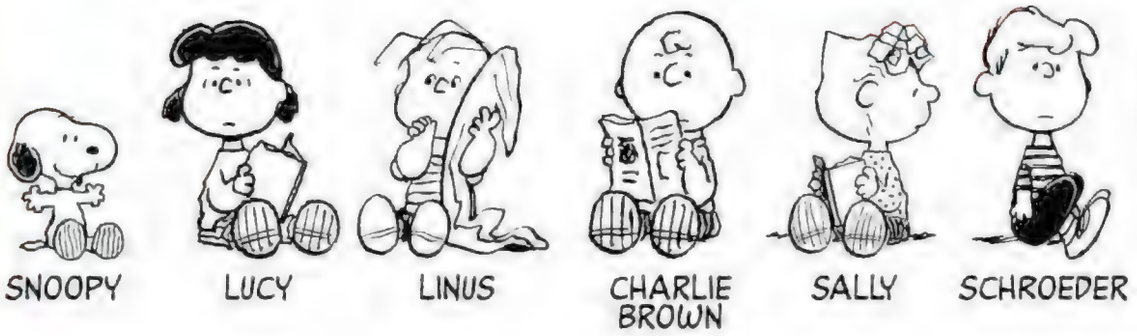
Fables amères de tout petits riens, de Chabouté

Christophe Chabouté a beau s'en défendre, ses vieux démons moralistes judéo-chrétiens ont repris possession de ses scénarios. C'est sous la forme d'un recueil de courtes histoires aux chutes très prévisibles, que l'auteur revient flageller les amateurs de contrition. Dommage que la sensibilité de Chabouté alterne d'un album à l'autre, entre justesse et guimauve ou entre exigence et facilité. Prions pour que d'ici le prochain album, l'auteur ait exorcisé sa condescendance. Amen.
Vents d'Ouest, 104 p. n&b, 12 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Charlie Brown, un super-héros de la banalité

C'est une espèce de gamin blond dont le talent inimitable est de tout rater. Il fait partie d'un strip quotidien, que le dessinateur Charles Monroe Schulz créa pour un groupe de quotidiens le 2 octobre 1950 : *Les Peanuts*. Littéralement : *Les Moins-que-rien*.



© Schulz / DARGAUD

La bande est composée d'une galerie de personnages hors normes : Charlie Brown, archétype du *loser* (inspiré de Schulz lui-même, qui éprouva jadis des difficultés à s'intégrer socialement, NDLR) qui n'arrive même pas à comprendre le comique de sa vie misérable ; son chien Snoopy, un *beagle* philosophe qui se prend pour l'as allemand de l'aviation lors de la Première Guerre mondiale, le *Baron Rouge* ; Linus van Pelt, le meilleur ami de Charlie Brown qui ne quitte jamais la couverture lui servant de doudou et pour lequel la sœur de Charlie a le béguin ; Lucy van Pelt, sœur aînée de Linus, caricature d'engeance féminine, Woodstock, un volatile jaune qui a Snoopy pour ami, éclairant les propos du chien comme un *choros* antique devenu muet, et un jeune pianiste prodige du nom de Schroeder, concentré et taciturne, pour qui Lucy en pince furieusement.

UN GRAPHISME IDIOMATIQUE

Schulz les dessine d'une manière simple avec un schématisme d'une lisibilité sans équivalent. Le critique de cinéma Guy Gauthier, empruntant la formule à James Cahill à propos de la peinture chinoise, parla de « *graphisme idiomatique* »[1]. Les premières pages paraissent dans quelque huit quotidiens, parmi lesquels *The Washington Post*, *The Chicago Tribune* ou encore *The Boston Globe*. La série accroche progressivement les lecteurs et le *Syndicate*, qui distribue la série dans les quotidiens, la teste dans le supplément en couleurs du dimanche le 6 janvier 1952. La galerie de ses héros s'enrichit au fil des ans de ses personnages emblématiques. Elle est un commentaire de la société américaine sur le mode mineur (jamais aucun sujet n'est affronté en face) et, même si certaines situations sont improbables (notamment le fait que trois filles, dix ans avant que cela ne soit possible, et un chien jouent au baseball), elle arrive à exprimer les grands changements de la société – et notamment les questions liées à l'intolérance, la dépression, le manque de confiance en soi, dans une ascèse expressive et une gamme de sentiments toujours extrêmement maîtrisés qui, pour Umberto Eco, sont à la BD ce que les *Variations* de Bach sont à la musique.

Les Peanuts agissent comme un révélateur de la société américaine, favorisant avec un humour pragmatique et bon enfant une introspection quasi psychanalytique. Le 9 avril 1965, les *Peanuts* font la une du *Time Magazine*. Le *merchandising* rapporte des fortunes à l'auteur.

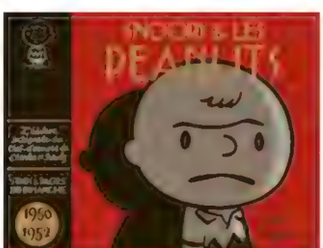
UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE

La série s'interrompit le 13 février 2000, à cause des ennuis de santé de son créateur affecté d'un cancer du côlon. Elle totalise 17 897 strips et 2506 pages du dimanche publiés dans plus de 2600 quotidiens, 75 pays différents et 21 langues. Elle était suivie, dans ses années les plus fastes, par plus de 355 millions de lecteurs quotidiens, en particulier quand le dessin animé tiré de la série passa sur le petit écran, sans s'interrompre, entre 1965 et 2001. Elle fit de Schulz l'un des hommes les plus riches et des plus célébrés des États-Unis.

Son influence est profonde et considérable. Aux États-Unis, *Calvin & Hobbes* de Bill Watterson lui est redevable ; de même sans doute *Les Frustrés* de Claire Brétécher. C'est à la série de Schulz que *Charlie Mensuel*, puis *Charlie Hebdo* font référence, de même que la revue *Linus* en Italie. La réédition de son intégrale par Dargaud, qui fait suite à celle publiée aux États-Unis par Fantagraphics, est un acte de salubrité publique.

DIDIER PASAMONIK

[1] In Communications N°24 (1976), *Les Peanuts, un graphisme idiomatique*.



SNOOPY ET LES PEANUTS, L'INTÉGRALE

de Charles Monroe Schulz, 8 tomes parus, Dargaud, 29 €

LA TECHNOLOGIE DU FBI N'A PLUS DE LIMITES

RE-MIND

IL PARAÎT QUE JUSTE AVANT DE MOURIR ON VOIT SA VIE DÉFILER DEVANT SES YEUX. NOS RECHERCHES SUR L'ACTIVITÉ CÉRÉBRALE ONT PERMIS D'ÉTABLIR QUE C'EST AUTHENTIQUE. ET NOUS AVONS DÉVELOPPÉ UNE TECHNOLOGIE QUI NOUS PERMET D'ENREGISTRER CE FILM. NOUS POUVONS TOUT SAVOIR SUR LA VIE D'UN INDIVIDU. NOUS APPELONS CETTE TECHNOLOGIE RE-MIND.

UN THRILLER PALPITANT AU RAYON BD
SORTIE LE 2 AVRIL

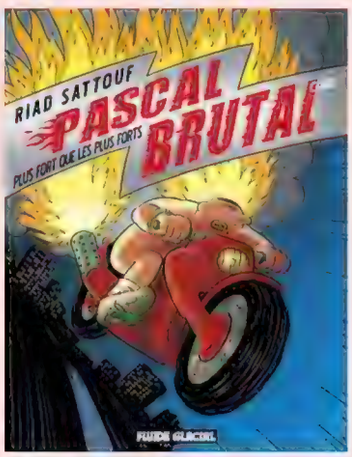
DARGAUD

© Mutti - Alcante / Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard SA) 2010

Retour sur Angoulême 2010 : le palmarès

Conformément à la tradition, le jury du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême (FIBD, du 28 au 31 janvier dernier) a donné son verdict en clôture des festivités, verdict toujours très attendu – et très commenté. Cette année, c'est Baru qui a été nommé Président, le meilleur album a quant à lui été décerné à *Pascal Brutal* T.3 de Riad Sattouf. Sur les 11 ouvrages récompensés, ZOO en avait chroniqué 9.

Pascal Brutal T.3, un meilleur album anecdotique ?



L'attribution du prix du meilleur album à *Pascal Brutal* T.3 a réjoui les uns, et fait grincer les dents des autres. Au sein de la rédaction de ZOO, les avis sont partagés.

On peut débattre à l'infini des qualités ou des éventuelles faiblesses de la série de Riad Sattouf. Les choix de n'importe quel jury, celui d'Angoulême y compris, peuvent bien sûr être relativisés. Souvenons-nous de l'attribution de la Palme d'or 2004 à *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore. Cette récompense suprême se justifiait-elle pour les qualités intrinsèques du film, ou pour la place et le rôle de celui-ci dans le contexte politique de l'époque ?

Exemple plus récent (et peut-être plus pertinent), qui permet d'établir un parallèle avec le couronnement de Pascal Brutal : la remise de l'Oscar du meilleur film, cette année, à *Démineurs* plutôt qu'à *Avatar*. Il est patent que ce dernier a bien plus été mis en lumière que le film lauréat. Alors donner un coup de pouce à *Démineurs* (qui n'a pas fait un bide non plus) est sans doute une très bonne idée.
Riad Sattouf, après le succès de son premier film *Les Beaux gosses*, avait-il besoin d'être à nouveau sous les projecteurs ? *Pascal Brutal* T.3 est-il vraiment le meilleur des quelques 4500 albums et mangas publiés au cours de l'année précédente ? A-t-il marqué 2009 ?

Car le prix du meilleur album du Festival d'Angoulême concentre sur lui, pour une période donnée, tout le barnum médiatique. Le prix garantit également, en général, une augmentation sensible des ventes de l'album récompensé.

Du point de vue de certains membres de notre rédaction, *Il Était une fois en France* de Nury et Vallée, *Alpha... Directions* de Jens Harder, ou *Jolies ténèbres* de Vehlmann et Kerascoët, ont davantage marqué l'année de la BD 2009 que la virilité vrombissante de Pascal Brutal. Cet album, selon eux, ne restera pas dans les mémoires.
Pour d'autres, la question se pose différemment : pourquoi Riad Sattouf ne mériterait-il pas autant qu'un autre de recevoir ce prix ? Parce qu'il a eu du succès par ailleurs en 2009 ? En quoi sa BD est-elle « anecdotique » (critique entendue ici ou là) ? Parce que c'est le tome 3 d'une série humoristique ?

En réalité, et cela est aussi applicable à quelques exemples passés, le jury de cette édition 2010 a souhaité célébrer avec Riad Sattouf un travail dans son ensemble, faisant en cela de cette récompense une sorte de grand prix bis. Une démarche que certains pourront contester.

LA RÉDACTION

PRÉSIDENT : BARU

La nomination de Baru comme nouveau Président d'Angoulême a été une bonne surprise pour de nombreux spécialistes. Le successeur de Blutch est issu d'une famille franco-italienne des classes populaires, ce qui a marqué son travail en bande dessinée. Il a déjà été récompensé de plusieurs prix à Angoulême, notamment pour *Quéquette Blues*, *Le Chemin de l'Amérique* et *L'Autoroute du Soleil*, qui reste son œuvre la plus connue.
Il faut savoir aussi, ce qui n'a rien à voir et que peu d'intérêt ici, qu'il a été prof d'EPS en collège.

Baru à « Quai des Bulles » 2008, license libre

FAUVE FNAC/SNCF - PRIX DU PUBLIC

PAUL À QUÉBEC
de Michel Rabagliati, Éditions de la Pastèque

PRIX SPÉCIAL DU JURY

DUNGEON QUEST, T.1
de Joe Daly, L'Association

PRIX DE LA SÉRIE

JÉRÔME K. JÉRÔME BLOCHE, T.21
de Alain Dodier, Dupuis

PRIX INTERGÉNÉRATIONS

L'ESPRIT PERDU

de Bonneval et Bonhomme, Dupuis

PRIX REGARDS SUR LE MONDE

RÉBÉTIKO
de David Prudhomme, Futuropolis

PRIX DE L'AUDACE

ALPHA... DIRECTIONS
de Jens Harder, Actes Sud BD

PRIX RÉVÉLATION

ROSALIE BLUM, T.3
de Camille Jourdy, Actes Sud BD

PRIX DU PATRIMOINE

PARACUELLOS
de Carlos Gimenez, Audie - Fluide Glacial

PRIX JEUNESSE

LOU, T.5
de Julien Neel, Glénat

PRIX DE LA BD ALTERNATIVE

SPECIAL COMICS # 3
Publié à Nanjing, Chine

SORCIÈRES

ON NE NAÎT PAS SORCIÈRE, ON LE DEVIENT...

© Dupuis 2010

56 pages / 13 € 50

Femmes de pouvoir, femmes de savoir, femmes différentes, femmes simplement libres, ce sont elles qu'on a appelées Sorcières...

Chaque album de la collection est un nouveau récit, complet et indépendant. Chaque histoire est le destin d'une femme qui devient sorcière...

5 ALBUMS DÉJÀ PRÉVUS

56 pages / 13 € 50

LE 26 MARS EN LIBRAIRIE

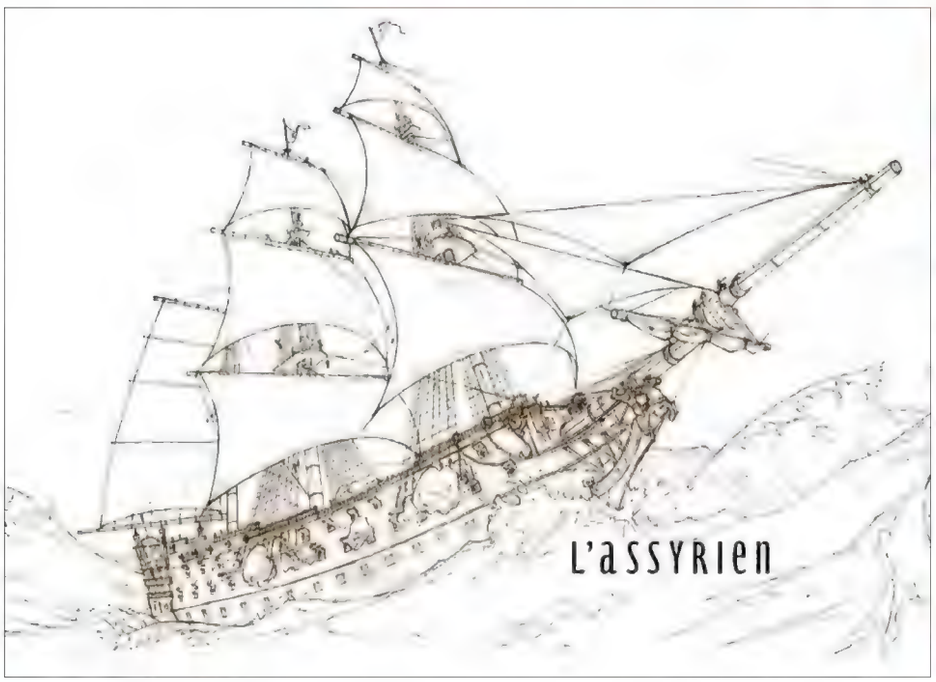
DÉCOUVREZ LES BANDES-ANNONCES SUR WWW.SORCIERES.DUPUIS.COM

DUPUIS

Succès pour la première édition des Zoopportunités de la BD

Lors du dernier festival d'Angoulême, l'équipe de ZOO a organisé, à titre expérimental, un nouveau type de rendez-vous : les Zoopportunités, un événement destiné à favoriser la rencontre de dessinateurs, scénaristes, éditeurs... Face au succès de cette initiative, l'expérience sera rééditée l'an prochain.

© Catherine, Raphaël et Alexandre MORELLON



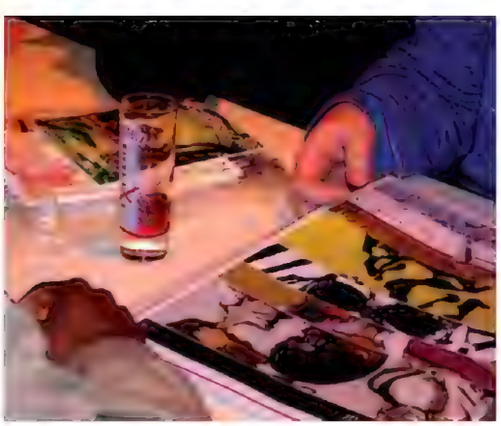
EXTRAIT DU PROJET « CASTAN », PRÉSENTÉ AUX « ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD »

© charronsociety

DISCUSSIONS ENTRE DESSINATEURS ET SCÉNARISTES

Le vendredi 29 janvier au soir, à la Cité internationale de la BD et de l'image à Angoulême, ZOO et le FIBD organisaient la première édition des « Zoopportunités » : cet événement inédit avait pour but de permettre la rencontre de jeunes (et moins jeunes) dessinateurs, scénaristes, coloristes et éditeurs, afin qu'ils fassent connaissance et qu'ils élaborent ensemble des projets concrets, dans un cadre réservé à cet effet et dans un environnement à la fois informel mais aussi structuré. « *Nous avions remarqué que beaucoup de jeunes professionnels cherchaient à se rencontrer pour monter des projets et pour nouer des contacts avec des éditeurs*, confie Olivier Thierry, Directeur de publication de ZOO. *Or, de par l'affluence que connaît le Festival d'Angoulême, il était quelque peu difficile pour tous ces gens de faire connaissance et d'avoir des conversations productives. Internet permet également de nouer des contacts, mais ceux-ci restent virtuels. Nous avons donc eu l'idée de dédier une soirée festive mais malgré tout structurée, propice à ce genre de rencontres* ».

DR



Les participants devaient s'inscrire au préalable sur le site du magazine ZOO ou venir retirer une invitation sur le stand de ZOO, après avoir montré la qualité de leurs travaux. Près de 130 personnes se sont donc rencontrées lors de cette première mouture.

Après l'introduction de la soirée, l'allocution d'ouverture a été donnée par François Pernot, Directeur Général du pôle Image de Média Participations (maisons d'édition Dargaud, Dupuis, Le Lombard, Kana). En première partie de soirée, des « pôles » thématiques avaient été organisés dans la salle, autour desquels les auteurs ont pu se retrouver en fonction de leurs affinités : aventure, humour, jeunesse, SF, romance.... En deuxième partie de soirée, un *speed-meeting*, sur le principe des *speed-datings*, s'est déroulé entre scénaristes et dessinateurs. Le tout, autour d'un buffet et des cocktails fournis par Poliakov (vodka) et les jus de fruit Granini.

Durant cette soirée, les artistes se sont vus prodiguer quelques conseils par François Pernot : éviter la solitude, en s'épaulant et en travaillant à plusieurs, être fidèle à un éditeur qui les pousse à s'améliorer, et enfin, être soi-même – imiter, certes, pour apprendre, mais dépasser ce stade et rester fidèle à soi-même. Cette opération a été plébiscitée par les participants, dont certains sont ressortis avec des contacts concrets, d'autres avec des conseils d'orientation. L'événement a également fait l'objet de passages sur France Info et sur le site de Metro.

Nous vous donnons rendez-vous pour une prochaine édition.

LA RÉDACTION

Toutes les photos et la vidéo de l'événement sur le site de ZOO.

Cookie et Siphoé

HEMGI, 34 ans, fut l'un des quelques 130 participants de la première édition des « **Zoopportunités de la BD** ». Il a accepté de nous livrer l'une des planches de Cookie et Siphoé, un duo composé d'un chien et de sa maîtresse. **http://hemgi.canalblog.com**

Jérôme et la route, de Nylso et Marie Saur

L'inaction lui pèse. Pourtant, il faut les efforts cumulés de tout son entourage pour décider Jérôme à reprendre la route. Sultana prétend vouloir suivre des études en ville. Bourrique a besoin de soins pour ses rhumatismes. Son patron, bourru mais efficace, prétexte une baisse d'affluence, et le vire. La série *Jérôme d'Alphagraph* suit un rythme qui n'appartient qu'à elle, et convie le lecteur à une certaine langueur contemplative qui n'est pas désagréable. La lecture achevée, l'instant de calme et de méditation qui s'ensuit est encore signé Nylso et Marie Saur.

FLBLB, 112 p. n&b, 15 €

JÉRÔME BRIOT

Pin-Up, d'Aslan

Les amateurs des fameux romans de gare – équivalents français des « pulps » –, apprécient Brantône, méconnaissent Gourdon et ignorent plus encore son frère Aslan. L'un est connu pour ses illustrations de science fiction, l'autre pour ses couvertures de polars et de récits d'aventure, et le dernier, pour ses pin-up entrevues dans le journal *Lui*. En 128 pages, l'ouvrage édité par Dynamite permet la redécouverte d'un artiste important et, grâce à une mise en page pertinente, fait le constat de l'évolution des mœurs, décennie après décennie.

Dynamite, 128 p. couleurs, 24,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Un peu plus de légèreté dans un monde de filles, collectif

Marrainé par Pénélope Bagieu et réalisé en partenariat avec la marque hygiénique – définitivement bleue – Always, ce projet donne carte blanche à 40 illustratrices bloggeuses. Chacune y met en scène une anecdote féminine, avec plus ou moins de talent et, hélas, de clichés. Mais on applaudit de toutes nos mains car on découvre des graines d'auteurs (et le nom de leur site), et parce que l'intégralité des bénéfices du livre sont versés à « Toutes à l'école », association de promotion pour l'éducation des filles.

Jean-Claude Gawsewitch, 96 p. couleurs, 12.90 €

HÉLÈNE BENEY

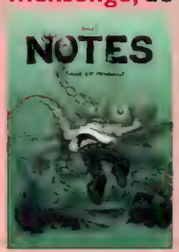
Coming Soon, de Blan et Galou

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les lesbiennes sans jamais oser le demander ? Rien de graveleux dans ce petit livre rouge, mais que du vécu. À chaque page, un dessin, qui raconte avec humour les 18 premières années de Blandine, alias « la p'tite Blan ». Un humour parfois grinçant car il n'est pas facile pour une jeune fille de découvrir qu'elle est plus attirée par ses copines que par le bellâtre du collège. Comment concilier alors sa nature profonde et les attentes de ses parents et de la société ? Une jolie et virulente plongée dans les affres de la construction d'une ado. La suite dans *Coming Out*.

Éd. Blandine Lacour, 100 p. n&b, 8,50 €

THIERRY LEMAIRE

Notes, T.4, Songe est mensonge, de Boulet

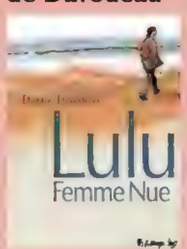


Boulet fait le printemps de ses fans avec un nouvel opus de ses réjouissants posts. Regroupant les notes publiées de juillet 2007 à juillet 2008 sur son blog dessiné, l'album est de ces mignardises savoureuses qui font saliver avant même de les avoir commencées et prolongent le plaisir bien après la lecture. Cette salve est à la hauteur de nos espérances, dévoilant un peu plus les capacités graphiques du plus adorable des auteurs ronchonchons. Une merveille d'humour, qui met la claque et fait circuler le sang.

Delcourt, 192 p. couleurs, 16.90 €

HÉLÈNE BENEY

Lulu femme nue, T.2, de Davodeau



Suite et fin du poignant diptyque, portrait d'une discrète mère de famille, quadragénaire oubliée qui s'offre une fugue salvatrice. Au fil de ses rencontres, son *road movie* sur fond de crise identitaire va lui permettre de briser ses propres barrières, la révéler à elle-même libre de ses choix et de ses actes. Grand couturier de la chronique sociale, Davodeau évite les clichés, raconte une histoire réaliste et fait ressurgir en nous le fantasme de l'échappée belle. Les deux albums, bientôt disponibles en coffret, constituent une des grandes séries de l'année.

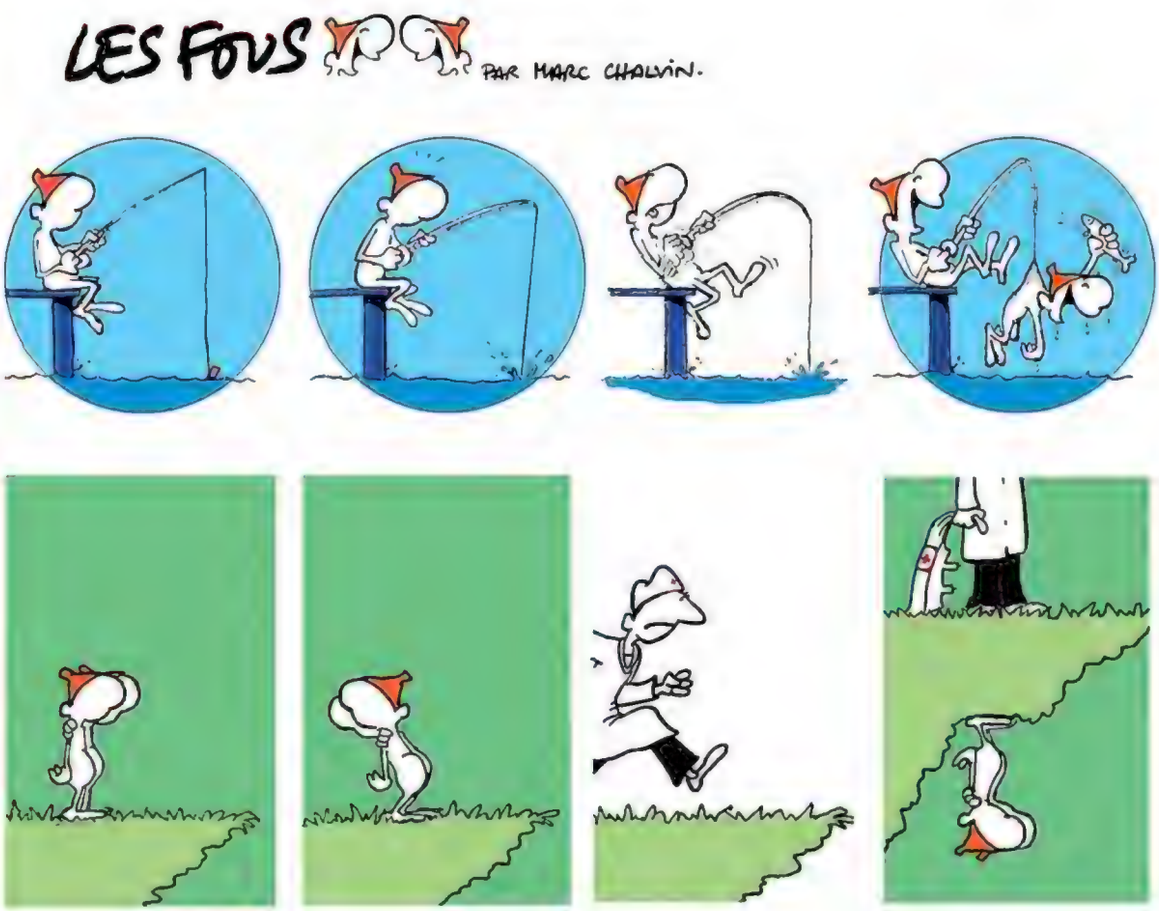
Futuropolis, 80 p. couleurs, 16 €

HÉLÈNE BENEY

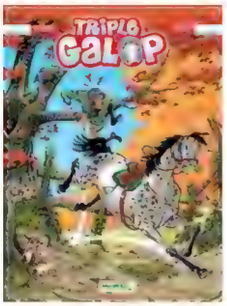
JEAN-LUC COUDRAY présente Béret et Casquette, deux personnages mastocs de corps, pas d'esprit.

LES FLEURS ET LES PETITS OISEAUX SONT BEAUX !...
C'EST INDISCUTABLE !
CE SONT LES ÊTRES INFÉRIEURS QUI NOUS METTENT D'ACCORD !
JLuc COUDRAY

MARC CHALVIN fait craquer les coutures de la camisole de la logique avec *Les Fous*.



Triple Galop



À l'instar des pompiers, évoqués précédemment dans ZOO, les canassons connaissent un plébiscite auprès des femmes qu'il serait bon d'analyser.

Triple Galop T.5 © Bamboo Édition 2010 - du Peloux

C'EST TRÈS BIEN QUE TU VEUILLES DONNER UN COUP DE MAIN POUR LA PRÉPARATION DU COMPLET!
TU AS RAISON, LA SÉCURITÉ DES CHEVAUX, C'EST PRIMORDIAL !
ET BIEN SÛR QU'IL FAUT VEILLER À CE QU'ILS NE SE FASSENT PAS MAL À LA RÉCEPTION...
MAIS J'AURAIS PRÉFÉRÉ QUE TU M'EN PARLES...
...AVANT DE METTRE CE TRAMPOLINE SOUS L'OBSTACLE !

zoom

La Madone de Pellini, T.1, Lamb House, de Rivière et Federici

Conçu dans la plus pure tradition du roman fantastique, *La Madone de Pellini* brille par un dessin élégant mâtiné d'ambiances sanguines ou bleues, un peu comme ces clichés monochromes à la mode vers la fin du XIX[e] siècle. Rivière bâtit une intrigue fortement imprégnée de la frénésie occulte de cette époque où l'écrivain Henry James (*Le Tour d'écrou*) figure parmi les personnages centraux. Revenants, possessions, spiritisme et sociétés secrètes sont au cœur de cette nouvelle série dont le premier tome s'avère de haute volée.

Delcourt, 48 p. coul., 12,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Buddy Longway, Intégrale, T.1, de Derib

Buddy Longway, malgré sa relative ancienneté, reste une série que l'on dévore sans se forcer. Le western à la Derib rentre dans la tradition cinématographique des années 70 avec des films comme *Un Homme nommé cheval*. Outre la réhabilitation des peuples indiens, la série développe des problématiques humanistes et parfois écologiques sans succomber à la condescendance. La démarche de cette excellente série – richement documentée – séduira les lecteurs adultes, et l'efficacité des récits touchera sans grand mal le jeune public. Après l'intégrale de *Red Road* du même Derib, un nouveau cadeau à faire, ou à se faire.

Le Lombard, 222 p. coul., 24.50 €

KP

P.L.G., 32 ans de bandes dessinées, collectif

La bande dessinée moderne doit beaucoup aux fanzines. Des éditeurs, des dessinateurs et aussi quelques plumitifs de *ZOO* sont issus des pages ronéotypées de ces périodiques, qui se font de plus en plus rares. *P.L.G.* le fanzine n'est plus, mais la maison d'édition existe toujours et publie régulièrement des études sur le neuvième art. Pour ses 32 ans, P.L.G. édite un livre en forme de rétrospective avec quelques anecdotes et des entretiens intéressants ; de quoi se persuader un peu plus que cette très bonne revue a laissé un vide abyssal derrière elle.

P.L.G., 192 p. n&b, 15 €

KP

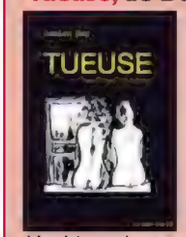
Kramix, collectif

Il semble que *Kramix* (« petit bazar graphicomix », c'est le sous-titre) prenne le relais de *Le Strip*, autre revue de BD éditée par Le Lombard, distribuée uniquement dans les librairies BD, ce qui témoigne de l'essoufflement du réseau traditionnel des kiosques et Maisons de la presse. Le premier numéro est intégralement réalisé par une équipe de filles, mais le second numéro accueille également des hommes pour ne pas faire de discrimination. Sous la couverture de Pénélope Bagieu, des dessinatrices un peu moins connues, mais parfois drôles, et toujours séduisantes d'un point de vue graphique. L'esprit peut sembler s'approcher de celui des blogs, mais ici on peut les lire sur papier, dans le métro ou aux toilettes. À deux euros le numéro bourré de matériel inédit, il faudrait être carrément radin pour bouder cette revue. D'autant plus que rien n'indique pour l'instant qu'il s'agisse de prépublications.

Le Lombard, 52 p. couleurs, 2 €

MICHEL DARTAY

Tueuse, de Damien May



Une tueuse au nom sans importance élimine sans état d'âme les victimes désignées par son commanditaire anonyme. Mais l'amour d'une prostituée grippe la machine à tuer. Un thème classique du polar, à la froideur captivante. Adapté d'un roman noir et sec d'Annie Barrière, ce petit format noir et blanc colle au genre, évitant tous les pièges de l'exercice, pour donner l'impression d'une œuvre nouvelle mais fidèle à sa source. Une maturité graphique étonnante pour un premier travail. Bien sûr que Baudoin n'est pas loin de ces coups de pinceau sensuels, mais on pense aussi à Baru pour le plaisir que semble prendre Damien May à dépeindre, très en détail malgré un trait enlevé, le soleil de plomb d'un Marseille sublimé.

Des Ronds dans l'O, 120 p. n&b, 15,50 €

PHILIPPE CORDIER

3 Instincts, de Julien Parra

Pour un premier album, l'auteur vise haut et en couleurs : trois histoires, trois thèmes axés sur le trauma (de l'enfance et de l'abandon), trois instincts. Trois récits a priori indépendants, très noirs et violents, qui se recoupent tous lors d'un dernier acte malicieusement amené. Mention spéciale à l'*Instinct Nouveau*, sorte de rêve halluciné qui prend tout son sens à la relecture. Une œuvre pensée et maitrisée à tous les niveaux, par un auteur complet qui ne restera pas inconnu bien longtemps. Entre comics, franco-belge et manga assumé, voici un essai très prometteur dont la transformation ne saurait tarder.

Emmanuel Proust, Atmosphères, 128 p. couleurs, 14,90 €

PHILIPPE CORDIER

Strips & Planches

FABCARO n'est pas de ceux à qui on XXXXXXX, ni de ceux qui rechignent à XXXXXXX. Et si vous pensez le contraire, il vous attend derrière le Flunch de Dunkerque (59).

PFFF... MERDE, J'AI AUCUNE IDÉE... ALLEZ J'ARRÊTE...
BEN TIENS, SI TU DESSINES PLUS, TU T'OCCUPERAS DE LA VAISSELLE ?
AAAH, MAGIE DE L'INSPIRATION ET SES CAPRICES...
MERDE, IL M'A VU, IL VIENT VERS MOI...
COMMENT FAIRE QUAND ON A TROUVÉ LE DERNIER ALBUM D'UN COPAIN COMPLÈTEMENT RATÉ ?
JE PEUX PAS NE PAS LUI EN PARLER, IL SAIT QUE JE L'AI LU...
ET EN MÊME TEMPS JE VEUX PAS LE VEXER...
JE SAIS ! JE VAIS LUI DIRE QUE SON PARTI PRIS EST AUDACIEUX...
EXCELLENT ÇA, PILE POIL ASSEZ ÉVASIF...
FAB ! ÇA VA ? DIS DONC J'AI LU TON DERNIER BOUQUIN, C'EST AUDACIEUX COMME PARTI PRIS !

STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips à l'humour de haute voltige. www.tripettrash.com

Et voilà ! Encore un documentaire ou les experts disent que la planète va mal !
Mais pourquoi tout le monde s'en fout ?
Oh ! Regarde, ils ont battu le record du monde de la plus grande pizza aux anchois !

Ce soir, Carmellita vient manger. Je vais lui sortir le grand jeu...
... musique douce, lumière tamisée, petit dîner aux chandelles en tête-à-tête...
Si vous vous faites chier, rejoignez-nous chez la voisine, on va fumer de l'herbe et mater des films pornos !

Sienna #2

TOME 2
Fin du 1er cycle

Une série créée par le scénariste d'I.R.$

Sienna 2 © Collection Grand Angle pour Bamboo Edition 2010 - Chetville, Desberg, Filmore

TOME 1
Disponible en librairies

TOME 2
Sortie 24 mars 2010

UNIVERSITÉ DE YALE...
LICENCE EN CRIMES...

Scénario : Desberg et Filmore
Dessins : Chetville

FOCUS
l'autre format
GRAND ANGLE

Plus d'infos sur www.angle.fr

La princesse du sang, T.1, de Cabanes et Manchette

Il s'agit de l'adaptation par son fils du dernier roman inachevé de Jean-Patrick Manchette. À l'époque, celui que l'on a surnommé le pape du néo-polar (qui fut aussi le dialoguiste favori d'Alain Delon au cinéma) se passionne pour le roman d'aventures, à condition qu'il s'inscrive dans le contexte géopolitique précis d'importants événements historiques réels. L'action se déroule donc principalement à Cuba, où une photographe en vacances rencontre deux adeptes de la survie en milieu naturel. Il faudra attendre la seconde partie pour que tout se mette bien en place ; c'est un plaisir de retrouver le style particulier de Cabanes sur un projet ambitieux, même si les longues séquences de dialogues ne sont pas des plus évidentes à représenter. On peut regretter le découpage de cette œuvre en deux parties, compte tenu de la densité des personnages et évènements, et des nombreuses ellipses.

Dupuis, Aire libre 80 p. coul., 15,50 €

MICHEL DARTAY

Internal Lobster, de Laurent Colonnier

Sa Yuki l'a quitté, et le Japon où il est expatrié a perdu tout sens. Il ne peut pourtant pas se résoudre à rentrer en Occident, tant est grand son besoin de retenir encore quelques particules d'elle… Reste à sombrer dans la folie, le refuge ultime. Laurent Colonnier, dont c'est officiellement le premier album, est un faux débutant : dessinateur de presse aguerri, il a publié quelques gags et de nombreux strips dans *Fluide Glacial* et *Spirou HeBDo*. Ce qui explique la maturité perceptible dans *Internal Lobster*, tant sur le plan graphique que dans la construction même du récit.

La Boîte à bulles, 64 p. coul., 12,50 €

JÉRÔME BRIOT

Danger Girl, Intégrale T.1, de Hartnell, Campbell, et collectif

Contactée par un vieil espion *look like* Connery, Abbey Chase – archéo-aventurière – devient une des super-nanas de l'Opération « Danger Girl », organisation secrète spécialisée dans la lutte contre le nouvel axe du Mal.... Ce comics d'espionnage baguenaudant joyeusement entre *Indiana Jones*, *Austin Powers* et *James Bond* n'est pas qu'un hymne aux filles übernichonnées ! Tranche de comédie sexy rythmée par des dialogues bien sentis, l'intégrale permet de se délecter des quatre premiers chapitres. Du bon comics qui pulse.

Soleil, 128 p. couleurs, 13,95 €

HÉLÈNE BENEY

© Charles et Bihel / CASTERMAN

Désopilante Histoire belge

Quatre-vingts ans après Hergé, Maryse et Jean-François Charles rouvrent le dossier Congo, et avec lui, celui de la fortune mal acquise du roi Léopold II.

À la fin du XIXe siècle, Paul, un jeune séminariste belge se rend au Congo. Il part à la recherche de son père, établi en Afrique depuis des années. Paul découvre un homme en colère, qui lui révèle les atrocités dont les gens de la « force publique » se rendent coupables, et à travers eux, le roi des Belges lui-même…

« *Moi plus jamais y'en verrai boula-matari comme Tintin !* », regrette un vieux Congolais dans la dernière scène du très controversé *Tintin au Congo* imaginé par Hergé en 1930. Avant d'être généralisé à tous les Blancs, le surnom *Boula-Matari*, autrement dit « le briseur de rocs », avait été donné à Henry Morton Stanley, le fameux explorateur qui aurait salué son compatriote disparu d'un flegmatique « *Doctor Livingstone, I presume ?* ». Aventurier sans scrupule, Stanley fut le grand émissaire du roi Léopold II, qui le chargea d'organiser ses intérêts économiques au Congo.

Profitant de la rivalité entre Français et Britanniques, le roi des Belges avait obtenu, lors de la conférence de Berlin de 1885, la propriété exclusive de ce territoire grand comme 80 fois la Belgique, regorgeant de caoutchouc. Pour récolter cette matière première indispensable à une industrie automobile en plein essor, un véritable système de travail forcé de la population est mis en place à l'échelle du pays, accompagné des pires sévices et brimades. Vingt-cinq ans de ce régime auraient fait, selon certaines estimations, quatre à dix millions de victimes parmi les Congolais. Dans le même temps, Léopold II devint l'une des plus grosses fortunes de son époque, sans avoir jamais posé les pieds en Afrique. Responsable mais pas coupable ? Le débat continue de faire rage.

Ce quasi génocide par cupidité, qui avait provoqué un véritable scandale international dans les années 1900, avait depuis été relativement oublié… ou peut-être savamment occulté, comme le suggèrent Maryse et Jean-François Charles qui rappellent que l'Histoire officielle belge, jusqu'à une période relativement récente, inculquait aux écoliers l'image d'un roi Léopold II généreux et civilisateur, un « roi bâtisseur » qui avait apporté modernité et opulence à son pays, en offrant le Congo et ses ressources à la Belgique…

Africa Dreams, superbement dessiné par Frédéric Bihel, est une sorte d'anti *Tintin au Congo* crépusculaire. En plus d'y révéler un pays magnifique et sauvage, ce livre rappelle les pages sanglantes qui y ont été écrites, au nom de la « civilisation ».

JÉRÔME BRIOT

AFRICA DREAMS, T.1 L'OMBRE DU ROI

de Maryse et Jean-François Charles et Frédéric Bihel, Casterman, 56 p. couleurs, 12,50 €

Spirou à la peine

Un *Spirou* one-shot scénarisé par Lewis Trondheim avait tout pour allécher le lecteur. Le résultat laisse place à la frustration.

MON VIEUX SPIP, ÇA ME FEND LE CŒUR, MAIS J'EMBARQUE SEUL. PAS QUESTION DE RISQUER ENCORE MA PLACE.
FANTASIO DOIT ÊTRE PAR LÀ, ET IL VA S'OCCUPER DE TOI JUSQU'À MON RETOUR.
TANT MIEUX ! J'AIME PAS CE GENRE DE COQUILLE DE NOIX.

© Parme et Trondheim / DUPUIS

Émile Bravo et son *Journal d'un ingénu* a-t-il placé la barre trop haut ? Si Yann et Schwartz ont réussi à tirer leur épingle du jeu avec *Le Groom vert de gris*, le nouvel opus des *Spirou* hors-série signé Trondheim et Parme paraît bien fade à côté. Une introduction évacuée en deux pages envoie Spirou comme groom sur un paquebot. Il y retrouve un Fantasio passager clandestin malgré lui et un comte de Champignac enquêteur. L'intrigue (les mésaventures de deux paquebots avec les champs de force censés les protéger) manque d'épaisseur, les hasards se succèdent, les personnages secondaires ne servent qu'à agrémenter le récit de gags de situation, le dénouement tire en longueur. Bref, le Lewis Trondheim qui enchante le lecteur avec ses trouvailles de scénariste est curieusement aux abonnés absents, lui qui avait pourtant rendu hommage à *Spirou* avec le *Lapinot* intitulé *L'Accélérateur atomique*. Seul le dessin de Fabrice Parme, qui rappelle la période Franquin années 50, surnage agréablement. Malheureusement, ça ne suffit pas à donner de l'intérêt à cet épisode très anecdotique.

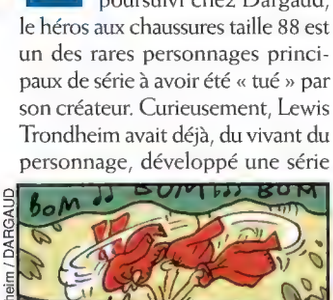
THIERRY LEMAIRE

SPIROU : PANIQUE EN ATLANTIQUE
de Parme et Trondheim,
Dupuis, 64 p. coul., 13,50 €

Richard à donf

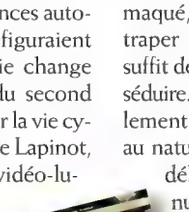
Lapinot n'est plus, mais toute sa bande est encore bien en vie. Un nouvel épisode de *Lapinot sans Lapinot*, voilà qui permet à Trondheim de compenser le semi-échec de son one-shot de *Spirou* (cf. ci-dessus).

Lapinot, vous connaissez ? Créé à L'Association et poursuivi chez Dargaud, le héros aux chaussures taille 88 est un des rares personnages principaux de série à avoir été « tué » par son créateur. Curieusement, Lewis Trondheim avait déjà, du vivant du personnage, développé une série parallèle intitulée *Les Formidables aventures sans Lapinot*. Formée au départ de courtes séquences autobiographiques qui préfiguraient *Les Petits riens*, cette série change d'orientation à partir du second tome, et se met à évoquer la vie cyber-agitée des copains de Lapinot, qui carburent aux défis vidéo-ludiques. Lapinot hors-course, les « aventures sans » continuent : c'est *Top ouf* !



© Trondheim / DARGAUD

L'inénarrable Richard, les ludopathes Patrick et Félix et Vincent, alias microbeman (le genre de type à se désinfecter après une poignée de mains), se retrouvent liés par un pari. Chacun devra revenir à la fin du week-end avec une fille. Ce devrait être facile pour Richard. Non seulement il est déjà maqué, mais en plus il vient d'attraper un super-pouvoir : il lui suffit de toucher quelqu'un pour le séduire. Seulement, Richard est tellement égocentrique et sûr de lui au naturel, que le comportement délirant des parfaits inconnus qu'il croise lui paraît tout ce qu'il y a de plus normal. Retournements de situations en chaîne, dialogues ciselés… du pur Lewis !



JÉRÔME BRIOT

TOP OUF
de Trondheim,
Dargaud, 48 p. coul., 10,95 €

zoom

J'aime les années 80, de Turalo et Gildo

Premier opus d'une série appartenant à la tendance revival de la BD, cet album surfe sur la culture populaire et les références communes de nombreux lecteurs trentenaires, faites de héros aussi familiers que Mac Gyver, Mario, ou encore l'inspecteur Gadget. L'ensemble est assez amusant, fait d'un mélange de gags bien vus et d'anciennes blagues retrouvées avec un plaisir régressif. C'est un bon moment dans le passé qui nous est offert. Seul tout petit bémol, le dessin semble parfois limité à l'expressivité des personnages, fort réussis au demeurant. On aurait aimé retrouver plus de clins d'œil dans les décors…

Drugstore, 40 p. couleurs, 9 €

YANNICK LEJEUNE

On n'est pas plus con que des fleurs, de Reiser

Reiser n'a pas été qu'un immense humoriste. Auteur indispensable ayant fait les beaux jours d'*Hara Kiri* ou de *Charlie Hebdo*, celui-ci a su livrer un regard juste, souvent dur, sur la société qui l'entourait. Qu'il s'agisse de *La Vie des Bêtes* ou du *Gros Dégueulasse*, l'espèce humaine en a souvent pris pour son grade. Il n'est donc pas étonnant que cet auteur engagé ait abordé de manière grinçante notre rapport à l'écologie. Ce recueil de 200 pages regroupe une sélection de planches étonnantes, dont 80 inédites en album. Le maître y dénonce pollution, nucléaire et marées noires, tout en prenant position pour les énergies renouvelables, avec 30 à 40 ans d'avance. Incontournable.

Glénat, 200 p. coul., 19 €

YANNICK LEJEUNE

Le Parfum de l'invisible, T.2, de Milo Manara

Réédition en couleurs de l'une des œuvres les moins connues (et pour cause ?) du grand Milo Manara. *Le Parfum de l'invisible* montre – enfin, pas vraiment, puisqu'il s'est rendu invisible – les turpitudes d'un savant fou amoureux d'une ballerine qui l'ignore. « L'enduit invisible » sent le caramel, d'où le titre, et le surnom donné au personnage (Caramel). Il est accompagné d'une nymphomane surnommée Miel (pour le goût qu'a sa… enfin passons). Très désuet, un peu frustrant en raison du côté fort improbable de ses personnages, tantôt en rut, tantôt prudes. Le concept aurait mérité meilleur traitement. Et comme l'homme est invisible, oserait-on dire que tout ceci manque un peu de vit ?

Drugstore, 48 p. couleurs, 13,90 €

EGON DRAGON

© Onfray et Le Roy / LE LOMBARD

Pour son premier scénario de bande dessinée, le philosophe Michel Onfray se penche sur la vie de Frédéric Nietzsche (1844-1900), l'un de ses pères spirituels. Une sortie audacieuse, aux éditions du Lombard.

Mettre les grands philosophes « à la portée » du grand public est un projet poursuivi par Michel Onfray depuis plusieurs années. On se souvient de son *Antimanuel de philosophie* (Bréal, 2001), plutôt réussi, qui répondait très sérieusement à des questions un brin provocatrices (« *Pourquoi ne peut-on pas se masturber dans la cour du lycée ?* ») en s'appuyant sur des textes de philosophes. En replaçant leur pensée dans un contexte familier aux lycéens, il visait à démystifier la philosophie et à inciter les lecteurs à s'initier sans complexes à cette discipline.

En 2008, il publie chez l'éditeur Galilée un scénario destiné au cinéma : *L'Innocence du devenir : la vie de Frédéric Nietzsche*. Faute de grand écran, c'est finalement, et disons-le étonnamment, en bande dessinée, aux éditions du Lombard pour être précis, que l'on retrouve aujourd'hui cette biographie du philosophe allemand.

En 128 pages finalement peu bavardes, sobrement dessinées par Maximilien Le Roy (auteur du très bon *Hosni* chez La Boîte à Bulles), l'album évoque le parcours de Nietzsche, de sa naissance à sa mort. Dès ses jeunes années en Allemagne, certaines anecdotes annoncent le développement d'un caractère hors du commun, qu'il s'agisse de sa fascination pour les manifestations d'héroïsme et de « grandeur d'âme » à la romaine (mettre sa main dans le feu pour montrer à l'ennemi qu'on ne craint pas la mort), ou de son refus de devenir pasteur, profession à laquelle la tradition de sa famille le prédestinait. Jeune adulte, il découvre les écrits de Schopenhauer. Une lecture qui le bouleverse, une véritable révélation : « *onze jours presque sans manger et sans dormir* ». C'est sans doute le point de départ de l'œuvre de Nietzsche, qui n'aura cesse par la suite de tenter de convaincre, sans succès, de la nécessité de balayer la culture judéo-chrétienne, et de dépasser les ancestrales grilles de valeurs morales. De santé fragile, taciturne et torturé, il s'isole de plus en plus, jusqu'à sombrer dans la folie. Il meurt en 1900.

Si ce résumé peut sembler trivial, c'est qu'effectivement cette biographie en BD laisse un goût d'inachevé, voire de survol. Il est indéniable que la vie d'un homme qui s'est tellement distancié, aussi bien spirituellement que physiquement, de ses contemporains, offre une matière romanesque de premier choix. Cependant, cet album se contente de montrer quelques épisodes clefs de la vie du philosophe qui s'enchaînent sans réelle fluidité, ni sans éclairer de manière convaincante la complexité du personnage. On suit les rencontres et la vie d'errance de Nietzsche sans jamais véritablement adhérer au récit : dialogues, séquences muettes et citations choisies s'articulent avec difficulté.

Certaines séquences présentent pourtant un réel intérêt, notamment cette conversation houleuse du philosophe avec sa sœur, au sujet de son futur mari – un personnage « *infréquentable* » selon Nietzsche, ayant initié « *une pétition pour transformer les Juifs en sous-hommes de l'Empire* ». On sent l'implication de Michel Onfray sur de telles scènes, comme s'il voulait rétablir des vérités : bien qu'il en fût accusé, Nietzsche n'a jamais fait l'apologie de l'antisémitisme, célébrant au contraire « *le génie juif* ».

Au final, on peut s'interroger sur les intentions de cette bande dessinée. S'agit-il de raconter une bonne histoire, d'expliquer la « volonté de puissance » aux lecteurs de *Thorgal*, ou d'ouvrir la voie, en douceur, à ceux qui veulent découvrir Nietzsche ? Les intentions, sans nul doute, sont louables, mais au vu du résultat, un peu floues.

OLIVIER PISELLA

NIETZSCHE
SE CRÉER LIBERTÉ

de Michel Onfray
et Maximilien Le Roy,
Le Lombard,
128 p. couleurs, 19 €

Cuisine fusion

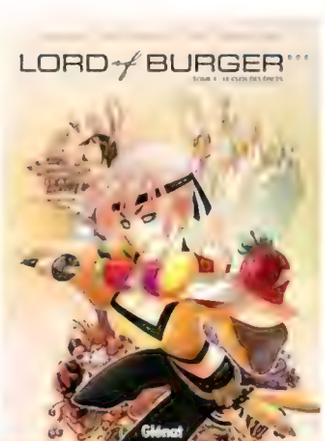
Le scénariste Arleston s'octroie une incartade chez l'éditeur Glénat, en compagnie de pointures de la BD (toquées), pour une nouvelle série sur la cuisine.

© Arleston, Halwett, Balak et Rachel Zimra / GLÉNAT

Devant le succès croissant des émissions culinaires de la télé et la starification de chefs médiatiques tels que Cyril Lignac, Gordon Ramsay ou Jamie Oliver, on pouvait s'étonner de l'absence de « grande cuisine » dans la BD, medium qui sait, en général, s'approprier les thématiques populaires. Bien sûr, il y avait eu quelques incursions d'un monde dans l'autre, comme *Le Gourmet solitaire* de Taniguchi, mais on attendait encore un vrai grand succès public à la manière de *Ratatouille* ou de *L'Aile ou la cuisse* au cinéma. C'est peut-être ce que sera ce *Lord of Burger*, qui doit autant à sa recette qu'à son exécution. Il faut dire que les maîtres aux fourneaux sont nombreux et de qualité : Arleston et Halwett, duo de scénaristes exceptionnellement échappés de chez Soleil, Balak et Rachel Zimra au dessin, Andry à la couleur, mais aussi Alessandro Barbucci au design, c'est tout une équipe de pros qui s'est agitée en cuisine. L'album raconte les aventures des deux enfants d'un grand chef décédé dans de mystérieuses circonstances, obligés de reprendre en main le restaurant familial, tâche d'autant plus délicate qu'un critique s'apprête à les inspecter. Comment vont-ils s'en tirer ? À la fois drôle, tendre et entraînant, l'album possède une modernité qui le rend très agréable. On peut s'étonner de l'influence de l'animation japonaise dans l'illustration du récit, d'autant qu'on y trouve quelques entremets pédagogiques bien de chez nous, mais, au final, cette cuisine fusion a très bon goût.

YANNICK LEJEUNE

© Arleston, Halwett, Balak et Rachel Zimra / GLÉNAT



LORD OF BURGER, T. I
LE CLOS DES ÉPICES

de Arleston, Halwett, Balak, et Rachel Zimra,
Glénat,
96 p. couleurs, 10 €

Quand je serai grand, de Flamand Père & Fils

La BD n'a pas forcément besoin d'être révolutionnaire à chaque case pour nous satisfaire. Avec cet album autobio dans la veine de l'école Dupuis (y'a des airs de *Ludo* dans le dessin et de *Jojo* dans le ton), l'entreprise « Flamand Père & Fils » nous fait passer un bon moment, où la nostalgie se mêle à la joie de vivre. Si les souvenirs et objets datent des années 60, l'histoire est intemporelle et transgénérationnelle : elle évoque l'enfance, ses joies et ses rêves, éléments dans lesquels on se retrouvera tous, le temps d'une douce et pétillante lecture.

Akileos, 56 p. couleurs, 14 €

WAYNE

Cul de sac, T.1, Sortie de secours, de Richard Thompson

Delcourt a la judicieuse idée d'éditer chez nous les comic strips de Thompson parus dans le *Washington Post Magazine*. Approuvée et préfacée par le maître Bill Watterson, la vie en aquarelle de la famille Otterloop (avec en tête Alice la fillette curieuse et Petey son frère neurasthénique) est une peinture subtile : intelligent mélange de douce fantaisie absurde (Danders le cochon d'Inde parlant !) et de chronique sociale en filigrane, touchante et dénuée de cynisme. L'art du comic strip US trouve là une nouvelle jeunesse.

Delcourt, 128 p. couleurs, 12,90 €

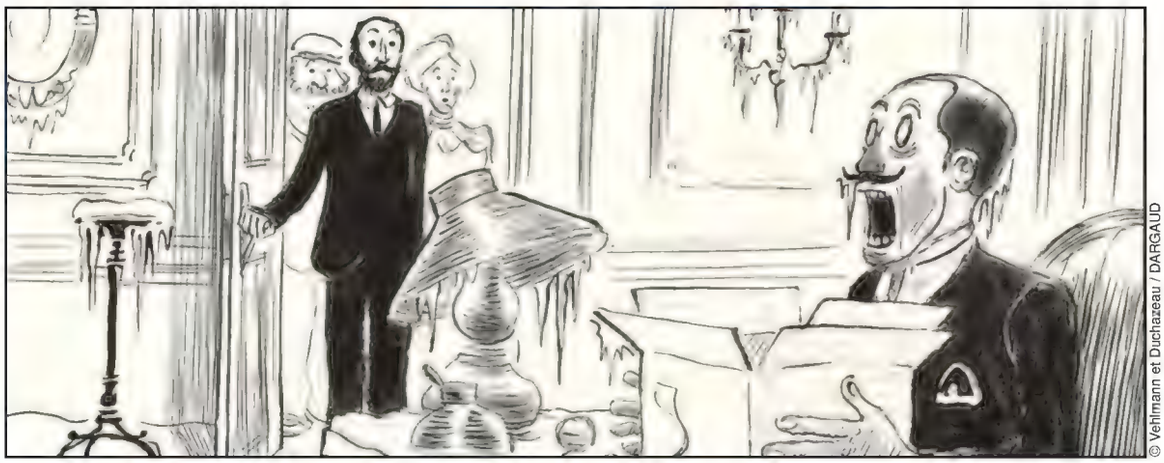
WAYNE

Vitesse moderne, de Blutch

Publié pour la première fois en 2002, *Vitesse moderne* avait de quoi déconcerter. À l'époque, Blutch avouait les influences déjà digérées de Fred, Forest et David Lynch. Sa Lola qui étudiait la danse se livrait à de longues déambulations dans un Paris fantasmatique, en compagnie de Renée, une écrivain qui souhaitait bien coller au sujet de son prochain livre. La structure labyrinthique du rêve ressortait de façon évidente, ponctuée de nombreuses rencontres incongrues. Dupuis profite donc de la nomination de Blutch à Angoulême pour ressortir une version enrichie (commentaire rétrospectif de l'auteur sur son œuvre, plus douze planches inédites en complément) à prix modique, grâce à une présentation moins luxueuse (album broché de format réduit). De quoi donner une seconde chance aux lecteurs.

Dupuis, Aire libre, 112 p. coul., 14,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

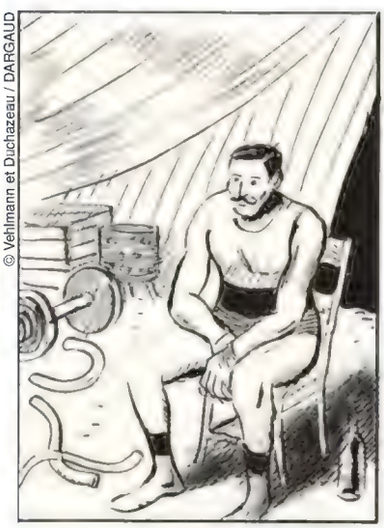


© Vehlmann et Duchazeau / DARGAUD

C'était au temps du cinéma muet...

...c'était au temps où Paris rêvait, aurait dit Jacques Brel. Au temps où Georges Méliès débordait d'inventivité pour un cinématographe nouveau né. À travers sept rêveries, Vehlmann et Duchazeau évoquent la vie de l'artiste.

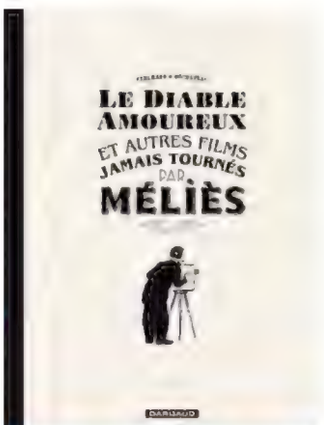
Les lecteurs qui s'attendent à une classique biographie du premier génie français du cinéma en seront pour leurs frais. Fabien Vehlmann a choisi d'évoquer Georges Méliès par la bande plutôt que de s'atteler au déroulé de la vie de l'artiste sur le thème « grandeur et décadence ». L'existence du réalisateur se prête pourtant bien à une telle présentation. Alors qu'Hollywood n'est encore qu'un village, Méliès révolutionne le cinématographe grâce à une ingéniosité incroyable. Entre 1896 et 1914, il réalise 600 films courts, invente les effets spéciaux et crée le premier studio de cinéma ! Au point qu'il sera le modèle de D.W. Griffith, le premier grand réalisateur américain. Mais avec la mort de sa femme et la guerre, la machine s'enraye. Accablé de dettes, Méliès arrête de tourner et tombe dans l'oubli. Quelques années plus tard, grâce aux surréalistes, il revient sur le devant de la scène et reçoit même en 1931 la Légion d'honneur.



© Vehlmann et Duchazeau / DARGAUD

Mais Fabien Vehlmann n'a pas choisi la facilité. À cette vision linéaire il oppose une évocation plus onirique, bien dans l'esprit des réalisations de Georges Méliès. Sous la forme de sept courts métrages (ou doit-on dire courtes paginations ?), il papillonne entre les faits réels de la vie du réalisateur et des intrigues où l'étrange le dispute au paranormal. Dès la première histoire, on retrouve ainsi Méliès dans la boutique de jouets et de bonbons qu'il tenait dans la gare Montparnasse pendant sa traversée du désert. On croise aussi Jacques Prévert (qui a côtoyé les surréalistes) et le théâtre Robert Houdin (racheté par un Méliès qui avait commencé sa carrière comme prestidigitateur). Plus tard, c'est Joséphine Baker, l'Exposition universelle de 1900, Harry Houdini et le zouave du pont de l'Alma qui apparaissent.

Cette galerie de portraits début de siècle, constituée en histoires courtes sur le modèle des réalisations de Méliès, se fond dans un traitement fantastique. Au fil des pages, les auteurs prennent leurs aises avec la réalité et l'on croise l'étoile polaire, un fantôme sur la Lune, des noyés plus vivants que morts et même le Diable en personne. Grâce aux effets spéciaux du dessin de Frantz Duchazeau, ces fantaisies, tantôt drôles tantôt sombres, sont plus vraies que nature. Une plongée savoureuse dans une époque incarnée par le grand Georges Méliès, où progrès technologique et phénomènes inexpliqués s'entremêlaient parfois.



LE DIABLE AMOUREUX ET AUTRES FILMS JAMAIS TOURNÉS PAR MÉLIÈS

de Fabien Vehlmann et Frantz Duchazeau, Dargaud, 72 p. n&b, 14,50 €

THIERRY LEMAIRE

Alice au Pays des Merveilles

PLONGEZ DANS UN MONDE FANTASTIQUE...

DRUGSTORE

BD DISPONIBLE LE 10 MARS

Alice au pays des merveilles par Chauvel & Collette ©Drugstore 2010

My Lovely Hockey Club, de Morinaga Ai

On n'a pas toujours le temps de lire l'ensemble de la pléthorique offre de mangas *shôjo* (pour les jeunes filles), alors celui-là, c'est ma voisine qui vous le conseille. Et elle a plutôt raison, car cette histoire de lycéenne qui ne pense qu'à dormir alors qu'elle s'est faite enrôler dans l'équipe masculine de hockey sur gazon nage dans les fantasmes irréalistes les plus divers (notamment de sources chaudes, d'hélicoptères et d'ours), mais parvient à raconter un *boy meets girl* pas trop niais, avec de beaux moments d'émotion et de conflits amicalo-amoureux, et finalement pas trop de sport !

Pika, 180 p. n&b, 6,95 €

BORIS JEANNE

Les Scooteuses, T.1, Dangers publics, de Lapuss et Ronzeau

Il est vrai qu'en abordant cet album reprenant le concept de gags en une planche chacun dans l'univers mécanique, on s'attendait à un trait un peu plus classique, dans le genre d'un *Joe Bar Team* ou du *Garage Isidore*. Passée la recherche de repères, il faut avouer que cette modernisation du genre est réussie. L'humour contemporain de Lapuss et le trait dynamique de Romain Ronzeau renouvellent le genre avec bonheur. Avec les aventures urbaines de ces quatre jeunes filles sexy sur deux roues, les auteurs réussissent à trouver le juste milieu entre BD d'humour, *girly* et « mécano ».

Delcourt, 48 p. coul., 9,95 €

JOHN YOUNG

Vents contraires, T.1, Moissons rouges, de Hautière et Ullcer

Yvon Lebihan, ex-soldat reconverti en documentariste animalier, se rend en Bretagne chez un de ses amis pour y filmer la faune locale. Par un étrange concours de circonstances, il se retrouve malgré lui mêlé à une sombre affaire, en essayant de protéger une jeune femme poursuivie par des tueurs. *Vents contraires* est un thriller dont la principale qualité se situe dans un changement de rythme bien amené qui culmine au cours de la dernière séquence de poursuite et de combat, superbement mise en scène. Le dessin d'Ullcer dynamise avec talent le premier opus de ce diptyque scénarisé par R. Hautière qui finit sur un *cliffhanger* digne des meilleures séries américaines.

Delcourt, 48 p. coul., 12,90 €

POUIB

En marge de l'histoire

Le prolixe Laurent Galandon, scénariste phare des éditions Bamboo (*L'Envolée sauvage*, *Tahya El-Djazaïr*...), revient avec un nouveau récit historique, cette fois-ci sur le génocide arménien de 1915...

© Galandon et Nicaise / BAMBOO

En parallèle de leurs séries humoristiques populaires à succès (*Les Profs*, *Les Rugbymen*...), on peut souligner l'effort des éditions Bamboo (10 ans d'âge) pour se tailler une légitimité auprès de leurs pairs. Et cela passe par la très intéressante collection Grand Angle, et notamment son scénariste émérite Laurent Galandon. Après avoir signé le remarqué diptyque sur la Shoah *L'Envolée Sauvage* (prix des collégiens du Poitou-Charentes au FIBD 2007), puis *Tahya El-Djazaïr* sur la guerre d'Algérie, ce féru d'histoire moderne nous propose ce *Cahier à fleurs*, qui revient sur le génocide des Arméniens en 1915.

Ce premier tome, d'une série prévue en deux volumes, débute dans les années 80 quand un jeune violoniste turc rencontre Dikran, un septuagénaire arménien qui finit par lui narrer les malheurs et atrocités de la déportation et du génocide de son peuple au début du XX^{e} siècle. En 1915, il a neuf ans lorsque l'armée ottomane décide d'éradiquer cette minorité.

© Galandon et Nicaise / BAMBOO

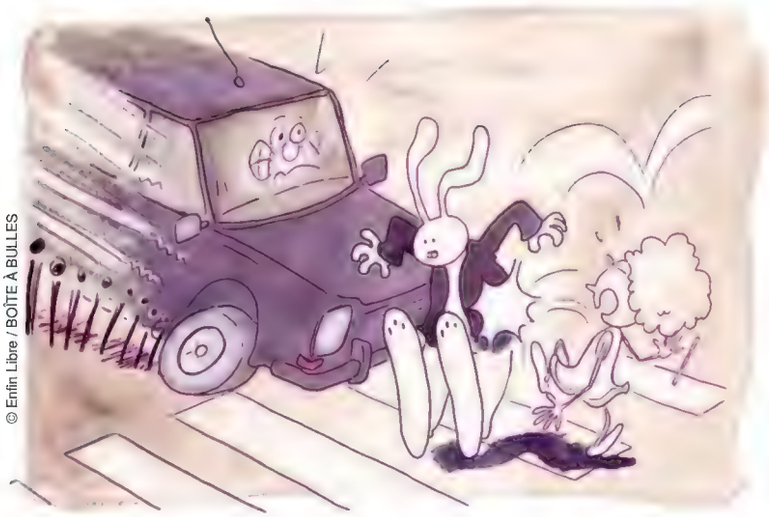
Le scénario s'axe sur le fameux cahier qui appartenait à Dirkan et qui est aujourd'hui dans les mains du violoniste sans que l'on sache comment. Cet objet va être le prétexte pour entrer dans la grande Histoire oubliée par la petite porte, à travers le regard d'un enfant. Puis par une partition sur un cahier et la force du hasard, un jeune Turc et un vieil Arménien que tout oppose, vont se voir liés à cette Histoire...

La dessinatrice Viviane Nicaise n'est pas une débutante (elle a travaillé avec Dufaux et Dieter). Elle met son dessin classique et réaliste au service de ce récit désespéré où sont pourtant mises en avant des valeurs telles que le respect, l'entraide et surtout la résistance, à travers décors documentés et cadrages efficaces. On pourrait craindre une chute vers le manichéisme et la mièvrerie, mais la conclusion de ce premier chapitre nous contredira. Sans militantisme ni parti pris, Galandon exerce surtout un devoir de mémoire sur un événement qui génère encore parfois la controverse, et qui n'a pas fait l'objet de beaucoup d'attention dans la BD (hormis *Medz Yeghern, le grand mal* de Paolo Cossi et le tome 5 du *Décalogue*). On pourra sans nul doute se plonger dans cet ouvrage qui allie des intérêts historique, scénaristique et moral.

WAYNE

Lewis rit de se voir Siwel en ce miroir

Troisième album du duo d'auteurs « Enfin Libre », qui excelle dans l'art du contre-pied, du concept qui tue et de l'absurde référencé.



© Enfin Libre / BOÎTE À BULLES

C'est l'histoire d'une jeune fille lancée à la poursuite d'un lapin blanc… avec Lapinot dans le rôle du lapin. Hommage à Lewis Carroll (et à quelques autres…), accompagné d'un clin d'œil à Lewis Trondheim, *Le Songe de Siwel* est le troisième livre du tandem Enfin Libre, formé par David Barou (au dessin) et Philippe Renaut (au scénario). Siwel, comme Alice, accomplit un voyage initiatique rempli de lieux étranges, mais surtout de rencontres placées sous le signe d'un absurde tour à tour comique ou inquiétant, poétique ou philosophique. Comme leurs deux titres précédents, *Le Fluink* (la rencontre entre deux peuples séparés par un fleuve d'encre) et *La Rumeur* (la traversée d'un village par un personnage énigmatique, qui suscite des commentaires et ragots de plus en plus givrés au fil de sa progression), il s'agit d'un album-concept. On peut même ici parler d'un véritable livre à clefs : les auteurs ont construit une narration à plusieurs niveaux, avec une révélation finale qui bouscule tellement notre perception de l'intrigue, qu'une seconde lecture s'avère immédiatement nécessaire. L'expérience est à la limite du mystique, car l'intrigue est littéralement métamorphosée… alors que non, bien sûr, tout était là depuis le début. Captivant.

LE SONGE DE SIWEL

de Enfin Libre,
La Boîte à Bulles,
128 p. couleurs, 22 €

© Enfin Libre / BOÎTE À BULLES

JÉRÔME BRIOT

L'École Capucine, T.2, L'Héritier, de Djian et Vincent

1852 : « Touristes » dans leur propre village breton de Kerfilec, les riches Parisiens Honoré et sa femme Camille reviennent après 20 ans d'absence. Un retour inopiné qui laisse les villageois pantois et curieux de leurs véritables motivations. Surtout Hortense, directrice de l'école Capucine, qui craint pour la sécurité de son instituteur, bagnard en cavale… Sorcellerie, légende bretonne, secrets – et coucheries – de famille font ici très bon ménage pour donner ce sympathique diptyque au dessin agréable.

Vents d'Ouest, 56 p. couleurs, 13 €

HÉLÈNE BENEY

Les Abandonnés, de Ross Campbell

Enfin traduit en France. Les tribulations d'un groupe de goths et de punkettes maigres ou rondes (c'est selon) dans une petite ville américaine soudainement envahie par des zombies. Indispensable pour les amateurs du genre. Les personnages sont attachants, l'auteur prend le temps d'étoffer les interactions et sentiments, et surtout, le dessin de Ross Campbell, mélange de ligne claire et de réalisme, parfois chirurgical, est envoûtant. Le tout est imprimé en noir, marron et rouge, ce qui renforce le caractère « particulier » de cette œuvre. Petit bémol : le lettrage est un peu petit et on aurait aimé une édition au format un poil plus grand.

Bragelonne/Milady, 300 p. coul., 9,90 €

EGON DRAGON

Phantasmes, collectif

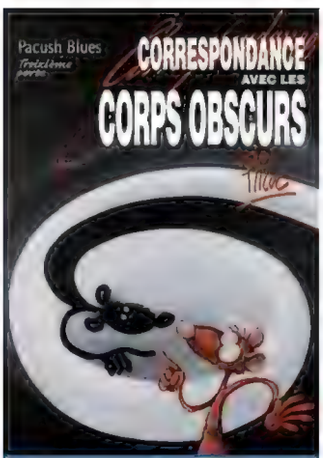
L'un des premiers ouvrages – remarqué – de la nouvelle maison d'édition en ligne manolosanctis. Un pavé de 165 pages dans lequel maints auteurs ont laissé libre cours à leur imagination sur le thème du fantasme, dans des styles très variés. Le résultat est surprenant, parfois dérangeant, en tous cas intéressant. On notera les performances de Manu XYZ, Esther Gagné, et Thimoté Le Boucher, tant sur le plan du scénario que sur celui du dessin.

manolosanctis, 176 p. coul., 30 €

EGON DRAGON

Le grand nulle part

Plus sombre que la décharge de Pacush, tu meurs. Et pour cause, *La Treizième porte* – ou tome 13 – de la série créée par Ptiluc est consacrée à la fin de l'existence. Pour répondre à ce grand mystère, deux rats dialoguent : l'un fait part de ses doutes existentiels, l'autre y répond en se décomposant au fil des pages.



PACUSH BLUES, T.13
CORRESPONDANCE AVEC LES CORPS OBSCURS

de Ptiluc, Vents d'Ouest, 72 p. couleurs, 13,90 €

© Ptiluc / VENTS D'OUEST

Dans les méandres de Pacush (le nom « Pacush » provient d'une décharge d'ordures située à Mons, NDLR), un rat s'interroge sur sa solitude et l'aliénation vers laquelle il s'engouffre. Son aversion pour la foule, grande dévoreuse d'individualités, lui interdit toute perspective. La solution qui lui semble être la plus satisfaisante est d'aller trouver une réponse dans « le grand nulle part ». Le rongeur saute donc d'une falaise… Au moment où sa conscience s'apprête à rejoindre l'au-delà, un nouveau protagoniste, un de ses semblables, découvre son corps disloqué. Un dialogue s'installe entre le mort et le vivant qui assiste, dubitatif, à la putréfaction de son interlocuteur.

LE MONDE, UNE VASTE DÉCHARGE

Pacush Blues est le point fort de la bibliographie de Ptiluc. Dans cette série, qui relève de la fable, les différents travers de l'humanité sont interprétés par des rats. La société, le monde, n'est qu'une vaste décharge aux recoins nauséeux. C'est ici que se jouent les différents drames – 13 avec ce dernier tome – inventés par l'auteur. D'un album à l'autre, il pose plusieurs questions sur l'existence, s'interroge sur les rapports hommes/femmes, analyse les fondements de notre société et ses différentes organisations. Pour chaque thématique, il fait appel à des spécialistes (un légiste et un acupuncteur pour *Correspondance avec les corps obscurs*) et rassemble de nombreuses notes issues de ses lectures qu'il consulte pour l'occasion. Pour l'album intitulé *Autopsie de mondes en déroute*, Ptiluc s'est entouré d'économistes, de sociologues et de spécialistes des questions climatiques. Pour *Quelques vérités sur le mensonge*, par exemple, c'est essentiellement Roland Barthes et Gilles Deleuze qui alimentent sa réflexion. *Pacush Blues* n'est pas pour autant une (in)digestion philosophique. Cette suite de fables n'essaie pas d'imposer un point de vue, mais invite chacun à creuser de son côté, une idée de la condition humaine.

La Correspondance avec les corps obscurs aborde la mort de manière singulière. L'album dérange, désoriente et laisse un arrière goût âpre, qui hante le lecteur pendant longtemps. Il oscille entre un macabre aux accents romantiques – *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont – et une causticité plus moderne – *Glamorama* de Bret Easton Ellis. Des 13 opus de *Pacush Blues*, il est – avec les deux relectures du mythe de Frankenstein et *Quelques vérités sur le mensonge* – l'un des meilleurs. Rien d'étonnant que Franquin ait reconnu en Ptiluc un disciple à ses *Idées noires*.

KAMIL PLEJWALTZSKY

CONCOURS

Vous aimez la BD ?
Investissez dans votre album favori !

sandawe

Tribu d'édition

www.sandawe.com

Vivez l'expérience de l'édition communautaire :

· Investissez à partir de 10€ dans un projet de BD qui vous plaît

· Gagnez jusqu'à 60% des bénéfices des ventes et recevez l'album

CONCOURS : Gagnez 300 € de parts sur www.sandawe.com

Houba ! Une histoire d'amour, de Franquin

Pour la Saint-Valentin, Marsu Productions a sorti un album de circonstance. Il s'agit en fait des séquences du film de Seccotine que l'on avait découvert dans l'album *Le Nid des Marsupilamis*. Seule la présentation et le titre diffèrent ! Conçue pendant que Madame Franquin attendait une naissance, cette histoire permet à son auteur d'exprimer beaucoup de tendresse et d'humour dans des séquences recomposées (cases agrandies et couleurs refaites, les commentaires ont disparu et les couleurs ont été modernisées !), mais ce livre fera davantage plaisir aux jeunes amoureux qu'aux collectionneurs expérimentés de BD. Inutile toutefois de nous gratifier d'une compilation des meilleurs gags sentimentaux de Gaston et M'oiselle Jeanne l'année prochaine !

Marsu Productions, 68 p. coul., 9,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'honneur des Tzarom, T.1, Cellules familiales, de Lupano et Cauuet

Les gens du voyage ont toujours eu une sulfureuse réputation et les Tzarom en souffrent terrrrrriblement. Est-ce de leur faute si Lubna, la mère, est enfermée pour vol, que le petit dernier a fusionné avec un poulpe galactique, et que le père, aidé de sa piquante fille Rona, tombe « comme de par hasard » sur une précieuse cargaison ? Et ne parlons pas de Django, un dogue qui ne pue pas tant que ça… Une famille comme les autres, quoi. Détonant mélange (Kusturica + George Lucas + Gérard Oury !) que cette comédie SF déjantée, pour un coup de cœur vraiment réjouissant !

Delcourt, 46 p. couleurs, 12,90 €

HÉLÈNE BENEY

Alice , de Jean-François Cellier et Frédéric L'Homme

Puisque Alice est à la mode, parlons de ce petit bijou (ou ovni) sorti fin janvier. Sur la planète Mars, colonisée par les Terriens, la société est régie par un programme informatique baptisé « Sorcière », tandis que les habitants s'immergent dans des rêves médiévaux en se connectant à un jeu de réalité virtuelle. Catherine, une femme « martienne », et Alice, une petite fille espiègle, font connaissance, sur fond de complots et de révolution ; mais tout n'est pas ce que l'on croit. Une histoire complète au dessin magnifique, en couleurs directes, truffée de trouvailles et surtout très poétique, ce qui est rare pour le genre.

Soleil, 48 p. couleurs, 12,90 €

EGON DRAGON

Pas si lisse, Alice

Alice a le vent en poupe en ce début d'année. Tandis que Tim Burton la convoque dans son univers joyeusement tourmenté, Glénat propose une adaptation de toute beauté, qui rend hommage au caractère anxiogène de l'univers carrollien.

IMPOSSIBLE DE FAIRE AUTREMENT. NOUS LE SOMMES TOUS, PAR ICI. JE SUIS FOU. ET TU ES FOLLE.
TU VAS À LA PARTIE DE CROQUET DE LA REINE, CET APRÈS-MIDI ?

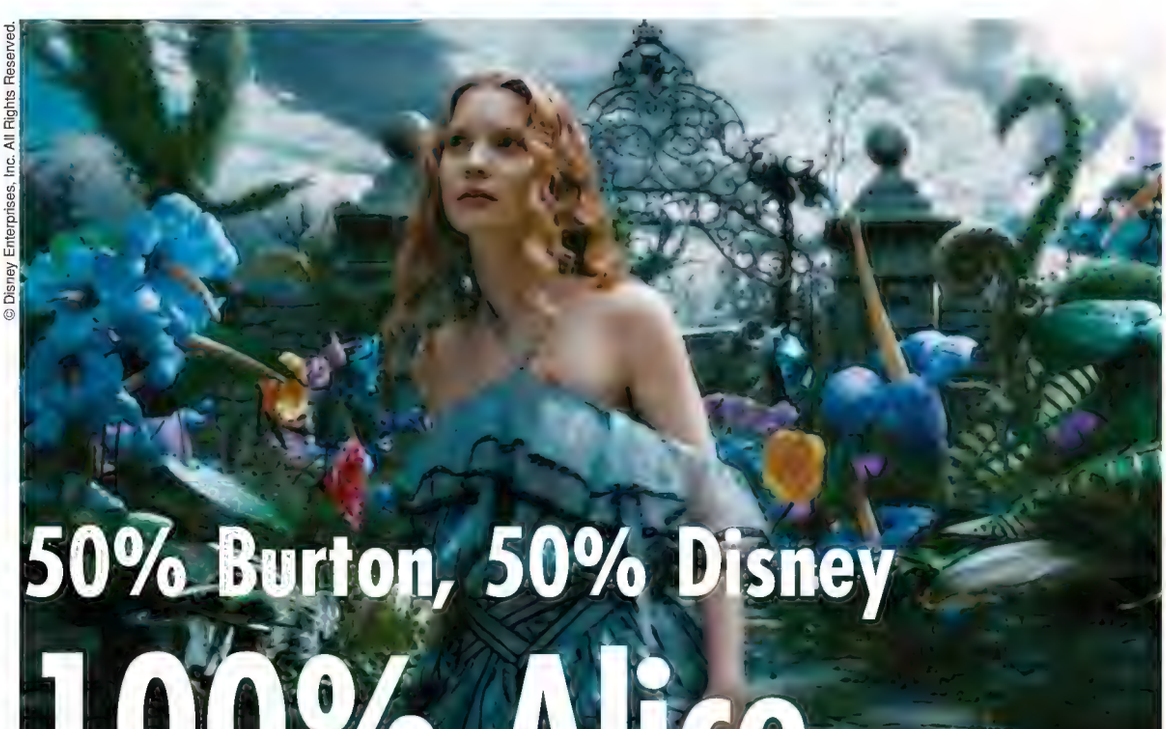
© Chauvel et Collette / DRUGSTORE

Qu'on finisse par se le dire, le roman originel de Lewis Carroll n'est pas vraiment pour les enfants : pas tant pour ses symboliques – déjà maintes fois éprouvées dans les contes fondateurs – que pour ses distorsions du réel, requérant l'acquisition avérée de repères pour pouvoir espérer en appréhender totalement les troubles proposés. Fidèle dans sa forme au déroulé narratif original, cette adaptation d'*Alice au pays des merveilles* rend hommage au malaise persistant qui en émane, loin du lissage disneyien. Chez Carroll, le temps se dilate, l'espace s'élargit ; Alice elle-même grandit ou rétrécit à foison, sur la foi d'un champignon facétieux ou d'une potion maléfique. Un magnifique terrain de jeu graphique, prétexte ici à une déstructuration des cases, parfois démesurément verticales ou horizontales, comme un écho aux troubles de la perception. On retrouve les images d'Épinal qui ont bercé l'inconscient collectif, teintées d'une réinterprétation mélancolique : teint d'opale et cheveux noir jais, cette Alice aux yeux tristes se présente comme une lointaine cousine de la Petite Géante de la troupe de théâtre de rue le Royal de Luxe. Chaque séquence onirique est gorgée de couleurs, venant agrémenter le déroulé de la narration, comme autant de dominantes qui évoluent suivant les changements d'ambiances : beige mordoré pour la tanière du lapin blanc, ambiance crépusculaire pour la rencontre avec le Chat de Cheshire, éclatement rouge et rose pour l'acariâtre Dame de cœur… Scénariste de plusieurs séries – du polar (*Black Mary*, *Rails*, *Les Enragés*, *Nuit Noire*…) au jeune public (*Popotka*, *Octave*) – David Chauvel a aussi tâté du mythe celte par intermittence (*Arthur*), et s'est déjà frotté aux grands classiques (*Le Magicien d'Oz*, *L'Île au trésor*…). C'est sur la découverte inopinée d'un croquis du Chat de Cheshire qu'il rencontre Xavier Collette, la vraie révélation de cet opus. Aperçu dans l'*Artbook* 02 de Café Salé (sous le pseudo AcerB) et plus récemment dans *Seigneur Puma* (chez Mic_Mac), Xavier Collette cultive son goût pour les mondes imaginaires, bercé par la minutie et la singularité qui donnent force aux univers d'un Brian Froud (illustrateur qui a travaillé sur les créatures des films *Dark Crystal* et *Labyrinth*) : un trait à la fois aérien et élégant, porté par une farouche conviction qui confère à ses personnages force et présence, et qui marque cette adaptation d'une vraie plus-value.

JULIE BORDENAVE

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

de David Chauvel et Xavier Collette, Drugstore, 72 p. couleurs, 15 €



© Disney Enterprises, Inc. All Rights Reserved.

50% Burton, 50% Disney
100% Alice

Dès le succès *d'Edward aux mains d'argent*, Tim Burton avait confié son désir de réaliser un jour sa version *d'Alice aux pays des merveilles*. Autant dire que l'attente fut longue, d'autant que les droits appartiennent toujours à Disney.

Il fallait donc trouver un compromis entre les extravagances gothiques du cinéaste et les attentes du Studio, pas toujours réputé pour son ouverture d'esprit. Dès les premières images montrées il y a un an au public, découvrant un Johnny Depp en Chapelier fou, pour le moins coloré et fantasque, on pouvait se poser des questions. Quel était le scénario choisi par Tim Burton ? Une histoire rappelant le film datant de 1951, ou s'inspirant plus fidèlement du roman de Lewis Carroll et de sa suite ? Première décision très burtonienne : l'héroïne a grandi. Les personnages de Burton sont souvent des adolescents ou de jeunes adultes, avec des problèmes liés à leur âge. Alice a donc 19 ans et se trouve confrontée à un choix cornélien : accepter un mariage de raison ou refuser et décevoir sa famille. Elle choisit la fuite en suivant le lapin blanc dans sa course effrénée. On retrouve le pays des merveilles avec ses personnages phares : le Chat, la Chenille, le lièvre, le Chapelier fou prenant le thé, etc. On confie alors à Alice la mission de sauver tout ce petit monde de l'irascible Reine Rouge.

On sent bien que Tim Burton a voulu contenter tout le monde, à la fois les producteurs et ses fans. Mais il s'est bridé et a perdu un peu de sa verve. On pouvait le croire devenu gaga à la suite de sa paternité récente, notamment avec *Big Fish* ou *Charlie et la chocolaterie*. Il nous avait rassurés avec le sanglant *Sweeney Todd*. *Alice aux pays des merveilles* aurait donc gagné à être plus audacieux. Mais il y a de la magie dans cette plongée dans Wonderland grâce la qualité exceptionnelle des décors et des costumes. On questionnera tout de même le choix de l'actrice, un peu fade, compensée par le jeu toujours parfait de Johnny Depp. À la fois excentrique, fougueux, troublant, il donne une autre dimension à ce personnage culte. Helena Bonham Carter en Reine Rouge à la tête hypertrophiée poursuit avec talent son évolution dans la filmographie de son compagnon. Sans être totalement époustouflés, les enfants et les adultes passeront tout de même un agréable moment en revisitant en 3D le pays des merveilles grâce à cette adaptation originale.

LOUISA AMARA

© Disney Enterprises, Inc. All Rights Reserved.

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

de Tim Burton,
avec Johnny Depp,
Mia Wasikowska...
1h49, le 24 mars 2010

zoom ciné

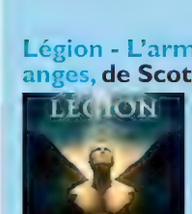
Dragons, de Chris Sanders et Den DeBlois

© Dreamworks Animation

Les studios Dreamworks tentent un pari audacieux en lâchant temporairement leur bébêtes, valeurs sûres habituelles (*Madagascar*, *Shrek*), pour se consacrer au monde des Vikings et de leurs pires ennemis : les dragons. Le héros, Harold, jeune viking freluquet ne trouvant pas sa place dans ce monde de brutes (tiens, ça rappelle *Ingmar* de Spiessert et Bourhis !), rencontre un dragon. À la manière du Petit Prince de Saint-Exupery, ils vont s'apprivoiser l'un l'autre pour affronter leur ennemi commun. De l'humour, de l'action, des rebondissements ! Enfin un dessin animé qui a compris comment utiliser au mieux les effets de la 3D, tout en soignant l'histoire et les personnages !
Le 31 mars

LOUISA AMARA

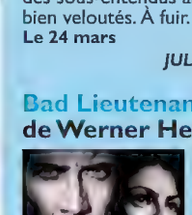
Légion - L'armée des anges, de Scott Stewart



La dernière fois que Dieu perdit la foi en l'humanité, il déclencha le déluge. Aujourd'hui, son armée des anges prend possession des esprits faibles pour provoquer l'Apocalypse. Une poignée d'hommes fait de la résistance dans un bouge en plein désert, secondés par Michael, un ange déchu venu prêter main forte… *Légion* n'est qu'un huis-clos / gloubiboulga crétin des zombies de Romero, *Terminator* et *Assaut* de Carpenter en mode théologique bourrin. Non content d'être prévisible et chiant comme ce n'est pas permis, il faut en plus se fader des sous-entendus anti-avortement bien veloutés. À fuir.
Le 24 mars

JULIEN FOUSSEREAU

Bad Lieutenant, de Werner Herzog



À sa sortie, *Bad Lieutenant* avait marqué les esprits par la performance effrayante de Harvey Keitel en flic ripoux et toxicomane soudainement touché par la rédemption. On craignait un énième *remake*, on avait tort. De l'original, Herzog ne retient que le personnage *borderline* et déplace l'intrigue dans une Nouvelle-Orléans post-Katrina. En immense cinéaste qu'il est, Herzog signe un thriller bizarre et cynique, captant magnifiquement l'atmosphère vénéneuse de la Louisiane. Cerise sur le gâteau, Nicolas Cage, reptilien à souhait en ordure avec un badge, n'a plus été aussi fascinant depuis des lustres.
Le 17 mars

JULIEN FOUSSEREAU

Lucky Luke

© Christine Tamalet

Si la BD franco-belge a depuis longtemps prouvé qu'elle n'avait pas son pareil pour créer des univers westerniens séduisants, on n'en dira pas autant du cinéma français récent. Après Jan Kounen et son *Blueberry*, c'est au tour de James Huth de se casser les dents sur la mythique franchise de Morris et Goscinny. Malgré les moyens démesurés, le film ne décolle jamais, la faute à un script brouillon se contentant d'enquiller les références sans intelligence et une erreur de casting nommée Jean Dujardin. Dommage car Huth, dans les bonus, se révèle très pédagogue via le commentaire audio et le module consacré aux effets spéciaux.
Un DVD UGC Vidéo

Tempête de boulettes géantes

Annoncé comme le film d'animation US le plus *déjanté depuis Kuzco, L'Empereur mégalo*, *Tempête de boulettes géantes* avait de quoi intriguer. Mais pas forcément le bocal suffisamment agité pour se mesurer au Disney sus-cité, ni le degré de folie à double lecture de *Bob l'éponge*. Reste un bon *roller-coaster* souvent drôle, exploitant à fond la 3D relief *in your face* sans pour autant être inutile, tel un *Monstres contre Aliens* une fois sorti en 2D sur support domestique. On retiendra une présentation vidéo dantesque qui transformera votre salon en cata culinaire malgré des suppléments convenus.
Un Blu-ray Sony Pictures

Kerity, la maison des contes

À la mort de sa grand-tante, Nathaniel, sept ans, hérite de son immense bibliothèque ; une collection de livres anciens magiques dans lesquels des héros tels que Peter Pan, Alice ou le Petit Chaperon rouge prennent vie sous ses yeux. Mais il ne sait toujours pas lire et il lui faut déchiffrer une formule pour que ses amis ne disparaissent pas. Ce dessin animé français attachant fut l'une des plus belles surprises de 2009 grâce à une belle mise en scène au service de cette fable sur l'imaginaire et la transmission. Les plus jeunes se régaleront avec des bonus faisant appel à la mémoire et à l'observation.
Un DVD StudioCanal

JULIEN FOUSSEREAU

Adèle Blanc-Sec : Tardi a fait confiance à Besson

La sortie d'un nouveau film de Luc Besson suscite toujours l'émoi et la curiosité. C'est encore plus le cas aujourd'hui car il a décidé de s'attaquer à l'adaptation d'Adèle Blanc-Sec, personnage créé en 1976 par Jacques Tardi. C'est la première fois qu'elle fait l'objet d'une adaptation au cinéma.

Mes plans sont contrariés... Le moment où j'aurai à utiliser l'engin risque d'arriver plus vite que prévu... Il me faut précipiter les choses... ALBERT a téléphoné ! Certainement à un complice... Celui qui m'a poussée ? Qui les emploie ? Et JOSEPH ? Combien de temps va-t-il encore me rester fidèle ?

© Tardi / CASTERMAN 2010

Photos : Magali BRAGARD © 2010 EUROPACORP - APIPOULAÏ PROD - TF1 FILMS PRODUCTION

ADÈLE BLANC-SEC DANS SA BAIGNOIRE, DE LA BANDE DESSINÉE AU CINÉMA

Voyons comment Luc Besson a réussi à convaincre Jacques Tardi de lui confier son bébé : « *C'est une longue histoire. En fait, je suis tombé amoureux de son personnage il y a une dizaine d'années. J'avais essayé de contacter Tardi une première fois mais malheureusement il voulait faire* Adèle *avec un autre metteur en scène. Sur le moment, j'étais un peu triste, mais comme c'était un « grand » réalisateur, j'ai trouvé cela bien et lui ai souhaité bon courage. J'ai attendu avec impatience un film qui n'est jamais venu. Au bout de trois ou quatre ans, j'ai rappelé Tardi qui m'a dit être très fâché contre ce metteur en scène, contre le cinéma tout entier. J'ai dû le convaincre de revoir sa position. Il a fallu lui redonner confiance. Après six années d'attente et de négociations, Tardi a fini par accepter de me céder les droits de son* Adèle. *J'ai écrit une première adaptation en m'efforçant de rester très fidèle à la BD. C'est avec une angoisse non dissimulée que j'ai remis mon script à Tardi ! Il m'a dit… :* « Voilà c'est super ! ». *Il reconnaissait complètement sa BD, son personnage, et en même temps il découvrait l'adaptation cinématographique de sa BD, et pas une simple transposition de sa BD en images. C'est cela qui l'a vraiment séduit.* »

Tant de persévérance et d'énergie déployées peuvent nous rassurer sur la qualité de cette adaptation. Les premières images du film nous font découvrir un Paris, à la Belle Epoque, où les Parisiens sont les victimes d'un ptérodactyle. Adèle sera aussi confrontée à une momie. On retrouve là les aventures des tomes 1 et 4. Un univers fantastique où l'héroïne devra mener des enquêtes policières tout en échappant à ses ennemis. Séductrice, forte et courageuse, les qualités d'Adèle sont aussi celles des personnages féminins de Besson. Le choix du casting, Louise Bourgoin en tête, semble judicieux, au vu des capacités de la demoiselle à se déguiser, tout comme son personnage. On espère voir un film sachant mêler la magie d'un Harry Potter à l'action, tout en gardant une élégance française, chère à Tardi. Rendez-vous dans les salles le 14 avril !

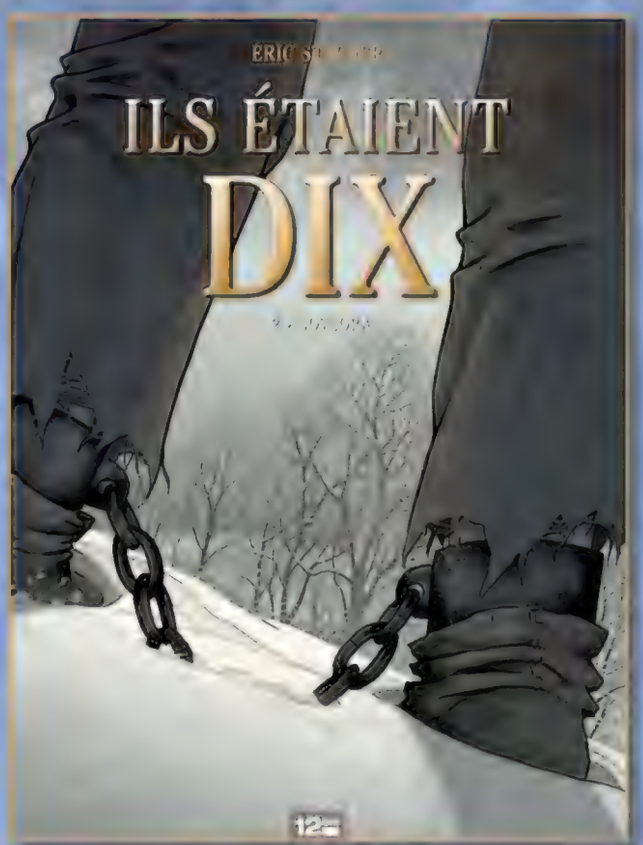
LOUISA AMARA

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÈLE BLANC-SEC

de Luc Besson,
avec Louise Bourgoin,
Mathieu Almaric...
le 14 avril 2010

ILS ÉTAIENT DIX

POUR ÉCHAPPER À L'ENFER,
ILS NE PEUVENT COMPTER
QUE SUR EUX-MÊMES !



Le nouvel album d'Éric Stalner
déjà disponible en librairie

Auteur en dédicace au salon du livre de Paris
du 27 au 29 mars sur le stand U 35
des Éditions 12 Bis

12bis

ED BRUBAKER SEAN PHILLIPS

INCOGNITO

Les auteurs de Criminal
revisitent le mythe du super-vilain

DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

DISPONIBLE LE 7 AVRIL EN LIBRAIRIE

Incognito © & ™ 2009 Ed Brubaker & Sean Phillips. Tous droits réservés.
© 2010 Guy Delcourt Productions pour la version française.

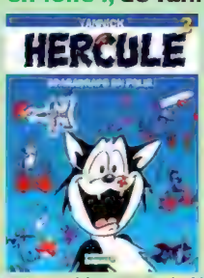
Petit Pierrot, T.1, Décrocher la Lune, de Alberto Varanda

Le petit Pierrot est un garçonnet rêveur qui passe plus de temps le nez en l'air que les pieds sur terre. Il a pour compagnons la Lune, forcément très présente, et un escargot doué de parole. Ses aventures et réflexions d'abord nées dans un blog proviennent tout droit de l'imagination d'Alberto Varanda, plus connu pour ses excursions dans l'univers du médiéval-fantastique adulte. Aux croisements du strip et de l'illustration, cet album jeunesse a un « je-ne-sais-quoi » d'enchanteur. Rêveur, décalé, parfois flottant voire absurde, le ton est inhabituel mais contribue au ravissement prégnant de l'illustration, poétique et douce.

Soleil, 56 p. couleurs, 12,90 €

YANNICK LEJEUNE

Hercule, T.3, Sparadraps en folie !, de Yannick



Vous connaissez l'histoire de Pif le chien ? Alors vous connaissez aussi celle de son meilleur ennemi Hercule le chat ! Créé par Arnal dans les inénarrables pages de *Vaillant*, l'irascible minou disjoncté à la gueule cassée est repris dès 1976 par Yannick qui lui offre une deuxième vie avec une série bien à lui. Véritable *Tom et Jerry* à la française, il propose ses planches de gags intemporels à la nouvelle génération. Et comme dirait le gardien de square : « *Bazar de grumlot, comment veux-tu manquer le matos du matou ?* » Bonne question…

Bamboo, 48 p. couleurs, 9.95 €

HÉLÈNE BENEY

Hérold et Pissenlit, de Mathieu Maudet

Ce n'est pas qu'Hérold n'aime pas la campagne ou ses grands parents surprotecteurs, mais on ne peut pas dire que, même en vacances, ce soit très folichon de se faire casser la tête par plus fort que soi. Mais cette année, il y a tout de même un changement, à une vache près… littéralement ! Car Pissenlit, aimable génisse volante rose, devient l'amie imaginaire parfaite pour combattre au quotidien ses démons et ses peurs. Un petit conte tout doux et printanier, encourageant les pitchounets à avoir recours à leur imaginaire.

La Joie de lire, 36 p. couleurs, 9.80 €

HÉLÈNE BENEY

Les enfants « Dab'ord »

Impossible ces derniers temps de ne pas avoir croisé un album de Dab's en librairie. Son dernier fait d'armes ? Un nouvel opus de son incendiaire duo fraternel chez Milan : Nino & Rébecca.

Le dessinateur toulousain, collaborateur vétéran de « La Bande à Tchô », n'est pas du genre à s'endormir sur ses pinceaux. Digne héritier français d'un Watterson (*Calvin et Hobbes*), Dab's s'impose comme un pro de la petite musique du rire en strips ou en gags. Parallèlement à *Tony et Alberto* (Glénat, 9 tomes), *Késako* (Glénat, 1 tome) ou même sa BD pédagogique sur internet *Vinz et Lou* (http://www.vinzetlou.net/), le roi de la vanne absurde est aussi le papa de cette série mettant en scène deux enfants terribles, frère et sœur rouquins qui adorent se détester.

Rébecca est une grande tige d'une douzaine d'années au physique ingrat : le trio couettes rousses, lunettes, boutons ne flatte pas sa beauté extérieure ! En pleine période « ton corps change et ce n'est pas sale », elle est curieuse, rebelle à tout, et passe forcément son temps à penser aux garçons – surtout à Jean Chris' –, à son look et… au foot. Pas question de s'embarrasser à expliquer « la life » à ses ringards de parents, et encore moins à son ersatz de petit frère de huit ans, Nino, pot de colle timoré et trop intellectuel pour être de son sang… mais qui lui ressemble étrangement !

© Dab's / MILAN

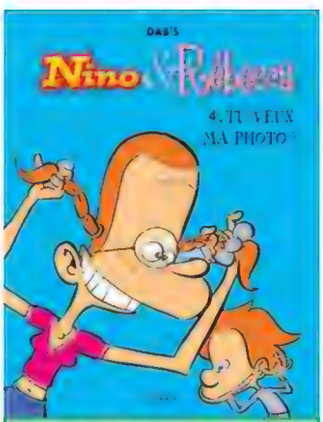
Tout y passe : le jean de marque qui coûte un bras et qu'on se dépêche de lacérer pour faire mode, la blague du réveil qui sonne à 5 heures du mat', les premières amours, les astuces de grand-mère contre les boutons, la grippe pour éviter l'école, le bulletin de notes falsifié… Nino et Rébecca se croient exceptionnels et sont donc totalement représentatifs de ce que l'on éprouve entre 8 et 12 ans.

S'appuyant sur le couple classique frère-sœur, cette série pourrait n'être qu'une vision humoristique de plus sur la vie de famille. Sauf que Dab's y distille son sens du rythme, son humour décalé et sa connaissance de la société actuelle ! Cela donne une vingtaine d'histoires sympathiques, passant en revue les préoccupations quotidiennes de nos mouflets (portable, mode, acné, autorité, bulletin, potes…) et mettant constamment en perspective leur relation amour/haine.

Pas de bons ni de méchants, chacun à son tour a le beau rôle – même les parents, si si. Cela en fait une lecture réjouissante pour toute la famille, sans aucun doute bien moins politiquement incorrecte et grinçante que *Tony et Alberto*, mais tout aussi jubilatoire. Ces deux-là réussissent tout de même à faire souffler un vent de modernité et de fraîcheur sur le genre ! Comme Dab's.

HÉLÈNE BENEY

© Dab's / MILAN



NINO & RÉBECCA, T.4
TU VEUX MA PHOTO ?

de Dab's,
Milan BD,
48 p. couleurs, 10 €

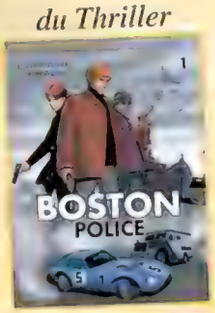
VÉRITABLE PHÉNOMÈNE ÉDITORIAL
DEPUIS SON ADAPTATION EN BD AVEC PLUS
D'UN MILLION D'EXEMPLAIRES VENDUS

LE DONJON DE NAHEULBEUK

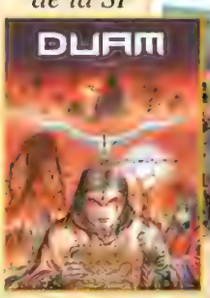
CLAIR DE LUNE
c'est aussi…

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE JULES VERNE EN BD

du Thriller



de la SF



de l'Occulte et du Mystère

de l'Aventure et de la Jeunesse

LES PLUS GRANDS HÉROS DE LA BD ITALIENNE…

TEX

AINSI QUE :
MARTIN MYSTÈRE,
DAMPYR,
NICK RAIDER

DIABOLIK

… ET DE L'ASIE

TOUS LES MOIS EN LIBRAIRIE

editionsclairdelunebd.blogspot.com/

Pumpkin Scissors, T.3, de Ryoutarou Iwanaga

Dans un après-guerre pas tout à fait rose, le sous-lieutenant Alice Marvin croit dur comme fer à la possibilité d'endiguer la famine, la corruption et la violence. À la tête de la 3e section des renseignements de l'armée, vouée à la reconstruction, sous-estimée par tous, avec ses collègues déconneurs mais fidèles – parmi lesquels le géant au passé trouble Oland – cette gamine de la noblesse, fonceuse et survoltée, nourrit un profond sens du devoir. Dans un univers *steampunk* bourré d'humour, mais pas exempt de douloureux épisodes, elle poursuit ses idéaux. Les studios Gonzo ont transposé cette série en anime.

Pika, 228 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

L'île de Hôzuki T.1, de Sanbe Kei

Pauvre jeunesse japonaise ! Depuis *Battle Royale* elle s'en prend plein la figure, ce n'est pas le succès d'*Ikigami* qui va le démentir… Ki-oon lance maintenant ce manga pour jeunes adultes qui se passe lui aussi sur une île (comme son nom l'indique…), mais cette fois-ci avec de petits orphelins amenés dans une école bien mystérieuse où les disparitions et les morts s'enchaînent. Le trait graphique est affirmé, beaucoup moins fouillis que dans le proche *La Mosca* du même éditeur, et lorgne plus sur un *shônen* dévoyé que sur la BD horrifique, maintenant un bon suspense tout au long de ce premier volume d'une série de quatre.

Ki-oon, 210 p. n&b, 7,50 €

BORIS JEANNE

Steamboy T.1 & 2, d'Otomo Katsuhiro

Y a-t-il un intérêt à tirer sur papier un long métrage d'animation ? Le procédé se fait beaucoup au Japon, surtout pour les productions Miyazaki, et rapproche le manga du *art-book*. On en arrive même à de l'anti-manga : couleurs, papier glacé, grand format – voire une mise en page cherchant à respecter les effets de zoom du film. Cette technique est particulièrement propice pour une œuvre comme le *Steamboy* d'Otomo, tout en vitesse, en altitude et en vapeur ! On n'y gagne sans doute pas grand-chose par rapport au DVD, sinon le plaisir de feuilleter qui est tellement propre à la bande dessinée. Et on peut alors s'appesantir sur certaines planches, et apprécier les 10 ans de travail du maître, alors que le rythme du film accélérait sans cesse…

Glénat, 184 p. couleurs, 19 €

BORIS JEANNE

Japon, côté obscur

Dans *Ushijima, usurier de l'ombre* (12 tomes parus en France), Shôhei Manabe se livre à l'exploration minutieuse du Japon des déshérités, d'un envers du décor toujours évité par les magazines glamour. Un manga urbain et glaçant.

Ne vous fiez pas aux apparences : malgré son jeune âge (23 ans), son allure de géant amorphe, ses boucles d'oreilles et son immense survêt', Ushijima est un chef d'entreprise déterminé et réputé dans son domaine. C'est un *yamikin*. Entendez un usurier qui prête de l'argent à des taux illégaux et très élevés (50% pour 10 jours !) à ceux qui sont criblés de dettes et ne peuvent plus rien emprunter auprès des organismes officiels. Les personnages les plus divers font ainsi appel à son aide prédatrice : accros aux machines à sous, cibles de maîtres chanteurs, employés de bureau vivant au-dessus de leurs moyens...

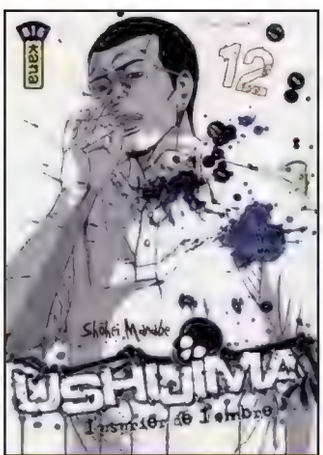
Yamikin Ushijima Kun © 2008 Sohei Manabe/ Shogakukan Inc

Ushijima est un professionnel qui ne fait pas de sentiment : « *Tu ne dois pas considérer les clients comme des êtres humains. Si tu as pitié d'eux tu ne gagneras jamais d'argent !* », explique-t-il à son apprenti. Expert dans l'art de récupérer ce qu'il estime être son dû, pour lui toutes les méthodes sont bonnes : manipulation, intimidation ou même torture. Si vous ne pouvez pas le rembourser, il s'en prendra à vos proches. Sa seule morale, c'est l'enrichissement. Aussi, il n'a que faire du sens de l'honneur des yakuzas, ces abrutis qui gaspillent leur temps en vaines vengeances.

Même s'il donne son nom à la série, les motivations d'Ushijima resteront opaques car c'est plutôt à la psychologie de ses victimes que s'attache l'auteur, prenant bien le temps de nous faire saisir toutes leurs nuances et contradictions. Avec une précision entomologique, il passe en revue les mécanismes de la frustration et de l'angoisse qui conduisent ses personnages à leur perte. Mais Manabe n'est pas seulement un fin observateur des tempéraments humains, son œuvre s'appuie également sur une grande connaissance des rouages de la société japonaise, ce qui lui confère une appréciable dimension documentaire.

Loin de sombrer dans la routine qu'on pouvait redouter (un épisode / une victime), la série rebondit souvent dans des directions imprévues : c'est avec soulagement que l'on voit la mécanique sordide se trouver parfois grippée. Comme une chanson de Lou Reed ou une nouvelle de Hubert Selby Jr, *Ushijima* n'est pas à mettre entre toutes les mains. C'est une lecture souvent éprouvante et qui pourtant se révèle rapidement indispensable.

VLADIMIR LECOINTRE



USHIJIMA, L'USURIER DE L'OMBRE, T.12

de Shôhei Manabe, Kana, 208 p. n&b, 7,35 €

LOST SOUL volume 1 © Liaze et Moemai - Taifu-comics 2010

Les Fruits sanglants, de Junji Ito

Encore un recueil d'histoires courtes de Ito !? Eh, oui ! Car celles-ci se dégustent avec la même saveur teintée d'horreur que ce que la couverture des *Fruits sanglants* suggère. Et parmi les sept nouvelles qui composent l'album (publiées dans *Halloween* au début des années 1990), certaines laissent plus d'ecchymoses visuelles que d'autres. Des images rémanentes comme cette grande salle couverte d'arbres aux fruits sanglants, garde-manger d'un vampire des temps modernes. Ou comme cette entité hospitalière formée de plusieurs malades envoûtés, des bouches desquelles sort une foison de serpents. C'est certes déjà vu, mais ça marche encore.

Tonkam, 230 p. n&b, 9 €

CHRISTIAN MARMONNIER

L'Âge de déraison, de Otsuichi et Usamaru Furuya

L'adolescence, on le répète, est un âge difficile. C'est le sujet de ce one-shot constitué de huit portraits fragmentés. Des ados différents, mal à l'aise dans leur environnement, et surtout, pas acceptés par les autres. Ces individus solitaires rêvent de choses folles, irréelles, comme Asami qui dévore bonbons et gâteaux car elle pense avoir affaire à des Martiens, ou Taito, qui se cherche des amis et élève des bébés typhons. C'est d'ailleurs ce dernier qui réunit le groupe pour les faire réfléchir sur leur place dans la société adulte. Histoire surprenante, surtout par sa fin didactique et foncièrement positive.

Casterman, Sakka, 280 p. n&b, 13,90 €

CHRISTIAN MARMONNIER

No Money, T.4, Okane ga nai, de T. Kousaka et H. Shinozaki

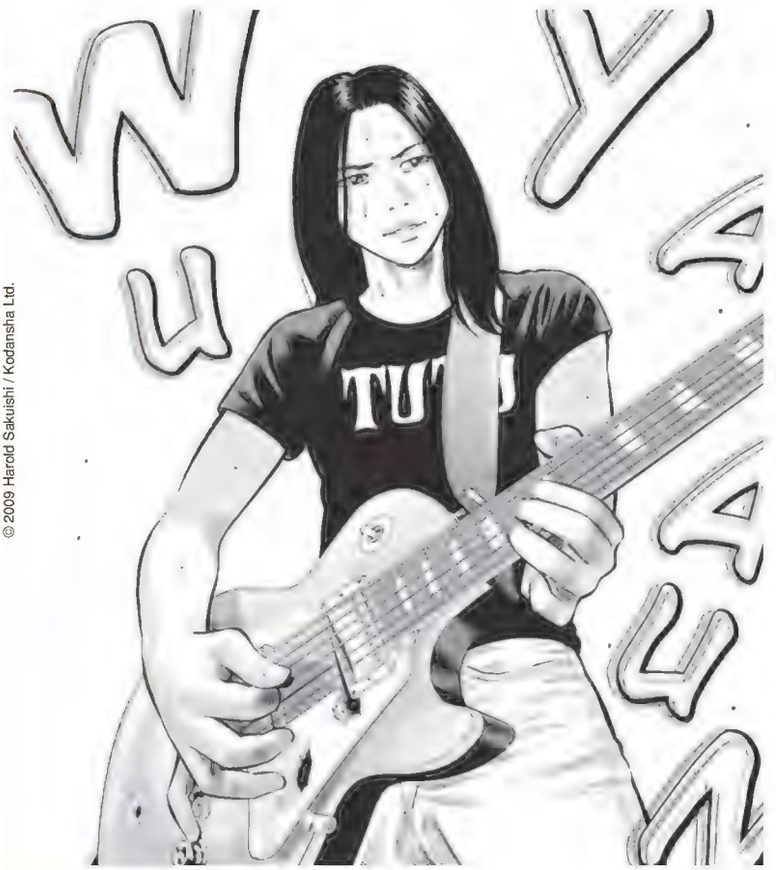
Décidément, Ayase est un homme-objet ! Vendu aux enchères pour rembourser des dettes, il semblait néanmoins avoir trouvé, chez son tortionnaire sexuel Kanô, un peu de tendresse et attention mais, après s'être fait agresser par Iida dans le tome 3, dans ce volume 4 il se fait kidnapper par l'obsédé Tokikawa. Toujours aussi passif, Ayase continue d'être connoté de façon extrêmement féminine et ne sort pas de son rôle de dominé. À remarquer les quatre inédits à la fin, élaborant de possibles scénarios alternatifs. Assez cru par moments, ce manga (disponible aussi en anime chez Kaze) est vendu sous blister.

Asuka, Boy's Love, 194 p. n&b, 7,50 €

CAMILLA PATRUNO

Dernier set pour Beck

Le manga rock le plus connu de la planète termine sa tournée française en mars, après 34 volumes sonores et passionnels. Point d'orgue de cette saga, le dernier opus se conclut sur un concert d'anthologie, bourré d'émotions et de souvenirs...



© 2009 Harold Sakuishi / Kodansha Ltd.

C'est donc avec un finale apocalyptique, sur la scène centrale du Grateful Sound Festival, noyée par des pluies diluviennes et une tempête à faire frémir les morts, que l'aventure humaine de *Beck* s'arrête. Au moment précis où le groupe, après deux CD autoproduits, a enregistré un nouvel album, et cette fois-ci sur un label prestigieux, défendu par une légende internationale de la pop. Ce qui change foncièrement des galères mafieuses dans lesquelles Koyuki et ses amis étaient encore récemment tombés.

Tout ceci présage d'un bel avenir pour *Beck*, que seuls les lecteurs devront maintenant imaginer, à moins bien entendu que l'auteur en décide un jour autrement, mais ceci est une autre histoire. Pour l'heure, ils devront se contenter de cet arrêt sur image qui offre une vision idyllique et temporaire, qui fige aussi de manière symbolique un instant d'harmonie pour chacun des musiciens et pour la communauté du combo rock. « *Par moment, nous avons suivi nos chemins en solo mais aujourd'hui, nous sommes définitivement réunis*, s'émeut Koyuki (le personnage pivot de la série). *Voilà le sens profond de notre album. Un par un, petit à petit et pas à pas, nous avons tissé entre nous des liens indestructibles… je veux continuer à chanter, pas forcément pour toute la planète, simplement pour les gens qui vibrent à l'unisson et sentent leurs cœurs se serrer en entendant notre message.* »

HOMMAGES ET MESSAGES À GOGO

Un dernier volume est aussi l'occasion parfaite de jeter un œil dans le rétroviseur. Et c'est d'ailleurs ce qu'a souhaité faire Harold Sakuishi lui-même en ponctuant la fin de sa série de souvenirs et de flashbacks un tantinet emphatiques. Histoire de rappeler que rien ne fut rose pour en arriver là, que chacun des cinq membres du groupe a eu son lot de doutes et de dérives, et qu'il ne faut pas oublier l'origine de son rêve de môme ainsi que les gens qui y ont contribué. À ce titre, la série respecte les règles du *shônen* (manga destiné aux adolescents) puisqu'elle délivre un certain nombre de valeurs et se focalise particulièrement sur l'amitié, l'obstination, la foi en soi et aux autres. « *C'est une œuvre touchante dans ce qu'elle a de résolument humain, affirme l'éditeur français, et un manga pour tous les jeunes en quête d'identité.* »

Mais au-delà des messages, l'intérêt de *Beck* se situe avant tout dans le jeu de références à l'histoire du rock, de la soul et du rap, et à leurs imageries propres qui parfois fusionnent, comme c'est le cas ici. La gestuelle scénique rock et la pose *guitar hero* pour les couvertures – avec un instrument évoluant selon l'âge. Des *tribute* nourris à l'adresse des plus grands groupes internationaux. Des clins d'œil graphiques omniprésents, notamment pour chaque tête de chapitre. Une volonté féroce pour décrire l'énergie que suscite la musique live, etc.

D'où, justement, l'enthousiasme d'un lectorat fidèle, qui s'exprime d'ailleurs dans les dernières pages du volume 34. Extraits, en guise de conclusion : « *Mon cher Harold, j'ai adoré ton amour de la musique au sens large* », exulte Loïc. « *Lire un tome de* Beck *sans avoir de la musique en fond sonore est inconcevable pour moi* », déclare Anthony.

CHRISTIAN MARMONNIER

BECK, T.34

de Harold Sakuishi, Delcourt-Akata, 220 p. n&b, 7,50 €

Le hentai, pour une sexualité débridée

Faisons simple : *hentai* = manga + sexe explicite (et pas seulement une petite culotte qui se dévoile au hasard). C'est un des genres de la BD japonaise qui s'est le plus vite installé en France, en même temps que *Dragon Ball* et *Akira*. Découvrons-en ensemble quelques aspects.

Précisons d'abord que ce sont les Occidentaux qui utilisent le terme *hentai* avec un sens systématiquement sexuel, confondant avec ce que les Japonais appellent en fait *ecchi*. Le *hentai* est beaucoup plus large au Japon, désignant toute une gamme de BD traitant de la transformation, de l'anormalité, et donc aussi de la perversion : les Occidentaux n'ont retenu que ce dernier champ ! Un des premiers mangas *hentai* connu en Europe et aux États-Unis s'appelle *Urotsukidoji*, une histoire bien baveuse de monstre à tentacules fréquentant l'intimité de jeunes lycéennes – et complètement inspirée d'un tableau avec une femme et une pieuvre du célébrissime Hokusaï. Le lien est fort entre le sexe ludiquement déviant et la culture japonaise, et le *hentai* fut un cheval de Troie non négligeable pour le manga en France dans les années 80 et 90, notamment grâce aux éditions Tonkam, dont *Angel* d'U-Jin connut même quelques problèmes avec la justice.

HANASAN NO KYUJITSU © SAIGADO 2005

LES LOISIRS D'ANNA

L'offre de mangas en France s'est depuis beaucoup massifiée et diversifiée, et beaucoup de titres lorgnent volontiers du côté du *hentai* en proposant des scènes de sexe plus ou moins explicites, dans les genres *seinen* (adulte) et *yaoi* (gay). Mais rien à voir avec le vrai *hentai* tel que le genre s'est diffusé discrètement en Occident : dans les productions hébergées en France surtout par Asuka (*Shin Angel*, *Peach!*) et Taïfu (*Love Junkies*, *Sexy Holidays*), il y a de la fesse et des seins, il y a des membres et des « floutch floutch » – mais il n'y a pas de sentiments, ou si peu ! Au contraire pour les pervers, les nouvelles séries de chez Taïfu n'y font pas exception : *Boing Boing*, *Les Loisirs d'Anna*, et la saison 2 de *Love Junkies*. Cette dernière demeure d'ailleurs assez « prude » au regard des autres, c'est pourquoi elle est étiquetée « interdit au moins de 15 ans ». Il faut plutôt regarder les volumes sous blister avec le visuel « -16 » pour trouver un enchaînement de scènes de sexe gratuites et improbables : que ce soit une secrétaire nymphomane (*Les Loisirs d'Anna*, qui attend impatiemment le week-end pour se dévoiler généreusement) ou un professeur serviable (*Boing Boing*, dont le titre imite le bruit des grosses poitrines rencontrées), tous ces personnages classiques ne cessent d'avoir trop chaud et de se donner les uns aux autres…

BORIS JEANNE

MO-RETSUI BOIN SENSEI © HIDEMARU 2004

***BOING BOING*, C'EST COMME VAHINÉ (CHERCHEZ POURQUOI)**

La Cité Saturne, T.2, de Hisae Iwaoka

Cette série nous permet d'accompagner l'apprentissage d'un jeune orphelin, Mitsu, qui a choisi d'embrasser la profession de son père mort cinq ans plus tôt : laveur de carreaux. Une occupation dangereuse puisqu'il s'agit des vitres extérieures de la gigantesque station stratosphérique qui enserre la Terre telle un anneau et sur laquelle est réfugiée la population humaine... Ayant posé les bases d'un univers exotique et intrigant, l'auteur le révèle avec parcimonie, préférant se centrer sur les motivations des personnages. Une science-fiction au quotidien, douce, chaleureuse et mélancolique.

Kana, 192 p. n&b, 7,35 €

VLADIMIR LECOINTRE

Heartbroken Chocolatier, T.1, de Setona Mezushiro

Par l'auteur de *L'Infirmerie après les cours*, un *shôjo* autour d'un amoureux transi et... de l'amour pour le chocolat ! Le doux Sohta, largué par la trop volage Saeko, se rend en France pour devenir le meilleur chocolatier du monde (pourquoi pas en Belgique ?) et reconquérir ainsi sa bien-aimée, accro au cacao. Il se dégage de cet aliment une subtile sensualité : les doigts portés aux lèvres, l'arrière-goût amer dans le palais, la crème fouettée, l'onctuosité de la pâte, la dévotion du protagoniste pour régaler sa belle... De l'eau à la bouche et du vague à l'âme !

Kaze, 192 p. n&b, 6,50 €

CAMILLA PATRUNO

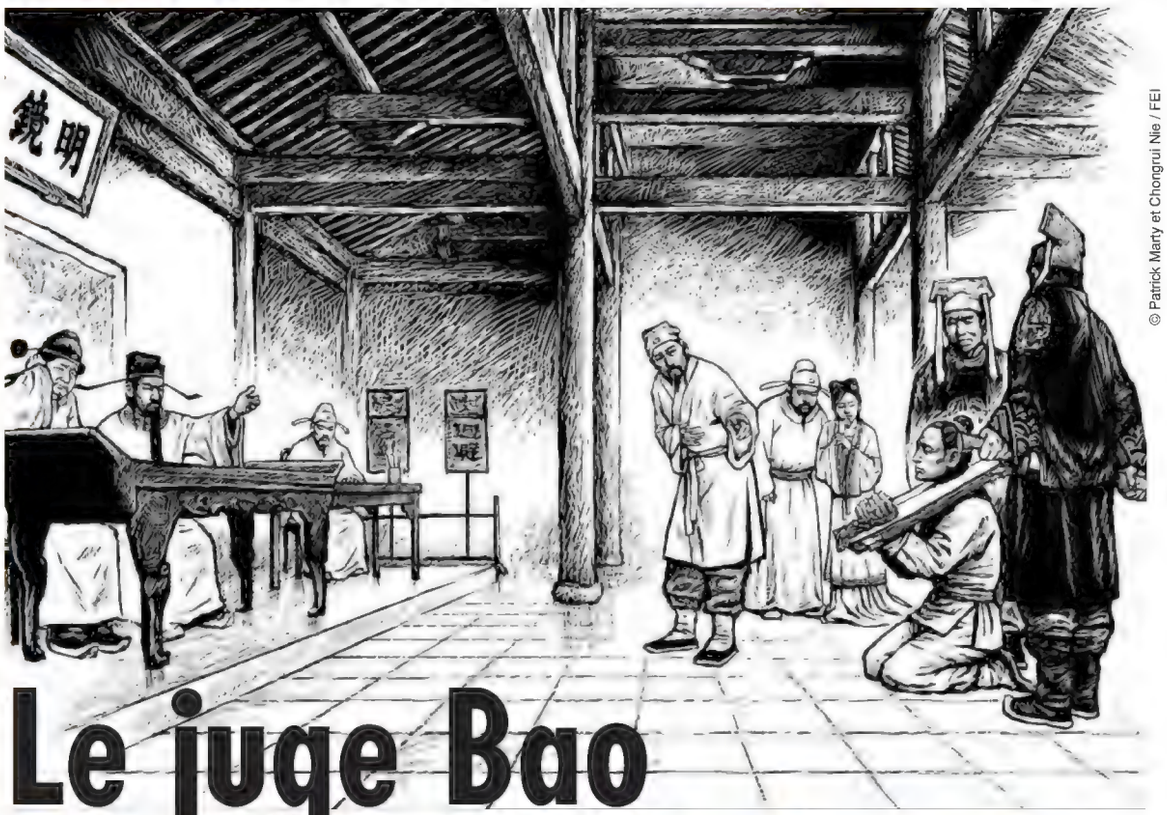
Kasane, T.1, de Gou Tanabe

Une femme consommée par une jalousie maladive surveille le sentiment naissant entre son amant, de 18 ans son cadet, et sa jeune élève de luth. Au XVIII[e] siècle, époque Edo, se déroule un drame de l'obsession amoureuse ponctué d'éléments fantastiques et inquiétants. La couverture – qui accroche l'œil – centrée sur le visage défiguré de la protagoniste, abonde justement dans le sens du récit d'épouvante. Le style réaliste de Tanabe sert un long récit dont la tension va grandissant de façon assez subtile. Suite et fin dans le tome 2.

Kana, Made In, 244 p. n&b, 15 €

CAMILLA PATRUNO

Figure emblématique de l'histoire médiévale chinoise, le juge Bao incarne le mythe d'une justice qui refuse toute forme de compromission. En adaptant ses exploits pour la bande dessinée, les éditions Fei lancent une nouvelle passerelle entre deux cultures éloignées. À l'une de ses extrémités, le scénariste français Patrick Marty ; à l'autre, le dessinateur chinois Chongrui Nie.



© Patrick Marty et Chongrui Nie / FEI

Le juge Bao frappe un grand coup

Avec les aventures du juge Bao, les éditions Fei réactualisent les récits populaires chinois (*Lián Huán Huà*) caractérisés par leur format horizontal et leur contenu symbolique. Beaucoup de récits de ce type s'évertuent, en effet, à valoriser les vertus fondamentales du héros, plutôt que de mettre en exergue une morale quelconque. C'est dans cette logique que Patrick Marty a élaboré l'intrigue de ce premier épisode tout en familiarisant le lecteur avec le juge Bao et ses assistants et rendre compte de la Chine du XI[e] siècle.

Le Phœnix de Jade, qui inaugure la série des aventures du juge Bao, fait donc office de mise en bouche. Dans la capitale d'une province de l'empire, des rumeurs font état de la corruption du juge Gu. Bao vient faire la lumière sur ce problème et reçoit le témoignage d'une mère agonisante qui lui révèle le cas de son fils condamné à mort suite à un imbroglio tragique. La pauvre femme n'ayant plus de recours pour suspendre l'exécution, seule l'intervention de Bao pourrait annuler la sentence. Ses investigations à peine entamées, Bao prend toute la mesure des malheurs des habitants de la cité : outre l'iniquité de Gu, la population locale doit subir l'oligarchie des notables qui n'ont que faire des sinistres qu'elle a subi récemment. Mais à mesure que le juge Bao progresse dans ses investigations, d'étranges rôdeurs perpétuent la terreur parmi ceux qui seraient tentés de témoigner.

La réussite du Juge Bao tient beaucoup du dessin de Chongrui Nie, remarquable dès qu'il s'agit de représenter le corps humain. La palette d'expressions dont il dispose impressionne au même titre que l'audace de ses raccourcis anatomiques. La lecture du *Phœnix de Jade* révèle par ailleurs un graphisme précieux qui évoque les techniques de gravure ou de carte à gratter.

Le prix très modique de leurs publications plaide lui aussi en faveur des éditions Fei. Pendant le festival d'Angoulême, le stand de l'éditeur fut continuellement pris d'assaut. Par deux fois, *Le Phœnix de Jade* fut en rupture de stock... Un signe qui ne trompe pas.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LE JUGE BAO ET LE PHŒNIX DE JADE

de Chongrui Nie et Patrick Marty, Éditions FEI, 160 p. n&b, 7,50 €

SALON DU LIVRE DE PARIS

26 au 31 mars 2010
Paris, Porte de Versailles

Programmation détonante sur

L'Escale BD/Manga

- Défilé de mode manga avec Japan Lifestyle, cosplay...
- Rencontre avec les auteurs et les illustrateurs
- "Speed-Booking", les jeunes talents rencontrent les éditeurs, tous les matins de 10h à 12h
- Expos, débats, ateliers de dessins

Entrée gratuite
pour les moins de 18 ans

zoom

Blazing Combat, d'Archie Goodwin et collectif

En 1965, l'éditeur James Warren, spécialisé dans l'horreur avec *Vampirella*, lance *Blazing Combat*, une anthologie de récits de guerre confiée aux soins d'Archie Goodwin, à la fois responsable éditorial et scénariste principal. Goodwin reprend alors la formule des EC Comics (histoires à message et à chute), invite autour de lui ses amis, parmi les meilleurs dessinateurs de l'époque (Wally Wood, John Severin, Al Williamson, Angelo Torres, Alex Toth, Gene Colan…), sous couverture de Frank Frazetta. *Blazing Combat*, vigoureusement anti-militariste, durera quatre numéros, désormais mythiques. Cette réédition rassemble les histoires dans l'ordre de publication, et offre les interviews de Warren et Goodwin, le tout sous une maquette et une couverture d'une grande élégance.
Akileos, 224 p. n&b, 27 €

Kick-Ass, T. 1, de Mark Millar et John Romita Jr

Mark Millar explore depuis toujours les facettes de l'univers des super-héros. Dans *Kick-Ass*, il se penche sur la fascination et l'influence pernicieuse des justiciers costumés sur l'enfance (sujet déjà abordé dans *Wanted*, 1985 ou même *Chosen : l'Élu*, sans que Millar n'en tire une conclusion quelconque). Dave Lisewki est un adolescent bien décidé à devenir un super-héros que rien n'arrête. On suit la plongée du jeune homme dans un univers de violence et de justice expéditive, où le message est consciemment flouté par le scénariste : s'il ne se veut pas moralisateur, ce n'est pas clair pour autant. Millar est-il lui-même victime de cette fascination morbide pour les justiciers qui cognent sans réfléchir ? Reste le graphisme de Romita Jr, pour une intrigue qui casse.
Panini Comics, 96 p. coul., 11 €

Parker : Le Chasseur, de Darwyn Cooke

Darwyn Cooke s'est fait remarquer en France avec la série *New Frontier* où il réinterprétait les super-héros DC dans le contexte des années 50. Fan de polar, il adapte ici le premier roman de la série *Parker*, du prolifique Donald Westlake sous le pseudonyme de Richard Stark. Les adaptations précédentes (*Payback*, avec Mel Gibson) n'avaient pas utilisé le nom du personnage. Ici, Cooke livre une adaptation fidèle : du nom du héros jusqu'au ton « *hard-boiled* » et misanthrope, tout y est, dans un style forgé sur l'esthétique des années 50. Si Dargaud a le bon goût de confier la traduction à Benacquista, on regrettera la recréation de la couverture, qui passe à l'as le graphisme volontairement suranné employé par Cooke.
Dargaud, 144 p. coul., 19 €

JEAN-MARC LAINÉ

Un marais pour deux monstres

À quelques mois d'intervalle, deux créatures se sont mises à hanter les Everglades. L'une a émergé des méandres de Marvel, l'autre de ceux de DC Comics. À l'occasion de la sortie en intégrale de *Swamp Thing* d'Alan Moore, nous avons mené notre enquête et démasqué le plagiaire.

Swamp Thing (ou « *La Créature du marais* ») est un personnage de DC Comics. Il fut créé sous l'impulsion du scénariste Len Wein et du dessinateur Berni Wrightson. Admirateur de longue date des œuvres de Graham Ingels (dessinateur de *Tales From The Crypt* de EC Comics), Wrightson insuffle une atmosphère baroque à cette série qui obtient un succès populaire immédiat. Son principe en est le suivant : le docteur Alec Holland et sa femme se sont réfugiés dans une demeure isolée dans un marigot, pour développer l'engrais sur lequel ils travaillent. Plutôt que de voir l'invention profiter à la concurrence, une entreprise mafieuse préfère détruire le laboratoire avec ses occupants. Le cadavre d'Alec Holland gît au milieu de la fange imprégnée par les chimies du labo. Un amalgame d'êtres humains et des diverses formes de vie qui animent le bayou se redresse peu à peu. Swamp Thing est né.

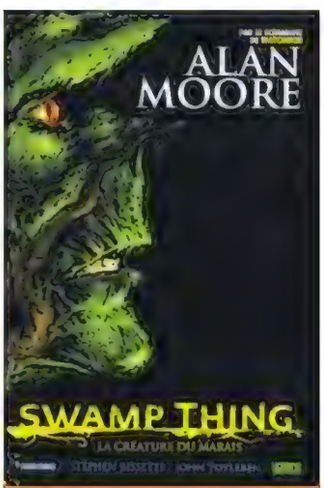
Man Thing (ou « *L'homme chose* ») est une invention de Marvel. Il est le fruit d'un travail d'équipe entre Gerry Conway et Roy Thomas. Mais c'est surtout Steve Gerber qui façonne sa personnalité. L'éditeur hésite longuement avant de donner vie à cette créature dont l'intérêt ne lui semble pas d'emblée évident.
L'homme chose est une monstruosité dont le corps est composé de divers résidus provenant du marais qui l'héberge. À l'origine, la créature était un chercheur du nom de Ted Sallis qui menait des travaux sur une substance développant certaines capacités physiques. En voulant échapper à des agents ennemis, Sallis se noie dans les marécages et renaît sous une forme humanoïde à la psyché embryonnaire. Dès lors, l'homme chose devient le gardien d'une zone délimitée du marais où convergent toutes les réalités de l'univers.

Man Thing fait sa première apparition en mai 1971 (*Savage Tales* n° 1). *Swamp Thing* apparaît en juillet (*House of Secrets* n° 92). Le héros de DC débute directement avec sa propre série alors que celui de Marvel est d'abord conçu pour n'être qu'un personnage secondaire.

© Moore, Bissette et Totleben / PANINI

Le mystère de cette proximité est levé par Roy Thomas qui raconte qu'à l'époque, Gerry Conway partageait un appartement avec Len Wein. Les deux scénaristes ont échangé à plusieurs reprises leurs points de vue pendant cette période. Les hésitations de Marvel sur ce nouveau personnage étaient donc connues de Len Wein. Conway, qui n'accordait à *Man Thing* que peu de chances de voir le jour, a prêté le flanc à cet emprunt.
Si le monstre de Marvel jouit d'une aura plus mystérieuse, la version de DC bénéficie quant à elle d'une densité plus importante consécutive à sa longévité et à la qualité de ses scénarios. Alors que la série semblait s'épuiser, Alan Moore a su trouver un élément audacieux pour relancer son attrait, en partant du principe que rien ne subsistait d'Alec Holland, pas même son âme, que la créature – de nature exclusivement végétale – ne ferait qu'imiter. Superbe, et d'une intelligence rare.

KAMIL PLEJWALTZSKY



SWAMP THING T. 1

de Alan Moore, Stephen Bissette et John Totleben, Panini, Vertigo, 208 p. couleurs, 24 €

© Peter David et Jae Lee / PANINI

EXTRAIT DE *LA TOUR SOMBRE*

DR

STEPHEN KING

Stephen King : du roman à la BD

Il ne s'en est jamais caché, la lecture des comics a autant marqué Stephen King que la vision de séries télévisées telles que *The Twilight Zone*.

Étonnamment, il s'est rarement essayé à la BD (*Batman* n°400 ou *Heroes for Hope*…) et a été adapté en récits courts (*The Lawmower* dans *Bizarre Adventures* n°29, par Walt Simonson et King lui-même). Marvel a récemment frappé un grand coup en signant un contrat d'adaptation dont sont nés deux projets pharaoniques.

Tout d'abord, Marvel développe une version BD de la série fleuve *La Tour Sombre*, dont les fans et les exégètes s'accordent à penser que c'est à la fois la pierre angulaire de son œuvre et la consécration de sa carrière d'écrivain, par son ampleur et les ramifications que la série tisse entre tous les récits de King. Ensuite, l'éditeur américain lance une série adaptant l'apocalyptique récit *Le Fléau*, dans lequel l'humanité est décimée par un virus laissant un nombre réduit de survivants, guidés par d'étranges visions.

Marvel a fait appel à des auteurs reconnus. Peter David et Jae Lee s'occupent de la version BD de *La Tour sombre*, alors que Roberto Aguirre-Sacasa et Mike Perkins se chargent de l'adaptation du *Fléau*. Marvel mise sur un dessin élégant, contrasté et réaliste, et sur le nom du romancier. Ni Brian Bendis ni Mark Millar au scénario, c'est Stephen King qui compte !
Via le label « Fusion » qui l'unit à Soleil, Panini édite *La Tour Sombre* en albums. Après six tomes, la série quitte le label pour être pleinement éditée par Panini, qui, dès mars, se retrouve en concurrence avec les éditions Delcourt, avec le premier volume du *Fléau*, série qui en comptera dix.

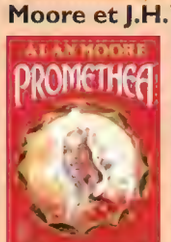
Surfant sur la tendance lourde de l'adaptation d'œuvres littéraires (classiques du domaine public ou pièces maîtresses de la science-fiction, voir la collection « Cherche Futurs » de Soleil), Fusion et Delcourt tirent plusieurs avantages de ces traductions : le renom de Stephen King ne laissera pas les médias indifférents, et le matériel leur assure une série au long cours.

La visualisation d'univers jusque-là réservés à la littérature est un pari risqué : donner un visage au Roland de *la Tour Sombre*, par exemple, pourra désarçonner les fans de longue date. Cependant, voilà un produit qui saura séduire un public au-delà des frontières du lectorat BD. Et si l'expérience s'avère probante (les premiers résultats de *La Tour Sombre* semblent l'indiquer), la prochaine étape sera sans doute l'adaptation en France de la série *American Vampire*, publiée chez DC / Vertigo, et dont Stephen King assure pour moitié le scénario.
King et les comics, on l'a dit, c'est une longue histoire d'amour.

JEAN-MARC LAINÉ

zoom

Promethea, T.7, d'Alan Moore et J.H. Williams III

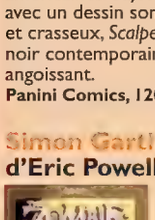


Panini conclut la publication française (entamée par Semic) de l'une des séries les plus exigeantes et magistrales du légendaire scénariste de *Watchmen*, *From Hell* ou *Lost Girls*. *Promethea* parle de magie, mais aussi du mystère de la création, notamment la création littéraire. Construit autour de nombreuses allégories, qui trouvent des formes narratives nouvelles grâce au talent de J.H. Williams, le récit se conclut autour de l'idée de l'apocalypse, qui prend des allures d'épiphanie : le monde est transformé, ses paradigmes sont changés. Ce dernier volume, c'est l'occasion de reprendre la série dès le début, et de suivre Moore dans son exploration de la magie, qu'il définit ainsi : « *là où il n'y avait rien, il y a quelque chose* ». Sans doute l'un des sommets de sa carrière.
Panini Comics, 112 p. coul., 11 €

Scalped, T.1, de Jason Aaron et R.M. Guéra

Jason Aaron est aujourd'hui connu pour ses scénarios musclés sur *Ghost Rider* ou *Wolverine* (deux personnages Marvel peu enclins à la négociation). Mais il s'est fait remarquer sur *The Other Side* (récit consacré au Viêt-Nam) et surtout *Scalped*, où il aborde un univers assez peu exploité par les éditeurs américains, celui des Indiens d'Amérique. Construisant une intrigue policière au sein d'une réserve indienne, le scénariste se frotte à un sujet épineux qui joue avec les vieilles hontes et rancunes américaines. Sujet sensible, traité avec un dessin sombre, réaliste et crasseux, *Scalped* est un roman noir contemporain, intriguant et angoissant.
Panini Comics, 120 p. coul., 13 €

Simon Garth : Zombie, d'Eric Powell et Kyle Hotz



Eric Powell est l'auteur talentueux du *Goon*, série horrifico-humoristique (non dénuée d'émotions) que publie Delcourt avec succès. Kyle Hotz, sorte d'héritier sous acide de Berni Wrightson (l'illustrateur de *Frankenstein*, notamment), est son vieux complice, avec qui il a déjà signé *Billy The Kid's Old-Timey Oddities*, traduit il y a quelques années chez Wetta.
Les deux compères ont une approche décomplexée de l'horreur, et s'amusent beaucoup avec les clichés scénaristiques et visuels.
En reprenant ce vieux personnage Marvel issu des magazines des années 70, ils rendent une copie qui mélange aventure, angoisse et déconne.
Une ambiance sombre avec des vrais morceaux de *red-necks* dedans.
Panini Comics, 96 p. coul., 10 €

JEAN-MARC LAINÉ

zoom

Star Wars Comics Collector, de Goodwin, Chaykin et collectif

Une fois n'est pas coutume, nous vous conseillons la lecture d'un fascicule de presse. Les éditions Atlas, en association avec les éditions Delcourt, publient depuis le 25 février, à raison d'un fascicule tous les 15 jours, une réédition remastérisée et retraduite des comics *Star Wars* publiés par Marvel à partir de 1977. Le premier numéro est vendu 0,99 €, les deux suivants sont vendus ensemble pour 5,99 €, et la série prend son prix de croisière (5,99 € l'unité) à partir du numéro 8. Chaque fascicule contient deux épisodes Marvel et de nombreux bonus (biographies d'auteurs, historiques de personnages, couvertures originales et parfois histoire courte de complément). Les fans de *Star Wars*, avant d'aller chez leur libraire favori, feront un détour par le kiosque du coin pour compléter la collection, qui est aussi l'occasion d'une bonne redécouverte.

Éditions Atlas, 52 pages, 5,99 €

JEAN-MARC LAINÉ

Jonah Hex, Le Colt de la vengeance, collectif

Moitié Clint Eastwood (*Jose Walsh hors la loi* / *Inspecteur Harry*), moitié Robert Joy (Charlie dans *Land of the Dead*), Jonah Hex, le pistolero de DC Comics revient le temps d'une compilation. Joe R. Lansdale, qui avait insufflé un ton nouveau à cette série moribonde, n'est plus aux commandes, et cela se voit. En dépit de clins d'œil répétés et insistants au cinéma, *Jonah* est bon pour le placard. Les trames narratives de cette compilation sont tellement éculées que l'on se demande si les scénaristes ont déjà lu des bandes dessinées ou même regardé un western.

Panini Comics, 288 p. coul., 29 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Luba, T. I, de Gilbert Hernandez

Pour chroniquer *Luba* et rendre compte à nos lecteurs de l'intérêt de cette digression de *Love and Rockets*, il aurait fallu que l'ouvrage adapté en français eut été lisible. On ne fustigera jamais assez le manque de bon sens de certains traducteurs – ainsi que ceux censés les diriger – qui semblent ignorer le mot « adaptation ». À la sortie des *Versets sataniques* de Salman Rushdie, en 1988, un club anglais avait vu le jour ; la seule condition d'entrée consistait à avoir lu plus de 20 pages du roman. Gageons qu'un club français se montera dans le même esprit avec cette version illisible de *Luba*.

Delcourt, 224 p. n&b, 19,90 €

KP

Faux-semblants et vrais pouvoirs

Ed Brubaker et Sean Phillips excellent dans l'art d'entremêler les recettes du roman noir et du récit super-héroïque. Avec *Incognito*, ils nous livrent une nouvelle réussite perverse : troubles de la personnalité, identités secrètes, manipulations et complots.

© Brubaker et Phillips / DELCOURT

Héritier à la fois de John Le Carré et d'Alan Moore, le scénariste pérennise les codes de la Guerre froide en substituant à l'opposition des deux « blocs » l'éternel affrontement entre super-héros et supervilains, ici organisés en sociétés secrètes. Si dans l'excellente mini-série *Sleeper* (cf. ZOO n°20) il présentait les souffrances d'un « Bon » infiltré comme taupe chez les « Méchants », c'est le schéma inverse dont il nous régale avec *Incognito*.

À la suite du décès de son frère jumeau, Zack Overkill, un ex-super-criminel, a témoigné contre son boss et vit désormais sous une identité secrète grâce au programme gouvernemental de protection des témoins.

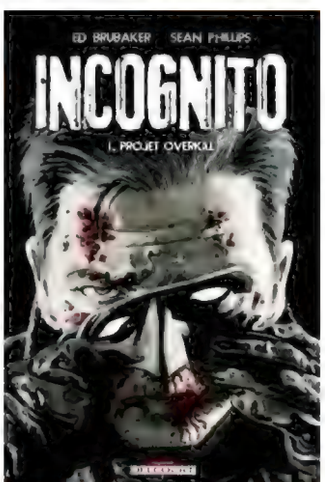
Obligé de se conformer au morne quotidien d'un modeste employé de bureau, sommé de rester discret et ses pouvoirs confisqués, Zack n'a plus l'impression d'être réellement vivant. Lui, l'ex-ennemi public est snobé par la nana de la comptabilité ! Il se rend bientôt compte qu'il lui faut se déguiser pour se sentir à nouveau lui-même. Et lorsque ses pouvoirs lui reviennent soudain, il arbore un loup et se met à arpenter nuitamment la ville pour casser du voyou... ce qui n'est pas la meilleure méthode pour ne pas se faire remarquer.

Qui sommes-nous réellement ? Quel est notre libre-arbitre ? Sommes-nous prédestinés ? Existons-nous en dehors du regard des autres ? La personnalité de façade que nous affichons au travail détruit-elle notre moi originel ? Insidieusement et avec humour, les auteurs n'hésitent pas à aborder de sévères interrogations modernes et à nous proposer une intrigue reposant essentiellement sur la psychologie des personnages.

L'écriture de Brubaker nous plonge directement au cœur de situations explosives et complexes. Son utilisation de la voix-off nous place en immédiate empathie avec son héros narrateur. La qualité de ses dialogues trouve un soutien complice dans le pinceau souple de Sean Phillips, maître de la circulation des ombres qui, contrairement à beaucoup, ne les utilise pas pour camoufler des faiblesses de dessin. Un artiste dont même le travail le plus faible (*7 psychopathes* chez Delcourt) a su séduire le public.

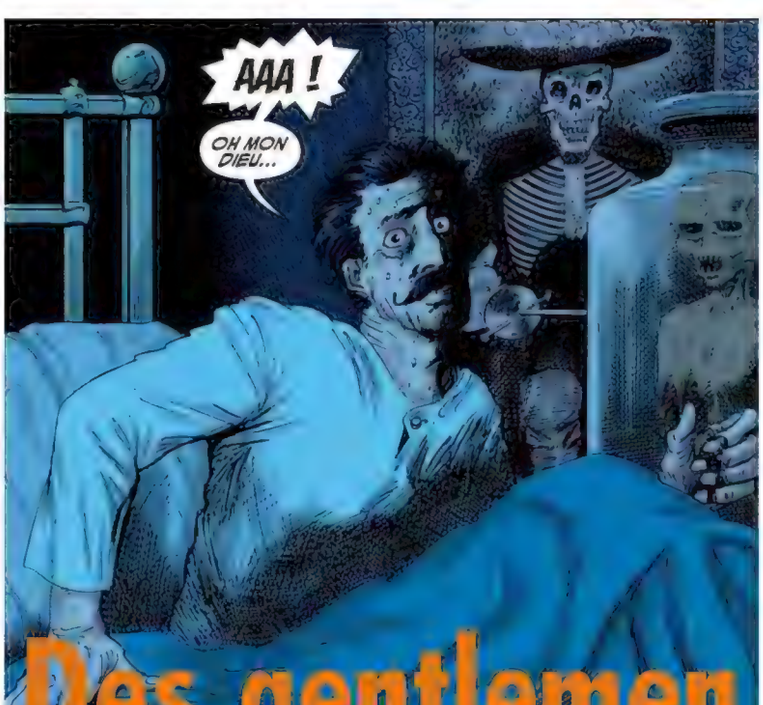
Rares sont les livres qui parviennent à ce point à concilier les exigences des fanatiques du comic-book et des non-initiés.

VLADIMIR LECOINTRE



INCOGNITO, T. I
PROJET OVERKILL

de Brubaker et Phillips, Delcourt, Contrebande, 160 p. couleurs, 14,95 €



© Moore et O'Neill / DELCOURT

Des gentlemen et une funeste prophétie

Le troisième tome de *La Ligue des gentlemen extraordinaires* est sorti aux éditions Delcourt. Plus exigeant que les précédents, mais tout aussi magistral.

Troisième volume de l'incontournable série d'Alan Moore, *Century* est une trilogie qui verra ses héros voyager dans le temps, de 1910, époque de ce premier tome, à 1969, puis 2009. Dans cet opus, de nouveaux personnages rejoignent les survivants de l'invasion martienne de l'épisode précédent. Confrontés à une prophétie apocalyptique, les héros vont devoir empêcher la fin du monde. Une chose est sûre à la lecture de cet album, on a affaire à du grand Alan Moore.

L'intrigue collectionne les thèmes récurrents de celui que beaucoup considèrent comme l'un des meilleurs scénaristes du comics : des héroïnes fortes, une critique politique, un symbolisme mystique, des références nécessitant culture et érudition, depuis les emprunts à la littérature jusqu'à l'intégration de l'*Opéra de quat'sous* de Brecht, le tout avec un humour grinçant. Bref, voilà une œuvre que certains adoreront. D'autres seront peut-être ébranlés par la complexité de l'album, mais il faut dire que Moore, plus libre, s'en donne à cœur joie et s'écarte du style accessible et linéaire des premiers tomes. Mais ne boudons pas cet album magistral du fait de son exigence, d'autant que Kevin O'Neill y déverse de nouveau son immense talent. Son trait anguleux a rarement été aussi expressif, ses scènes de foule fourmillent de détails. Rares sont les auteurs de comics à qui le format franco-belge va aussi bien.

YANNICK LEJEUNE

LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES CENTURY 1 : 1910

de Moore et O'Neill, Delcourt, Contrebande, 82 p. couleurs, 14,95 €

IRON MAN

VEDETTE DE CINÉ, STAR DE BD

Le Vengeur Doré fait son show en librairie dans trois nouveaux albums disponibles **à partir du 10 mars** avant de crever l'écran **le 28 avril**

IRON MAN
War Machine

Une nouvelle série 100% Marvel consacrée à l'un des personnages principaux du film IRON MAN 2.

Par Greg Pak et Leonardo Manco
128 pages – 12,00 €

IRON MAN
La guerre des armures

Une saga historique dans laquelle Tony Stark découvre que sa redoutable technologie a été utilisée pour le compte de super-vilains.

Par David Michelinie, Barry Windsor-Smith...
208 pages – 23,00 €

IRON MAN
L'Intégrale 1966-1968

Le Vengeur Doré des origines dans **des aventures inédites en France !**

Par Stan Lee et Gene Colan
280 pages – 28,00 €

TM & © 2010 Marvel

MARVEL
www.marvel.com

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

Le pouvoir au peuple !

Création, distribution, réception, Internet révolutionne la BD par l'interactivité qu'elle permet entre auteurs et fans. Avec l'avènement de projets collaboratifs et communautaires, les internautes et les fans sont invités à prendre part à la politique éditoriale de ces maisons d'édition d'un nouveau genre.

ON CRÉE ENSEMBLE, C'EST LE *CROWD-SOURCING*

L'une des composantes essentielles de ce fameux web 2.0 dont on ne cesse d'entendre parler est la « génération de contenu » par les utilisateurs. En langage moins barbare, il s'agit de la possibilité pour tous les internautes de publier leur création sur le web. On connaissait déjà Dailymotion pour la vidéo, Flickr pour la photo, les blogs pour les contenus texte et même pour la BD, il faudra maintenant compter avec des plateformes d'un nouveau genre. Parmi elles, lapin, 30joursdeBD et, cas d'école, manolosanctis.

Ce nouveau site s'est fixé l'objectif d'offrir au public « *la possibilité de découvrir ou de redécouvrir le meilleur de la BD indépendante, en provenance de jeunes auteurs ou d'éditeurs partenaires bénéficiant d'un label Contenu Officiel.* » Pour ce faire, cette nouvelle maison d'édition invite des auteurs professionnels ou amateurs à contribuer à leur plateforme en publiant leurs bandes dessinées sur le site pour les rendre accessibles gratuitement. À l'aide d'un lecteur de BD en ligne (bientôt disponible sur iPhone), l'internaute est alors invité à venir découvrir la création de cette communauté d'auteurs ouverte. Là où le site propose une véritable innovation par rapport à de nombreux portails créatifs, c'est dans le rôle actif qui est proposé au public qui forme en fait un véritable comité de lecture permanent. Par leurs commentaires, leurs avis et leurs votes, les internautes sont invités à faire évoluer le travail de leurs auteurs préférés, à l'enrichir et surtout à alerter la maison d'édition sur les albums à fort potentiel. Tous les mois, un comité de sélection se réunit et prend en compte le retour de la communauté. Les meilleurs projets sont alors choisis et édités en version papier.

L'intérêt d'un tel dispositif est, selon ses créateurs, d'améliorer la qualité globale des projets par la réflexion collective autour de ceux-ci. Cela permet aussi de s'assurer de l'adhésion préalable des lecteurs aux BD éditées, garantissant ainsi un minimum de ventes et un « buzz » potentiel sur le net qui permettrait de réduire les coûts marketing. Depuis sa création, manolosanctis a d'ailleurs démarré l'édition de différents albums papier, le plus réussi étant sans doute *Phantasmes*, collectif publié sous la forme d'un superbe livre-objet. En son sein, le résultat d'un concours créatif lancé sur le site et à l'issue duquel 20 récits de huit pages ont été sélectionnés parmi plus d'une centaine de propositions. Comme tous les collectifs, la diversité des genres rend l'ensemble inégal mais elle est fortement représentative du potentiel créatif, des styles et des goûts des membres de la communauté.

ON FINANCE ENSEMBLE, C'EST LE *CROWD-FUNDING*

Dans la même direction, Sandawe, société cofondée par Patrick Pinchart, ancien rédacteur en chef de *Spirou*, propose à ses inscrits de s'impliquer encore plus. Reprenant un modèle préfiguré par l'industrie musicale avec des structures telles que « mymajorcompany » qui avait permis à de nombreux internautes de produire le chanteur Grégoire, l'entreprise propose à ses fans de choisir les projets BD à éditer et de participer à leur financement. À ce titre, chaque internaute peut contribuer, par parts de 10 €, à l'édition des albums décrits sur la plateforme. Lorsque la mise de départ, un peu plus de 50 000 €, est atteinte, l'album est édité, fabriqué et distribué par l'un des leaders du secteur, Hachette Livres. Chaque « édinaute », nom donné aux membres ayant participé au choix et au financement des albums, se verra créditer pour sa contribution, un album lui sera envoyé et tous se partageront 60% des bénéfices lorsqu'il sera mis en vente.

YANNICK LEJEUNE

© Wingrove / MANOLOSANCTIS

***À RENAUD*, DE MAUREEN WINGROVE, MANOLOSANCTIS**

© Le Boucher / MANOLOSANCTIS

EXTRAIT DE *PHANTASMES*, PREMIER COLLECTIF DE MANOLOSANCTIS

Mais combien faut-il être pour que cet « ensemble » soit intéressant ?

S'il est évident que la révolution numérique rend ces modèles tout à fait convaincants et prometteurs, il leur reste toutefois à faire leurs preuves. En effet, l'ancêtre américain de Sandawe, Zuda Comics, peine encore à attirer les grands noms de la BD américaine sur son site après quelques années d'existence. De plus, la masse critique de lecteurs nécessaire à la garantie de succès commercial des sorties est loin d'être atteinte. Si l'on ramène cela à la taille du marché francophone, il faut alors se poser la question de la viabilité de ces entreprises tant qu'elles n'auront pas su se construire une communauté suffisamment grande. Il y a donc un risque, comme dans toutes les innovations, mais ces pionniers sont sans aucun doute en train de défricher le monde de l'édition de demain. Si vous avez vous-même envie de contribuer au monde de l'édition, si vous avez un œil affuté et critique, voire un peu d'argent, nous ne pouvons que vous inviter à les rejoindre et à participer à ces initiatives afin de tenter l'expérience de l'édition par les fans !

YANNICK LEJEUNE

100 000 exemplaires tous les deux mois !

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

➪ **Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com**

➪ **Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.**

➪ **Dépositaires, médiathèques, collèges collectivités locales… : vous voulez davantage d'exemplaires de *ZOO* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

➪ **Festivals : vous voulez distribuer *ZOO* sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans *ZOO* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

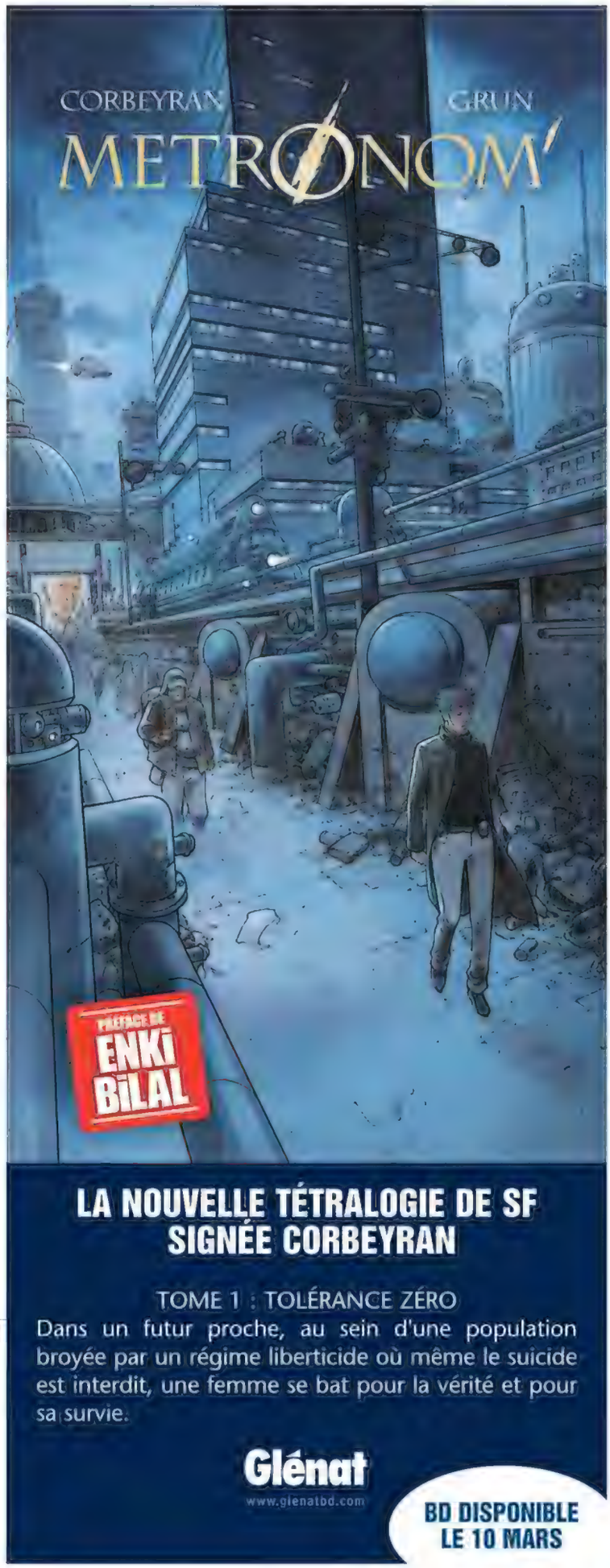
LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION DE ZOO

CULTURE
- Magasins Virgin
- Magasins Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-france, Province et en Belgique, dont les réseaux Canal BD, Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS
- Centre d'affaires Étoile Saint-Honoré
- Salon ADP Orly (Icare)
- Salons d'aéroports et héliports VIP

LOISIRS ET TENDANCE
- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- 300 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 16 restaurants Lina's
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode
- et sur les principaux festivals de BD

SUR INTERNET
- www.zoolemag.com (avec des bonus)
- www.relay.com
- Facebook


CORBEYRAN
GRUN
METRONOM'
PRÉFACE DE
ENKI BILAL
LA NOUVELLE TÉTRALOGIE DE SF SIGNÉE CORBEYRAN
TOME 1 : TOLÉRANCE ZÉRO
Dans un futur proche, au sein d'une population broyée par un régime liberticide où même le suicide est interdit, une femme se bat pour la vérité et pour sa survie.
Glénat
www.glenatbd.com
BD DISPONIBLE LE 10 MARS

Look at me Tokyo, d'Antoine Kruk

Quiconque a eu la chance de visiter Tokyo ces dernières années a probablement été marqué, entre autres, par la large palette de looks arborés par ses habitants, de la tenue traditionnelle aux styles les plus extravagants. Antoine Kruk, illustrateur et *designer* franco-japonais, nous convie à un périple captivant parmi les « tribus urbaines » de Tokyo. Il accompagne ses nombreux croquis en couleurs de textes éclairants sur la mode, les mœurs et les hauts-lieux de la mégalopole, et parsème à l'occasion ses pages de quelque anecdote, telle celle du célèbre chien en bronze de la station de Shibuya qui attend éternellement son maître, devenu point de rendez-vous par excellence.
Eyrolles, 192 p., 25 €

OLIVIER PISELLA

Chris Ware, la bande dessinée réinventée, de Samson & Peeters

À la fin des années 80, Chris Ware voulait créer « *l'impression d'une musique encore jamais entendue dans une bande dessinée* ». Vingt ans plus tard, force est de constater qu'il a réussi son pari. L'artiste fait partie de ces originaux qui prennent un malin plaisir à explorer avec persévérance le medium bande dessinée. La monographie que lui consacrent Jacques Samson et Benoît Peeters porte un éclairage bienvenu sur une œuvre fascinante mais peu facile d'accès. Abondamment illustrée avec les planches de Ware, ce livre est une belle porte d'entrée pour apprécier pleinement l'œuvre du natif d'Omaha.
Les Impressions nouvelles, 160 p., 22 €

THIERRY LEMAIRE

Rétrospective Topor à la galerie Martel

Artiste touche-à-tout, Topor a été dans le désordre écrivain, auteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Mais aussi dessinateur, eu égard à sa formation aux Beaux-arts de Paris. Son talent de graphiste s'est exprimé à travers des affiches de films (on se souvient du *Tambour* de Volker Schlöndorff) et bien sûr des dizaines de dessins. La galerie Martel propose un panorama de cette œuvre graphique aux sujets oniriques, sombres, absurdes, parfois cruels, très souvent drôles et toujours d'une rare intelligence. L'occasion de retrouver ce tendre provocateur devenu pataphysicien à titre posthume.
« Roland Topor », jusqu'au 30 avril, Galerie Martel, Paris X^e

THIERRY LEMAIRE

© François Bourgeon &12 bis, 2010

Les Passagers du vent à bon port à Paris

Saluant en quelque sorte la fin de la série, le musée de la Marine organise une exposition sur la saga dessinée par François Bourgeon. Hommage à une œuvre majeure de la BD d'aventure.

Existe-t-il meilleur endroit que le musée national de la Marine pour rendre hommage aux *Passagers du vent* ? Certes non, et ceci pour plusieurs raisons. La plus évidente est qu'un récit se déroulant en grande partie sur l'océan Atlantique a toute sa place dans le temple français des amoureux de la marine. La plus anecdotique est que François Bourgeon a beaucoup fréquenté le musée durant son adolescence, un lieu qu'il qualifie avec tendresse « *d'endroit pour rêver* ». Enfin, la plus technique est que l'archéologue naval Jean Boudriot, auteur du livre *Le Vaisseau de 74 canons* (une étude en quatre volumes sur le plus performant navire de guerre du XVIII^e siècle) qui a déclenché chez François Bourgeon l'envie de narrer cette saga maritime, est un collaborateur régulier du musée.

Clin d'œil à l'ouvrage de Jean Boudriot, l'exposition commence d'ailleurs avec la maquette d'un de ces monstres des mers, aussi maniables que destructeurs. Souci du détail, le plancher sous la dunette du navire (le pont où se trouve la barre à l'arrière) a été enlevé pour permettre de découvrir les cabines des officiers et des passagers. Et si vous fixez l'endroit suffisamment longtemps, nul doute que vous y verrez apparaître Isa, l'héroïne libre et impétueuse des sept albums des *Passagers du vent*.

Disposer une maquette en ouverture de l'exposition n'est d'ailleurs pas anodin. Évidemment, le musée en regorge et ne pas les utiliser aurait été regrettable. Mais ces reconstitutions minutieuses sont aussi la marque de fabrique de François Bourgeon. Cet ancien maître verrier pousse en effet le perfectionnisme jusqu'à réaliser des maquettes pour chaque lieu important de ses albums. Il peut ainsi parfaitement visualiser les plans de son découpage mais aussi déterminer, en variant les éclairages, le placement des ombres suivant le moment de la journée. L'exposition en présente plusieurs qui sont tout à fait remarquables.

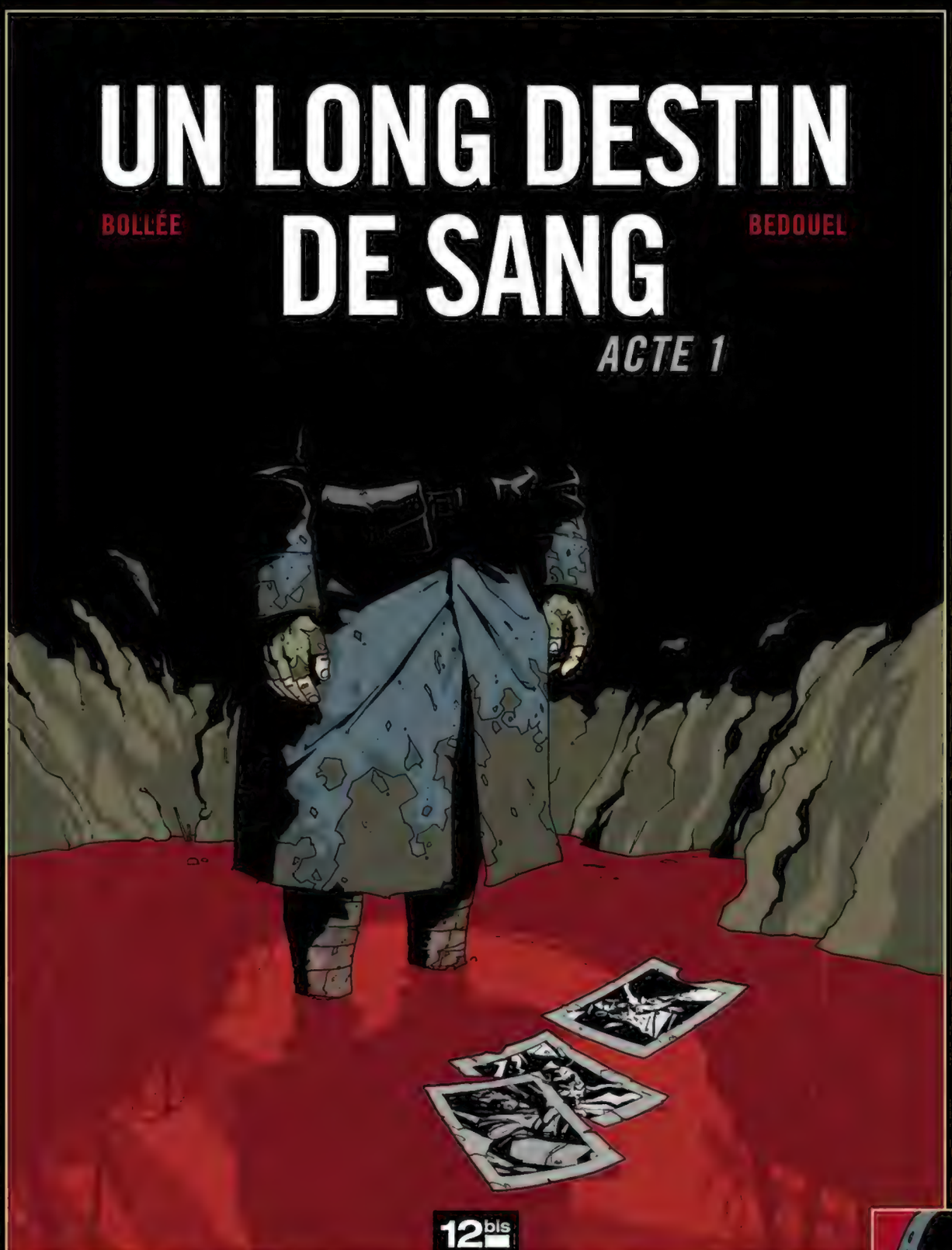
Quant au traditionnel accrochage de planches originales, il propose ici une intéressante plongée dans le style de l'artiste. Le visiteur découvre ainsi l'évolution entre les cinq premiers tomes et les deux derniers, réalisés il est vrai à 25 ans d'écart. Le format a considérablement augmenté et le trait n'est plus au pinceau mais au feutre, sans perdre toutefois la puissance des pleins et des déliés. Artiste autant qu'artisan, François Bourgeon est un orfèvre du dessin et présenter son travail est toujours un régal pour les yeux.

THIERRY LEMAIRE

⇨ À VOIR JUSQU'AU 3 MAI 2010 AU MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE - PARIS

© François Bourgeon &12 bis, 2010

PARIS SOUS LES BOMBES



UNE BD PROCHAINEMENT
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Auteurs en dédicace
au salon du livre de Paris
du 27 au 29 mars 2010
sur le stand U 35
des Éditions 12 Bis

12bis

zoom

METCUC

© METCUC, Martinez, Piselli

METCUC – acronyme de « Marre d'être Traité Comme Un Chien » – est le pseudo d'une jeune artiste contemporaine cyber-activiste commettant ses forfaits au travers de photos, vidéos et « performances web ». Ses thèmes de prédilection ? Les relations homme/femme, le monde médiatique, les poncifs… Ses réponses ? Provocations, détournements, canulars… Vous avez rêvé de pisser sur Cauet ou de claquer Fogiel ? METCUC s'est chargée de créer des sites à cet effet. Plus récemment, elle a lancé, à l'occasion du Salon de l'agriculture de Paris, le site « Fromage de femme » (ce qui rappelle les femmes laitières de *Hamgrad, Utopia Porcina* de Martes Bathori). Cet esprit frondeur viscéral se retrouve dans son « coffret FUCK », qui rassemble 10 photos sur 10 thèmes qui agacent METCUC et deux autres artistes, chaque photo représentant un doigt d'honneur humain.
www.metcuc.com

OLIVIER PISELLA

Portfolio Bouncer, de Boucq

Ce très beau portfolio de François Boucq, tiré à 250 exemplaires, comporte neuf dessins en couleurs et huit autres en noir et blanc, tous inédits. Les illustrations de très grande qualité offrent un bon aperçu du savoir faire de Boucq. Le tout est présenté dans un boîtier luxueux de 30 x 40 cm. Pascal Somon, dessinateur de bandes dessinées, a fondé la société Osidarta dans l'optique de décliner l'univers de grands auteurs sur différents supports. Plusieurs projets alléchants sont programmés cette année. Affaires à suivre, donc...
Osidarta, 17 planches, couleurs / n&b, 150 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Benjamin Taguemount

© Benjamin Taguemount

Formé à l'École nationale supérieure Louis Lumière, le photographe Benjamin Taguemount, 39 ans, a collaboré à différentes revues à l'esthétique reconnue (*Massiv*, *Wad* ou encore *Tank*). Son approche du corps, singulière et lyrique, sophistiquée et gracieuse (on se souvient de la sublime affiche qu'il avait réalisée pour « Ultra-Peau » (Palais de Tokyo, 2006)), est mise en évidence dans une nouvelle exposition à la Galerie 59 Rivoli : « To E.J Marey ». Ici, des mouvements de danse contemporaine sont décomposés selon la technique de la chronophotographie. Au-delà de la beauté plastique, une réalité invisible et factice s'impose au spectateur. À découvrir absolument.
Galerie 59 Rivoli - Paris I^er^
www.taguemount.com

OLIVIER PISELLA

© Pierre Duba / SIX PIEDS SOUS TERRE

Pierre Duba
les crayons du subconscient

« Pendant que je dessinais, mes images se sont mises à raconter une autre histoire, à mon insu, comme si j'avais rusé avec moi-même... »

Son parcours, Pierre Duba le résume d'une formule lapidaire : « *Au début, je voulais être auteur de BD. Puis j'ai laissé tomber. Et ensuite, j'ai commencé à en faire !* ». Né en 1960, Duba quitte l'école très tôt et entre en apprentissage en tant qu'ajusteur à 14 ans. De ce métier, il gardera une rigueur et le souci de la précision. Il reprend ses études et entre aux Arts déco de Strasbourg, avec l'ambition de devenir auteur de bande dessinée. Après quelques titres réalisés dans un trait qui hésite entre la ligne claire et Jacques Tardi, se mettant à douter de l'intérêt de sa production, il arrête totalement la BD pendant cinq ans. Puis il y revient, avec un style et des envies radicalement différents, et se met à composer (aux éditions Six Pieds sous terre) des œuvres autobiographiques, où se mêlent introspection et questionnement artistique.

S'il cultive la picturalité avec un soin méticuleux, Pierre Duba refuse le rapprochement avec la peinture. « *En peinture, il y a une sacralisation de l'image, qui n'est pas présente dans mon travail. Je produis des images qui ne sont pas finies, et ce n'est pas grave puisqu'il y en a une avant et une après. C'est tout l'intérêt de la bande dessinée. Le besoin de passer d'une image à l'autre, d'être dans une dynamique, est très présent chez moi.* ». N'en reste pas moins que ses livres, tout en utilisant le langage de la bande dessinée, emploient une narration contemplative ; ils se parcourent et s'interprètent plus qu'ils ne se lisent.

Son dernier titre, *Racines*, est le fruit de deux ans de travail. L'histoire (ou plutôt le prétexte narratif) est celle d'un écrivain qui se rend compte que son œuvre n'existe qu'à cause de son besoin de succès. Cette prise de conscience provoque un écroulement. Des torrents de lettres, de mots non formés, s'échappent de lui, déferlent et se répandent en une sorte de soupe primitive. Un monstre lovecraftien en émerge et le poursuit dans différentes visions. Puissamment onirique et donc très psychologique, ce livre est décrit par Pierre Duba comme sa réalisation la plus fictionnelle, la moins autobiographique. On peut en douter. D'abord, parce qu'un livre intitulé *Racines*, qui dès la couverture fait une évocation de l'enfance, ne peut pas être totalement innocent, ni même être simplement neutre. Et puis, nos rêves et nos cauchemars sont-ils moins l'expression de notre personnalité que nos actes ou nos paroles ?

JÉRÔME BRIOT

RACINES

de Pierre Duba,
Six Pieds sous terre,
164 p. couleurs, 29,50 €

Guidé par la BD

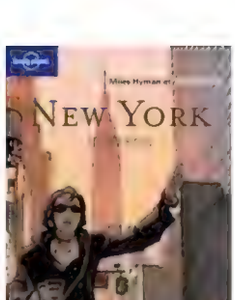
Casterman et Lonely Planet conjuguent leurs compétences et créent une collection de guides touristiques illustrés par des dessinateurs de BD. Rafraîchissant.

Les amoureux de Venise ou de Hugo Pratt (mais peut-on être l'un sans l'autre ?) connaissaient parfaitement ce guide intitulé *Les Balades de Corto Maltese*, qui proposait sept parcours à travers la Sérénissime sur les pas du Maestro, et illustré par des dessins de Pratt et de ses collaborateurs. Publié par Casterman en 1999, réédité plusieurs fois, il fait bien entendu partie des quatre premiers guides de cette nouvelle collection. Si le principe des itinéraires est conservé, un nouveau format (plus facile à consulter), une nouvelle maquette (plus claire) et des illustrations en couleurs lui donnent un sacré coup de jeune.

Rome illustrée par Jacques Martin et Bruxelles par François Schuiten complètent la série en s'éloignant du traditionnel guide touristique. L'un, plus historique, se concentre sur les reconstitutions de bâtiments aujourd'hui en ruine. L'autre, onirique, propose une capitale belge réinventée. Le quatrième volume, consacré à New York et illustré par Miles Hyman, reprend les canons du genre de brillante manière avec d'admirables dessins sur le vif des rues de la mégapole. Certainement celui des quatre où l'alliance des illustrations et des promenades fonctionne le mieux.

THIERRY LEMAIRE

GUIDES CASTERMAN / LONELY PLANET
160 pages, 15 € chaque volume
- Venise illustrée par Hugo Pratt
- New York illustrée par Miles Hyman
- Bruxelles illustrée par François Schuiten
- Rome illustrée par Jacques Martin



© Hugo Pratt / CASTERMAN

Nèfsèt Kat
Nèfsèt Kat
Nèfsèt Kat .2
Le tome 2 vient de paraître.
Nèfsèt Kat par Fabrice Urbatro • epsilon BD • Distribution Makassar
Chez tous les libraires et au salon du Livre de Paris (stand du ministère de l'Outremer).

Mosquito, des piqûres qui font du bien

© Toppi / MOSQUITO

En 20 ans d'existence, les éditions Mosquito ont démontré qu'il était possible de passer du fanzine à l'édition professionnelle, en gardant avec passion la même ligne éditoriale : mettre en exergue une qualité d'écriture graphique et préserver cette empreinte des aléas du marché.

Mosquito est l'excroissance de *Bulles dingues*, fanzine grenoblois des années 80 où de nombreux talents comme David B., Trondheim, Rossi, Tardi, Chaland ou Breccia furent conviés. Au bout de six ans, la structure est devenue trop exigüe pour les projets éditoriaux qu'envisage son principal animateur, Michel Jans : il souhaite faire connaître au public des démarches d'auteurs, notamment en publiant de conséquentes monographies. Ainsi, au début des années 90, son équipe adopte une identité plus moderne et s'habille d'un logo élégant dessiné par Kléda. Grâce à la complicité de Pierre Pascale (un ancien directeur du festival d'Angoulême), Mosquito entre en contact avec Toppi, très étonné de l'intérêt qu'on lui porte encore. La surprise est réciproque car sous les yeux de Michel Jans, le dessinateur italien exhume une quantité impressionnante de planches inédites.

Un premier album broché intitulé *Le dossier Kokombo* est mis sur le marché lors du festival d'Angoulême de 1997. Contrairement à L'Association qui débuta en même temps que Mosquito, les premiers albums ne connaissent pas d'emblée un succès public. Aucun salaire n'est envisageable avec les premières recettes et Michel Jans doit se consacrer à l'enseignement de la langue de Goethe pour subvenir à sa propre existence. En conséquence, Mosquito diffère quelques projets, jusqu'au moment où, au festival de Lucca en Italie, une rencontre est organisée avec Mme Battaglia par l'entremise de Toppi. Grâce à son soutien, un accord est rapidement trouvé entre la veuve du grand dessinateur et l'éditeur français.

Au cours de ce même festival, Michel Jans fait une rencontre déterminante en la personne de Mauro Paganelli dont la revue avait accueilli de grandes figures de la bande dessinée italienne. Paganelli insiste pour lui présenter le travail de Zezelj, un jeune dessinateur croate adulé par Federico Fellini lui-même. Le jeune artiste, qui refuse d'être enrôlé dans l'armée yougoslave où son père officie comme général, a trouvé refuge en

© Micheluzzi / MOSQUITO

Italie. Les qualités graphiques de Zezelj, l'expressivité de son trait, ses expérimentations formelles et la noirceur de son univers – qui séduira peu de temps après Neil Gaiman et les dirigeants de DC Comics – incitent Michel Jans à le publier en France.

Fort de cette expérience transalpine, Mosquito bénéficie d'une crédibilité qui lui permet d'ouvrir plus facilement certaines portes. Les ayants droit de Micheluzzi acceptent ainsi que son œuvre rejoigne le catalogue de l'éditeur grenoblois.
La collection de titres s'étoffe en conséquence. Elle change de format et gagne en qualité. Bientôt, le nom des auteurs est mis en évidence sur les couvertures plutôt que les titres eux-mêmes ; Mosquito affirme ainsi son engagement pour une véritable politique d'auteur. De fait, d'autres noms, connus ou pas, tels Carlos Gimenez, Casini, Mezzo, Baggi (dont nous recommandons l'album intitulé *Travaux*), Deflandre ou le jeune Anglais James Mc Kay apposent leur signature à un catalogue devenu prestigieux.

Aujourd'hui, alors que les monographies sont de plus en plus boudées des lecteurs, Mosquito expérimente de nouvelles collections. Ainsi, « Horizons lointains », a pour but de mettre en lumière le meilleur de la bande dessinée populaire italienne noyée dans la profusion et le rythme de publication. C'est dans cette logique qu'ont été publiés les premiers épisodes *d'Esprit du vent* – série dont les ventes italiennes flirtent avec les 200 000 exemplaires mensuels. Plus récente, la collection « Lily Mosquito » inaugurée par *Les Pixels, chasseurs de monstres*, met en exergue des récits fantastiques destinés aux jeunes lecteurs.

À ceux qui tiennent les éditeurs indépendants parmi les responsables de la surproduction actuelle, rappelons-leur que, sans leur opiniâtreté, c'est tout un pan appartenant au patrimoine de la bande dessinée qui ne serait plus réservé qu'aux seuls collectionneurs.

KAMIL PLEJWALTZSKY avec VLADIMIR LECOINTRE

Lax, une monographie, de Serge Buch, Jean Michel Vernet et Gilles Ratier

Un long entretien donne à l'auteur l'occasion d'expliquer son cheminement artistique. Ainsi, sa première œuvre personnelle, *Des Maux pour le dire*, apparaît comme inspirée par le handicap de son frère ; sa passion du vélo transparaît dans *L'Aigle sans orteils*. On apprécie la clarté technique avec laquelle il expose ses recherches graphiques et ses secrets d'atelier. Car s'il est longtemps resté dans l'ombre, c'est peut être parce que Lax n'a cessé d'expérimenter, remettant plusieurs fois en cause son style (*Soleil cou coupé, Azrayen, Le Choucas*...) et ne s'est jamais contenté d'appliquer les recettes éprouvées.
Mosquito, 128 p. couleurs, 15 €

VLADIMIR LECOINTRE

Hasta la victoria ! de Stefano Casini

Un marin italien désinvolte débarque à Cuba en 1957. Le cynisme de l'aventurier indépendant cédera-t-il face la fougue des révolutionnaires cubains ? Il y a tout dans cette aventure : de l'amour et de l'action se mêlent à la politique et à l'Histoire... Un scénario parfait, charpenté par une documentation rigoureuse, une utilisation des couleurs aussi surprenante que réussie : Casini, dont jusqu'alors on n'attendait rien, est si inspiré par son sujet qu'il fait oublier les irrégularités de son dessin. En étant les premiers à publier cette histoire, les éditions Mosquito ont réussi le pari de la création et ont permis d'écrire une nouvelle page de la grande aventure à l'italienne.
Mosquito, 4 tomes, entre 52 et 64 p. couleurs, 13 € chaque tome

VLADIMIR LECOINTRE

Puzzle gothique, de Deflandre

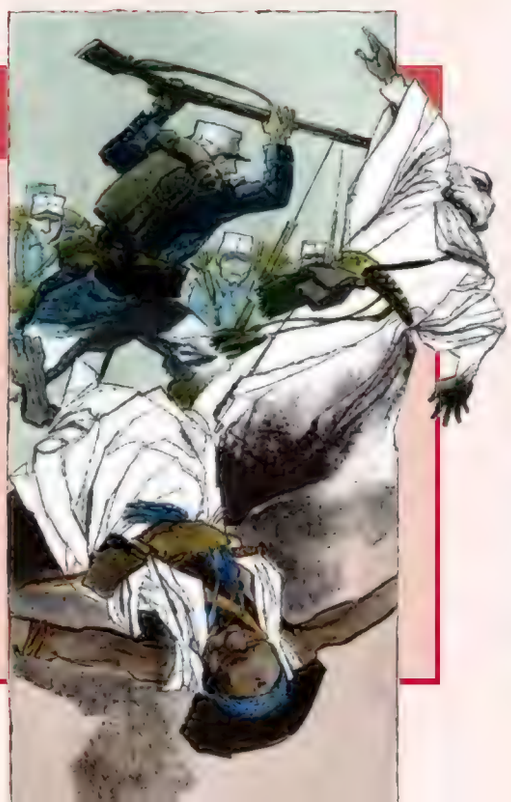
François Deflandre livre avec *Puzzle gothique* une histoire brillante où l'univers de Luis Buñuel (*Le Journal d'une femme de chambre*) rencontre celui du *Giallo* à la Dario Argento (*Suspiria*). En clair, ce qui prime ici ce sont les variations d'ambiance et de sensation, rendues elles-mêmes par un jeu de mosaïques colorées. Tout est puzzle, chez Deflandre, et en premier lieu l'histoire, bâtie sur la légende de Sainte Delia dont les reliques éparpillées aux quatre coins du monde renfermeraient le secret de l'éternelle jeunesse. Dès son premier album, François Deflandre s'impose comme un auteur à part entière et promet d'excellents récits à venir.
Mosquito, 48 p. couleurs, 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

L'Homme de la légion, de Battaglia

Héritier de l'expressionnisme allemand, Battaglia excelle dans la mise en image d'histoires fantastiques : son dessin brumeux tranché de violents contrastes est parfaitement adapté aux ambiances mystérieuses. Dans ce récit, Battaglia privilégie la tension des rapports humains et pose un regard désabusé sur la nature humaine. Par certains aspects, le scénario évoque *Les Sentiers de la gloire* de Kubrick ou *Le Désert des Tartares* de Buzzati. Publiées une première fois en France dans la série *Un homme, une aventure* (Dargaud), ces planches bénéficient d'une nouvelle traduction et d'une qualité d'impression beaucoup plus soignée, qui convient mieux au génie de Battaglia.
Mosquito, 48 p. couleurs, 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY



zoom

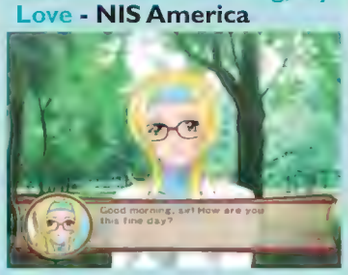
Metro 2033 - THQ

Adapté du best-seller éponyme de Dmitry Glukhovsky, ce jeu de tir en vue subjective immerge le joueur dans un univers post-apocalyptique où, pour survivre dans les souterrains du métro moscovite après une guerre nucléaire, il doit affronter une pléthore de monstres mutants particulièrement coriaces, surtout lorsqu'ils se déplacent en bande. L'ambiance est lugubre à souhait et le design très réussi avec de superbes jeux de lumière, mais le scénario très directif ne laisse pas le joueur faire ce qu'il veut, ce qui peut s'avérer être assez déroutant .
Le 19 Mars sur PC, X360

Red Steel 2 - Ubisoft

Basé sur le même principe que le 1er jeu (un FPS où on manie le gun et le katana), *Red Steel 2* nous immerge, cette fois-ci, dans un univers mélangeant le cinéma HK et le western spaghetti. Conçu tout en *cel-shading*, le jeu prend désormais des allures de BD avec ses étranges personnages qui évoluent dans de sublimes décors. Des cinématiques enrichissent l'action ponctuée par d'intenses combats. Par rapport au 1er *Red Steel*, la jouabilité a été nettement améliorée, grâce à l'utilisation du « Wii MotionPlus », afin d'accroître la précision des gestes du joueur, lui offrant ainsi une action bien plus réaliste.
Le 25 Mars sur Wii

Sakura Wars : So Long, My Love - NIS America



L'originalité de ce 5e jeu *Sakura Wars* réside dans le mélange des genres : une simulation de vie et un RPG tactique. À la tête d'un groupe militaire d'élite, le héros devra affronter des créatures démoniaques qui attaquent New York. Les liens qu'il nouera avec les jeunes filles, qui constituent ses troupes, changeront la donne lors des combats se déroulant à bord de mechas et de jets, au cours desquels il devra se montrer fin stratège. Pas moins de six fins différentes ont été prévues pour ce jeu interactif aux graphismes dignes d'un anime japonais.
Le 2 Avril sur Wii

JOSÈPHE GHENZER

© Nintendo / Arika

Infusion Océan aux extraits sablonneux

L'exploration des fonds marins implique certaines constantes : zen et inquiétude, espaces ouverts ou finis, trésors, bulles, chants de baleines. Très vite, le plongeur amateur que vous êtes se fait remarquer par un club et intègre l'équipe pour assouvir ses désirs de trésors.

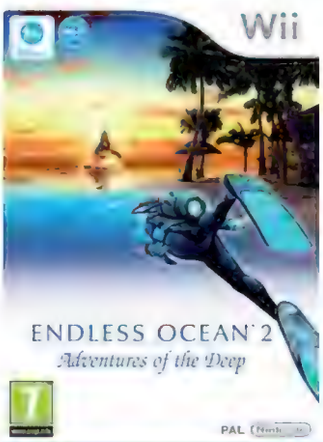
D'une maniabilité simple héritée du premier épisode, le plongeur avance en pressant B, contacte objets, faune, amis avec A, tout en pointant sur l'écran la zone à explorer. Malgré de nouveaux outils tels que le pulsar, le nunchuck n'est pas utilisé pour affiner ses déplacements en balade (modifier le champ de vision n'est pas dissocié du déplacement du corps, et donc d'un changement de direction) ou dans les menus. *Endless Ocean* est affaire de regard et le corps soumis suivra.

Le joueur aussi suivra un scenario très présent, et même s'il est tout à fait permis de vagabonder à l'envie, les fréquents rappels et interventions liés aux quêtes donnent un ton moins gratuit et solitaire à cette nouvelle échappée. Plutôt dirigiste, l'aventure est aussi plus grouillante : dès les premières descentes, on voit quatre ou cinq espèces de requins, des dizaines d'autres animaux, on déniche un paquet de trésors. La compagnie du club de plongée a tout d'une famille. La mer Egée : un salon d'épaves. *Endless Ocean* 2 a troqué le mystère, la promenade et l'exil contre la multitude des rencontres, missions, bavardages, fonctions.

Sur terre ou sous l'eau, *Endless Ocean* 2 multiplie les spots de plongée, nous éblouissant de formidables aurores boréales, de plongées entre les icebergs, nous décevant d'une Amazone trop rapidement parcourue. Mais la variété des environnements n'influe pas la manière de nager, les restrictions climatiques par exemple sont convenues comme des zones simplement inaccessibles sans l'équipement adéquat. Les changements géographiques sont visuels et non comportementaux : la résistance de l'eau ne diffère pas selon les régions.
Plus de zones à visiter, dit plus de *petites* zones, fragmentant les sessions sous-marines en missions de reconnaissance, d'autant que les allers-retours sur la base où consigner ses découvertes sont nombreux.
La planète est comme une énorme base de données se dévoilant en fonction de la journée, de la progression d'une quête. Accumulation de trésors, entraînement de dauphins et spectacles, gestion d'aquarium, apparitions d'animaux rares sous condition : sur plus de 100 heures de jeu, *Endless Ocean* 2 satisfera les plongeurs pris de collectionnite extrême. Il est d'ailleurs conseillé de s'équiper d'une carte SD où conserver ses photos.

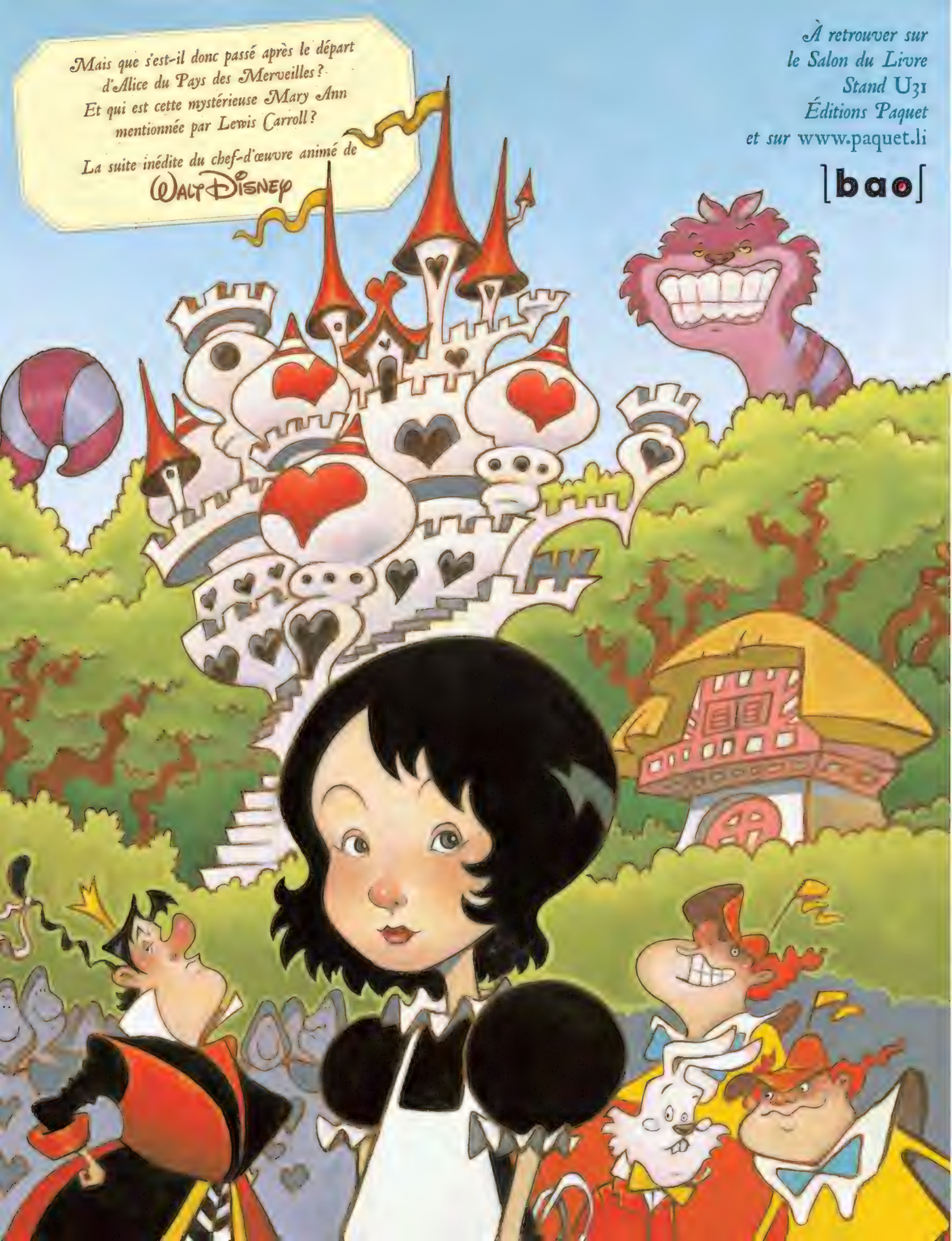
STÉPHANE URTH

© Nintendo / Arika



ENDLESS OCEAN 2

Nintendo / Arika
simulation aquatique
Nintendo Wii, 40 €


Mais que s'est-il donc passé après le départ d'Alice du Pays des Merveilles ?
Et qui est cette mystérieuse Mary Ann mentionnée par Lewis Carroll ?
La suite inédite du chef-d'œuvre animé de
WALT DISNEY
À retrouver sur le Salon du Livre Stand U31 Éditions Paquet et sur www.paquet.li
bao

NOUVEAUTÉS

SOUVENIRS DE JEUNESSE
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-012-3
PARUTION : **25 FÉVRIER 2010**
64 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné – 15 €

UN BEL ÉTÉ
MARCO NIZZOLI
978-2-35954-002-4
PARUTION : **26 JANVIER 2010**
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en noir – 15 €

XTOIRETTES (2)
ANDREA CAMIC
978-2-35954-015-4
48 pages en couleurs
PARUTION : **25 FÉVRIER 2010**
23,5 x 32,3 cartonné – 15 €

FLOP MODEL
STRING
978-2-35954-019-2
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **26 JANVIER 2010**
48 pages en couleurs – 15 €

RÊVERIES
songes impudiques
XAVIER DUVET
978-2-35954-005-5
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs – 15 €

LA B.D. EROTIQUE (2)
Histoire en images
Des années 70
à nos jours
TIM PILCHER
978-2-915635-52-2
Panorama de la BD
érotique mondiale
192 pages en couleurs
25,6 x 25,6 cartonné
avec jaquette – 35 €

Tabou
éditeur sans interdit
www.tabou-editions.com

Le baiser de la femme en noir

Surfant sur la vague de l'érotisme depuis les *Filles perdues* d'Alan Moore et les *Premières fois* de Sibylline, Delcourt en explore une autre facette avec *Black Kiss* de Howard Chaykin.

OH ARRÊTE, DAGMAR... JE SUIS... UNE GRANDE FILLE...
COMMENT ?
CHAIS ? OUI, UN PEU FAITE...
J'AI COLLÉ CETTE SUPER GROSSE VOITURE DANS...
NON, JE N'AI PAS ENCORE CONSULTÉ MON REPONDEUR...
QUOI ?
TU M'AVAIS DIT QUE TU T'EN OCCUPAIS !
TU SAIS... CE QUI ARRIVERA SI CE FILM CIRCULE ?
OUI, OUI... JE SUIS CAL ME... MERDE...
TU CHANTAGE ? MAIS QUE...
BON SANG, MAIS QU'ONT-ILS PÉCHER DES IDÉES PAREILLES ?

© Chaykin / DELCOURT

Avec *American Flagg!* en 1983, et des versions adultes du *Shadow* ou de l'aviateur *Blackhawk* chez DC, Chaykin était considéré comme sulfureux. Les allusions sexuelles étaient légions dans des récits qui n'avaient pas froid aux yeux. C'est dans une optique « *vous allez voir ce que vous allez voir* » que Chaykin aborde *Black Kiss*, récit en 12 épisodes de 10 pages, vendu en 1988 sous plastique.

Il dessine pour l'occasion en noir & blanc, usant de techniques variées pour restituer les matières : trame pour les plastiques ou les bas, pinceau sec pour les chevelures… Véritable festival visuel, Chaykin allie le sens du détail et du cadrage à un trait cassant parfait pour la description des corps. Les bulles et les onomatopées de Ken Bruzenak rendent la bande-son quasiment palpable.

Chaykin donne le ton cru dès les premières pages, et développe une histoire policière où sexe et cruauté règnent. Au fil des 120 pages, il ajoute du fantastique (vampirisme, transexualité et immortalité), pour un récit érotico-porno qui demeure une passionnante série noire. Avouant un faible (bien connu des lecteurs d'*American Flagg!*) pour les guêpières et les fellations, Chaykin dépeint les affres de la passion et les stigmates du suspense sur les visages de personnages souvent à bout de souffle.

L'édition française de *Black Kiss* est un premier pas vers la reconnaissance. La traduction confiée à Alex Nikolavitch, spécialiste du polar (il a traduit les *Criminal* de Brubaker et Phillips), témoigne de la volonté de Delcourt de soutenir cette redécouverte.

Black Kiss est un sommet chez un auteur américain majeur. À découvrir, à tous les sens du terme…

JEAN-MARC LAINÉ

BLACK KISS
de Howard Chaykin,
Delcourt, Erotix,
120 p. n&b, 14,95 €

CONCOURS ZOO

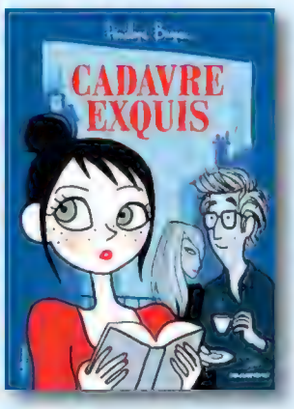
CONCOURS

Le 16 avril en librairie

À gagner :

20 albums *Cadavre Exquis*
le nouvel opus de Pénélope Bagieu
(Gallimard, collection Bayou)

Pour cela, répondez aux questions suivantes avant le 15 mai 2010 :



1 - Quel est le blog de bandes dessinées le plus fréquenté en France ?

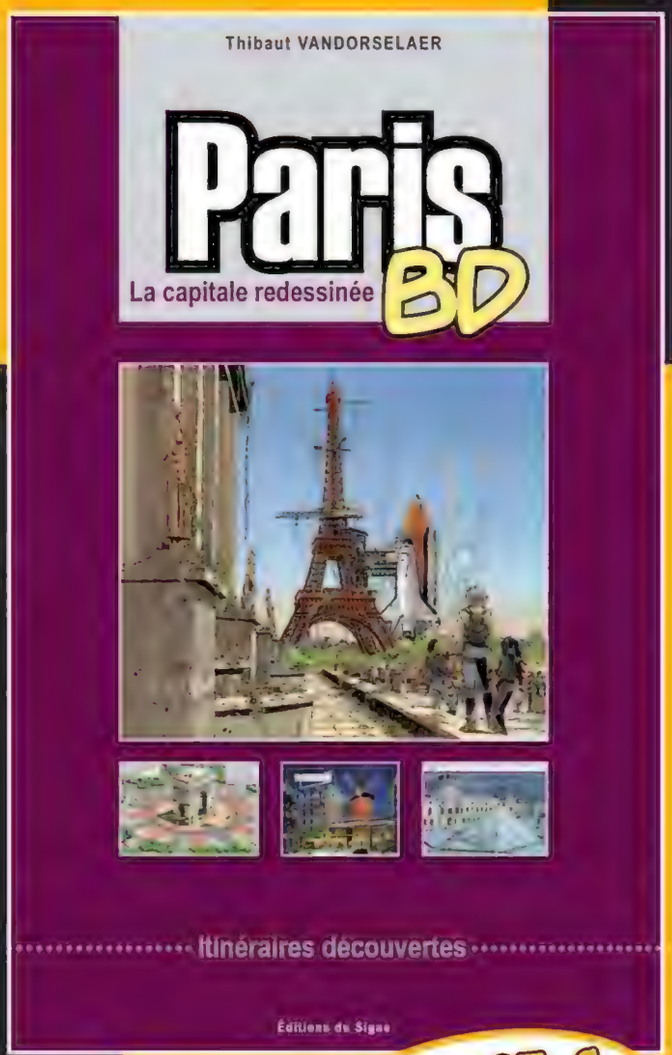
2 - Quelle collection de bandes dessinées, créée en 2005 aux éditions Gallimard, est animée par Joann Sfar ?

3 - Quel mouvement artistique invente, à Paris dans les années 1920, le jeu dit du « Cadavre Exquis » ?

RÉPONDEZ SUR NOTRE SITE :
WWW.ZOOLEMAG.COM
RUBRIQUE CONCOURS

www.zoolemag.com

INEDIT !
Un concept original !



Prix : 25 €

• 352 pages illustrées •
• Format 140 x 225 mm •
• 15 circuits-découvertes proposés à travers 450 images, issues de plus de 130 albums de BD •

En vente chez votre libraire

Bouyoul, T.1, Joyeux Anniversaire, de Loran

Il est vert, monstrueux et adooooôre les enfants – bien assaisonnés ou à la croque-au-sel… Un ogre ? Oui, car malgré ses bonnes intentions initiales, ce grand maladroit, clone français des *Happy Tree Friends*, finit toujours par tout déchiqueter sur son carna… euh, passage. Ces histoires totalement toonesques (dont une « exquise » et sanglante aventure avec Nounours, Nicolas et Pimprenelle) sont pour les jeunes au cœur bien accroché et les moins jeunes à l'esprit, comment dire ? « massacràlatronçonneusesque » (mwouarf !).

Éditions Petit à Petit, 27 p. coul., 10 €

HÉLÈNE BENEY

La Nostalgie de Dieu, Livre II, Le Complexe de Dieu, de Marc Dubuisson

Oh my God, he's back ! Après *Pour Dieu, Tapez Un*, le bloggeur Marc Dubuisson (anciennement Unpied) offre une psychanalyse musclée au Tout Puissant. Il faut dire que ce dernier a un job tuant qui amplifie ses questions existentielles, sa misanthropie, son athéïsme et ses réflexions acides sur l'humanité. Prépublié sur un blog éponyme, l'album au graphisme ultra épuré porte la marque du rire intelligent, jonglant avec la dérision, les mots et les concepts. Divin !

Diantre !, 128 p. n&b, 16 €

HÉLÈNE BENEY

Géronimo, T.2, de Joub et Davodeau

À l'heure où les fils Fortin (aux prénoms imprononçables mais tintant joyeusement comme l'ocarina sous le tipi) sortent leur premier livre-témoignage, Joub et Davodeau proposent – à seulement un mois d'intervalle – les deux derniers tomes de *Géronimo*. Une histoire similaire à la vraie (imaginée avant l'actualité !), chronique sociale soulignant notre servilité à la société actuelle. L'ado élevé à l'indienne et en autarcie découvre d'un bloc le monde moderne : ses vacances à la mer entre copains vont marquer sa vie… et un peu la nôtre aussi.

Dupuis, 54 p. couleurs, 10.95 €

HÉLÈNE BENEY

FESTIVAL D'ANGOULÊME

STRIPS GAGNANTS DU CONCOURS « STRIPS EN STOCK »

Concours conjointement organisé par le 37e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême et le magazine ZOO. Les participants ont été exposés au Pavillon Jeunes talents lors du festival, et les deux premiers lauréats sont aujourd'hui publiés dans notre magazine. Félicitations aux gagnants, et merci à tous les participants.

PREMIER LAURÉAT : LOÏC CHEVALLIER

"Le ballon"
HÉHÉ !
PAF
HAHAAAA ! AVOUEZ QUE JE VOUS AI BIEN EU PHILIBERT !
UN PEU PLUS TARD...
PHILIBEEERT ? VOUS FAITES ENCORE LA TÊTE ?

DEUXIÈME LAURÉAT : BENJAMIN GÉRARD

CHRISTOPHE DELVALLÉ : pour ceux qui aiment le scoutisme et les jeux de mots.

Christophe Delvallé vient de sortir trois applications de Grand Dadais pour iPhone sur iTunes Store. **http://www.delvalle.fr**

manolosanctis

L'édition communautaire

DES BD COMPLÈTES
100% GRATUITES SUR iPHONE

Disponible dès aujourd'hui

Available on the iPhone
App Store

MANOLOSANCTIS CRÉE L'ÉVÈNEMENT AU SALON DU LIVRE ! Stand U37

13M28

Annonce des résultats par raphaëlB !

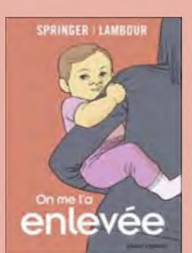
Dimanche 28 mars à 18h30
Escale BD/manga

Springer / Lambour : Coup double

© Springer & Lambour / BOÎTE À BULLES

Terminés les guerriers dessinés à la Claire Wendling (*Terres d'ombre*, Delcourt, 1999). Sur *Volunteer* (fini en 2006, Delcourt), Benoît Springer montrait déjà une profonde évolution de style. *3 Ardoises* (Un livre/exercice de style, aux éditions de Tournon, 2005) transforma l'essai et vit la formation du duo gagnant avec Séverine Lambour. Springer s'offre ensuite une parenthèse auteur en solo avec le magnifique *Les Funérailles de Luce* (Vents d'Ouest, 2008) et un encrage que ne renierait pas Goossens. Puis, le duo revient en 2009 avec *La Rebouteuse*, toujours chez Vents d'Ouest. Les deux ouvrages, parus en janvier de cette année, sont dans la même veine (observation sociale) et complémentaires à leur façon. Le premier appâte. Le second achève.

Thibaud dessine, il rencontre une jolie voisine qui lui fait perdre les pédales (et sa nana) mais la jolie Cécile est-elle libre ? Un sujet banal ? Oui, mais brillamment raconté, avec finesse et sensibilité. La narration se fait subjective par moment, on tourne autour des personnages, au plus près d'eux, pour mieux les scruter sans les juger. Très peu de couleurs, mais bien choisies, qui accentuent la beauté simple d'un trait qui s'affirme encore, entre Rabaté et David Prudhomme. On veut connaître la suite.



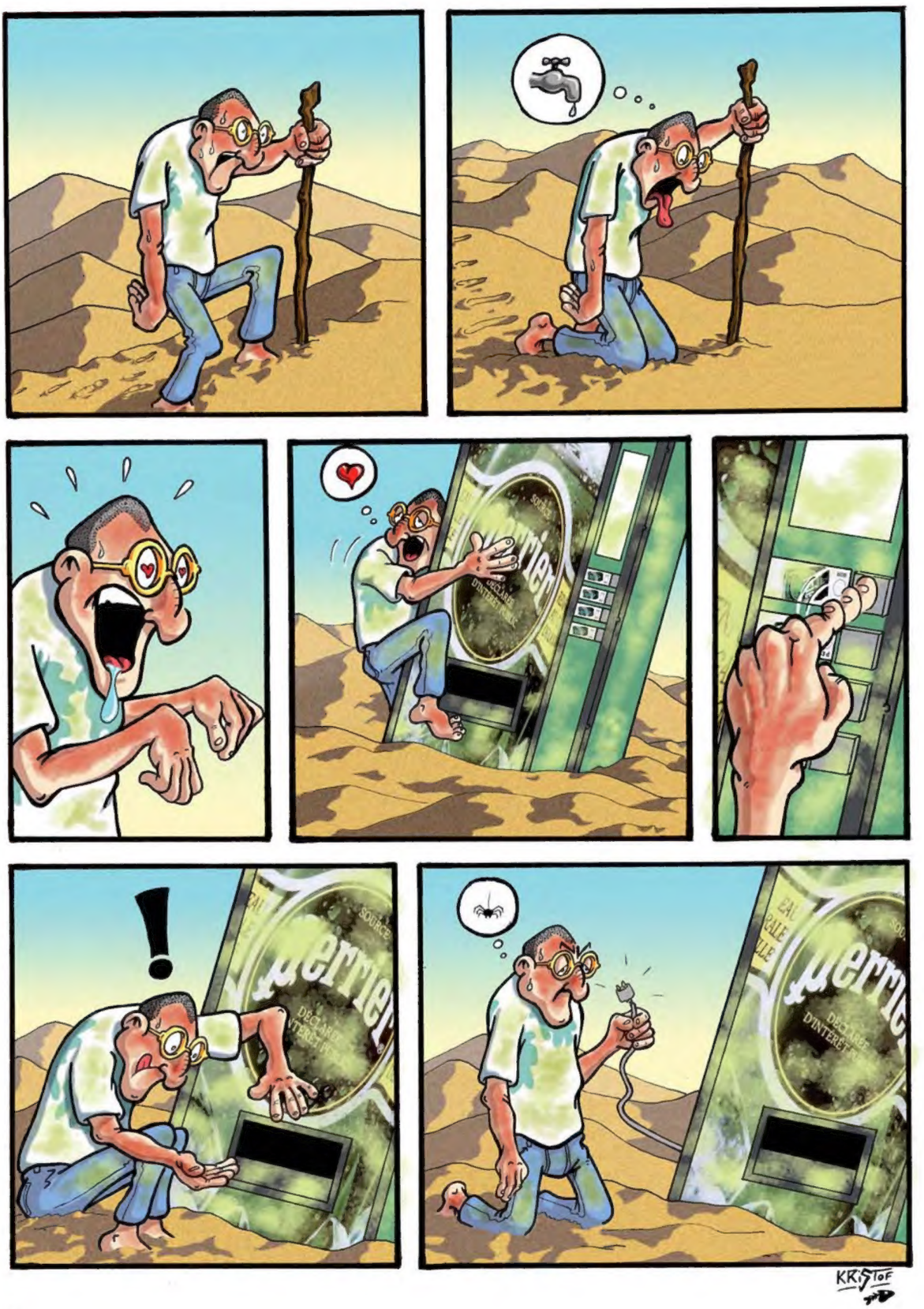
Ce n'est pas le cas de *On me l'a enlevée*. Non pas que l'album, au format plus grand, soit mauvais, très loin de là. Mais c'est un one-shot, et la fin est si dure que l'on veut quitter cet univers au plus vite. Forcément voulu par les auteurs. Les couleurs plus présentes, et la narration lente de l'album, sont des pièges prévus pour que la fin, abrupte, choque d'autant plus. Message reçu. Une enfant enlevée, les ragots du village, les fausses pistes… Les expressions sont justes, les regards soignés. Et toujours ce trait faussement facile. Impossible de refermer ce livre sans y penser encore après. Longtemps.

➪ **Cécile, T.1, Charmante**
La Boite à bulles
➪ **On me l'a enlevée**
Vents d'Ouest

PHILIPPE CORDIER

Panne sèche

KRISTOF, dessinateur visiblement doué en plus d'être lecteur de ZOO, nous a envoyé cette planche.



APRÈS **INDIA DREAMS** ET **WAR & DREAMS**,
MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES EXPLORENT L'AFRIQUE DES COLONIES,
SOUS LE PINCEAU DE **FRÉDÉRIC BIHEL**.

AFRICA DREAMS

AU CONGO, DU PLUS PROFOND DES TÉNÈBRES

casterman

en librairie le 3 mars

© Casterman 2010

BOISCOMMUN

LA CITÉ DE L'ARCHE

« LE JOUR EST PROCHE OÙ LE PASSEUR
NOUS RAMÈNERA À LA LUMIÈRE... »

DRUGSTORE

BD DISPONIBLE
LE 7 AVRIL 2010

La Cité de l'Arche par Boiscommun © Drugstore 2010